

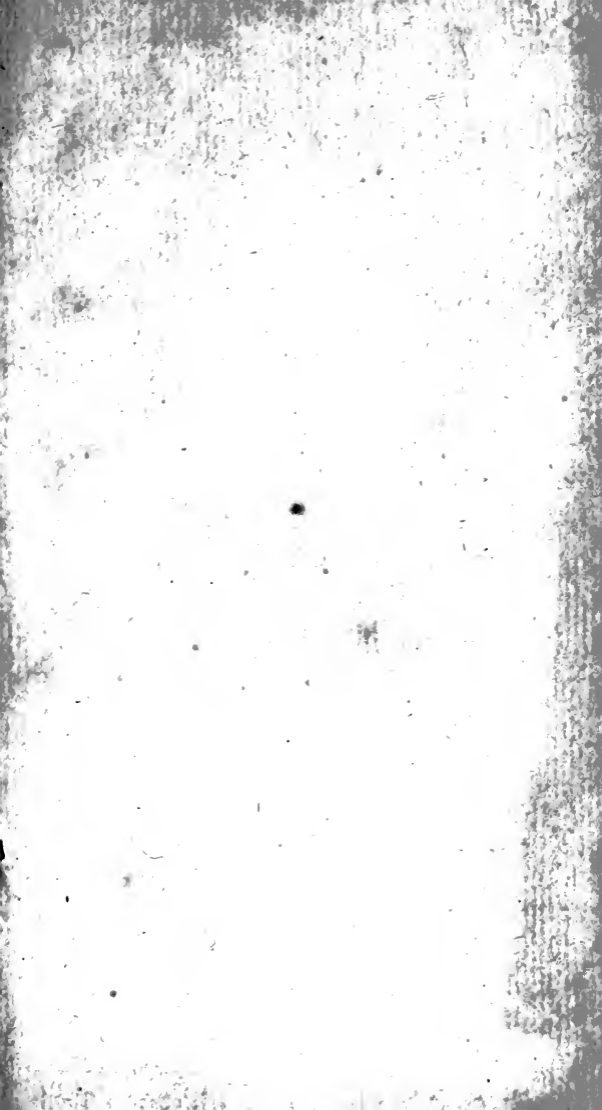


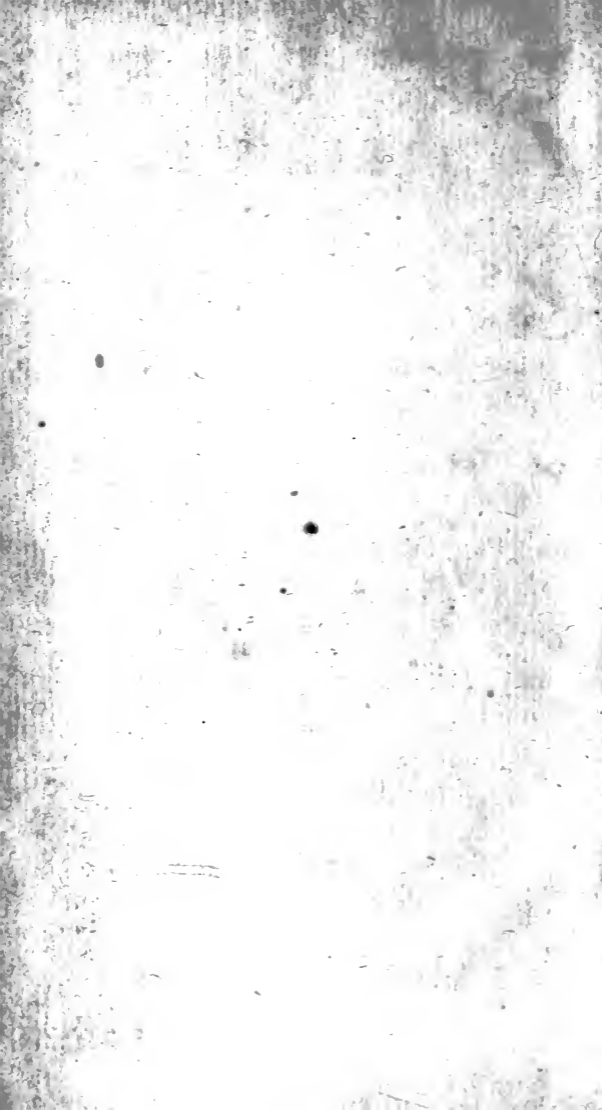
Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

J. B. Tynnell Esq.









LETTRES

EDIFIANTES

ET

CURIEUSES.

ECRITES DES MISSIONS
Etrangères, par quelques Mission-
naires de la Compagnie de Jesus.

V I. RECUEIL.



A PARIS,
chez NICOLAS LE CLERC, rue
Jacques, proche S. Yves, à l'Image
Saint Lambert.

M. DCC. XXIII.
VEU PRIVILEGE DU ROY.

231778.
4 29.

LETTERS

EXHIBITS

THE
OFFICE OF THE
ATTORNEY GENERAL
WASHINGTON, D. C.



THE
OFFICE OF THE
ATTORNEY GENERAL
WASHINGTON, D. C.



A U X
JESUITES
DE FRANCE.



ES REVERENDS PERES,

*Voicy la Carte des nouvelles
Philippines que je vous
avois promise. C'est une des plus
curieuses découvertes qu'on ait*

fait en ces derniers temps. Il est suprenant que ces Isles estant situées entre les Moluques, les anciennes Philippines & les Marianes qu'on connoist depuis près de deux siècles, elles eussent demeuré jusqu'à-present inconnuës. On en compte jusqu'à quatre-vingt-sept, qui forment un des plus beaux Archipels de l'Orient, renfermé au Nord & au Sud entre la Ligne & le Tropique du Cancer, & à l'Est & à l'Oüest entre les Marianes & les Philippines.

Je ne m'arrestera y point à marquer la grandeur de ces nouvelles Isles, leur distance

EPISTRE. ▼

les unes des autres , leur disposition ni leur arrangement , tout cela se trouvant sur la Carte , où l'œil en decouvrira plus d'un seul coup , que je n'en pourrois expliquer dans un long discours.

Nous avons déjà fait connoître ailleurs la maniere , dont ce nouveau Pays a esté decouvert. C'est dans la Lettre du Pere Paul Clain de nostre Compagnie , qui se trouve dans la seconde Edition du premier Recueil de nos Lettres édifiantes. Mais comme beaucoup de personnes n'ont que la premiere Edition de nos Lettres ; où celle-cy n'est pas ; j'ay crû faire plai-

ſir au Public de redonner icy en abrégé cette curieufe Relation ; parce qu'on y verra tout à la fois ce qui regarde ces nouvelles Iſles , & ce que j'ay eſté obligé de rectifier dans les premiers Memoires ſur les derniers que j'ay receus de ces Pays-là.

Ce ne ſont point les Européens , qui ont découvert ces Iſles , comme ils ont fait tant d'autres ; ce ſont les Inſulaires meſmes , qui ſont venus ſe découvrir par une aventure aſſez extraordinaire. Un des Chefs de la Nation ſ'eſtant embarqué avec ſa Femme , fille du Roy du Pays , & un grand

EPISTRE. vij

nombre d'autres personnes , pour passer d'une Isle dans une autre assez éloignée ; ils furent surpris d'un de ces violens ouragans , qui désolent souvent ces Mers. Ils se soutinrent pendant plus de deux mois , en ramant de toutes leurs forces contre le vent , qui les pousoit vers l'Occident : mais voyant leurs efforts inutiles , & se trouvant épuisez par la faim & par la violence du travail , ils s'abandonnerent enfin à la mercy des vents , qui les porterent malgré eux à la pointe de l'Isle de Samal une des plus Orientales des Philippines.

Comme ils ne s'estoient pas imaginez qu'il y eust au monde d'autres terres que leurs Isles, ils furent étrangement surpris de se trouver dans un Pays nouveau, & au milieu d'une Nation qu'ils ne connoissoient pas. La premiere veüe des Espagnols les effraya, ils se jetterent à leurs pieds, comme pour demander la vie; mais la crainte se changea bientôt en joye, quand au lieu de la mort qu'ils apprehendoient, ils virent avec quelle bonté on leur presentoit toute sorte de rafraîchissemens. On estoit dans l'impatience de connoistre ces Etrangers, & de sçavoir d'où ils venoient,

lorsque deux Femmes qu'un semblable accident avoit autrefois jettées en l'Isle de Samal, reconnurent parmy ces nouveaux hostes quelques-uns de leurs Parens de qui elles furent aussi reconnues. Après s'estre embrassez avec des larmes de joye & de tendresse, les deux Femmes servant d'Interprètes, on commença à pouvoir contenter sa curiosité. Ils raconterent d'abord leur aventure, & peu après l'on apprit ce qui regarde leur Pays.

La Carte que je vous envoie a esté faite d'une maniere nouvelle, aussi-bien que la

découverte. Ce n'est point l'ouvrage des Européans, qui n'ont pas encore pénétré dans ces Isles; ce sont les Insulaires, qui l'ont eux-mêmes tracée; & voicy comment on s'y prit. On pria les plus habiles d'arranger sur une table autant de petites pierres qu'il y a d'Isles dans leur Pays; & de marquer autant qu'ils pourroient le nom, l'étendue & la distance de chaque Isle. Ils le firent; & c'est cette Carte ainsi tracée par ces Indiens, que j'ay eu soin de faire graver, sans que j'en veuille tout à-fait encore garantir l'exactitude; ne doutant point que, quand nos Mission-

naires auront parcouru ces Isles, en y preschant l'Evangile, & qu'ils en auront une parfaite connoissance, il ne se trouve dans la Carte beaucoup de choses à retoucher.

Si l'on ajouste foy à la Relation que ces Etrangers ont faite de leur Pays, il doit y avoir un peuple infini. Car quand on les interrogeoit sur cet article, ils prenoient à pleines mains le sable qui estoit à leurs pieds, & le jettoient en l'air, comme pour dire qu'on compteroit aussi-tost ces grains de sable, que la multitude du Peuple de leur Pays. Ils ne manquent ni d'esprit ni de vi-

vacité ; ce qui joint à une taille avantageuse & bien proportionnée , & à un naturel doux , facile , complaisant & porté à la vertu , rend ces pauvres Insulaires tout-à-fait aimables. Ils ne se font jamais de violence les uns aux autres ; le meurtre & l'homicide leur sont inconnus , & c'est un proverbe parmi eux qu'un homme n'en tue jamais un autre. Ainsi ils ne sçavent ce que c'est que les Guerres sanglantes ; & si dans un premier mouvement ils ont quelques querelles entre eux , ce qui arrive de temps en temps , ils se donnent quelques coups de poing sur la teste , & se re-

concilient presque aussi-tost.

Cela n'empesche pas qu'ils n'ayent des armes assez semblables à celles, dont on se sert dans les Isles Marianes. C'est une Lance, ou une espee de Favelot, qui n'est pas armé de fer comme les nostres, mais de quelque ossement du corps humain, qu'ils sçavent aiguïser & monter d'une maniere assez propre.

Ces Peuples sont à demi-nuds, la chaleur du Pays ne leur permettant pas d'estre fort couverts. Les personnes de qualité se peignent le corps, & se distinguent par là du peuple. Les Hommes & les Femmes

laisent croistre leurs cheveux ; qui leur flottent sur les épaules. La couleur du visage est à peu près la mesme que celle des Indiens des Philippines : mais leur langue est entièrement differente de toutes celles qu'on parle dans ces Isles Espagnoles ; & mesme dans les Isles Marianes. Leur prononciation approche de celle des Arabes , à ce qu'ont remarqué des Européans qui sçavent cette langue.

On présume que ces nouvelles Isles doivent estre abondantes en Or , en Ambre , & en Drogues , parce qu'elles sont à peu près sous les mesmes paral-

lles que les Moluques, d'où l'on tire les Noix de Muscade & les plus précieuses Epiceries. Cependant, il paroist plustost par la Relation des Habitans, qu'il n'y a aucuns métaux. Il n'y a point d'animaux à quatre pieds; ainsi ils ne se nourrissent que de poisson, d'oiseaux de mer ou de volailles, dont ils ne mangent point les œufs, parce qu'ils ne s'en sont point apparemment avisez. Ils ne se chargent jamais de beaucoup de viandes dans leurs repas; mais ils s'en dédommagent, en mangeant à toute heure du jour & de la nuit sans garder d'autre règle que celle que leur prescrit

leur appetit. Leurs divertissemens les plus ordinaires sont le chant & la danse, dont les pas sont mesurez & fort réguliers.

Quoyque ces Peuples nous paroissent barbares, il ne laisse pas d'y avoir parmi eux une espèce de politesse, & mesme un gouvernement réglé. Chaque Isle obéit à son Chef, qui est luy-mesme soumis au Roy du Pays. Ce Prince tient sa Cour en l'Isle de Falu, qu'on appelle aussi Lamuirec. Cette multiplicité de noms, est apparemment la cause pour laquelle on ne reconnoist sur la Carte presque aucun de ceux qui se trouvent dans

la Lettre du Pere Clain , où bien peut-estre que les Insulaires ayant prononcé d'abord les noms de leurs Isles , plusieurs furent écrits par les Espagnols d'une maniere qui les avoit beaucoup déguisez.

Mais une chose des plus dignes de curiosité de tout ce Pays-là , c'est ce que racontent ces Etrangers d'une de leurs Isles. Elle n'est habitée que par une espece d'amazones , c'est à dire , de femmes , qui font une République , où elles ne souffrent que des personnes de leur sexe. La plupart ne laissent pas d'estre mariées , mais les hommes ne les viennent voir qu'en une cer-

taine saison de l'année, & après quelques jours, ils retournent chez eux, emportant avec eux les enfans masles, qui n'ont plus besoin de nourrices. Toutes les Filles restent, & les meres les élèvent avec un grand soin.

Quoyqu'on n'ait entendu parler de ces Isles en Europe que depuis cinq ou six ans, il y a long-temps que du haut des montagnes de Samal on avoit découvert de grosses fumées de ces costez-là; ce qui arrivoit ordinairement l'esté, quand ces Insulaires mettoient le feu à leurs terres, ou à quelques Forests pour les défricher. Ces

grosses fumées que les Pescheurs de Mindanao & des autres Isles avoient aussi remarquées, lorsqu'ils s'estoient avancez en haute mer, avoient fait conjecturer qu'il y avoit des Terres à l'Est des Philippines; mais on n'en avoit eu de connoissance certaine que quelque-temps avant que les Insulaires, dont je viens de raconter l'avanture, eussent abordé à l'Isle de Samal, & voicy de quelle maniere.

Le frere du Roy de ces nouvelles Philippines, dans un voyage de mer avoit esté jetté sur la Coste de Carragan dans la grande Isle de Mindanao.

Les Peres Augustins Espagnols, qui ont une belle Mission sur cette Coste receurent ce Prince avec honneur, lui firent amitié, l'instruisirent de nostre sainte Religion, & luy confererent le Baptesme, dont il eut tant de joye, qu'il ne songea plus à retourner en son Pays. Cependant le Roy inquiet de ce que son Frere avoit disparu, équippe une Flotte de cent petits bastimens qu'il envoya dans toutes les Isles de sa dépendance, pour en apprendre des nouvelles. Un de ces petits bastimens surpris de la tempeste fut encore poussé sur la Coste de Caragan dans l'en-

droit mesme où le Frere du Roy avoit abordé. Ceux, qui le cherchoient, estant descendus à terre le reconnurent d'abord: ils se jetterent à ses pieds, luy exposèrent le sujet de leur voyage, & l'inquiétude où estoit le Roy son frere, & le conjurerent les larmes aux yeux de revenir en son Pays. Le Prince les écouta avec tranquillité, les remercia de la peine qu'ils s'estoient donnée, & leur déclara qu'ayant trouvé la perle de l'Evangile, & le plus précieux trésor qui soit au monde, il avoit résolu de le conserver chèrement, & pour cela de passer le reste de ses jours parmi les

Chrestiens ; qu'il les prioit d'asseurer le Roy son frere qu'il estoit content, & qu'il se portoit bien ; mais qu'estant Chrestien, il ne pouvoit demeurer à sa Cour, ni s'exposer à perdre sa foy, ou du moins à en alterer la pureté.

On doit regarder la découverte de ces nouvelles Isles, beaucoup moins comme l'effet du hasard, que comme une disposition particuliere de la Providence pour la conversion de ces Peuples ensevelis depuis tant de siècles dans les ténèbres d'une profonde ignorance. C'est dans cette vûë que les Jesuites des Philippines, prirent la résolu-

tion , il y a déjà quelques années , d'y établir une nouvelle Mission. Ils préparèrent tout ce qui estoit nécessaire pour une entreprise si importante : le Vaisseau qui devoit porter les Ouvriers Evangeliques , n'attendoit qu'un vent favorable pour mettre à la voile , lorsqu'un violent ouragan l'enleva du Port mesme & le mit en pièces. Ainsi tout ce qu'on avoit amassé avec beaucoup de travail & de dépense pendant bien du temps , fut englouti dans un moment au fond de la mer.

Un accident si triste affligea sensiblement les personnes de

piété qui s'estoient interessées à cette sainte entreprise. Les Missionnaires en furent désolés ; mais ils ne perdirent ni le courage ni la vûë du dessein qu'ils avoient formé. Tous les secours leur manquant aux Indes après la perte qu'ils venoient de faire , deux des plus zelés passerent en Europe pour engager le Pape & le Roy Catholique à vouloir s'interessier à la conversion d'une Nation , qui paroissoit avoir de grandes dispositions à embrasser l'Evangile.

Le Pere André Serrano l'un des deux Missionnaires eut l'honneur de presenter au Pape

au commencement de cette année la Carte de ces nouvelles Isles, & la Lettre que Monseigneur l'Archevêque de Manile escrivoit à Sa Sainteté sur ce sujet. On lui faisoit connoître l'innocence des mœurs de cette Nation, sa docilité & la facilité qu'il y auroit à la gagner à JESUS-CHRIST, si on pouvoit passer dans ces Isles, & trouver les fonds nécessaires pour y établir une Mission. Le Pape également zélé pour conserver la pureté de la Foi, & pour étendre le Royaume de JESUS-CHRIST, entra dans les vûes de ce Pere, le chargea de ses Brefs, tant

pour le Roy & le Roy d'Espagne son petit-Fils, que pour Messieurs les Archevesques de Mexique & de Manile, à qui il escrit pour les engager tous également à appuyer cette bonne œuvre de toute leur autorité.

Le Pere Serrano content de sa négociation receut la bénédiction du Saint Pere, & partit de Rome au mois de Mars de cette année 1705. Il se rendit à Paris & de-là à Versailles, où il eut l'honneur de saluer le Roy, de luy présenter le Bref de Sa Sainteté & de l'entretenir pendant plus d'une heure des Nouvelles Philippi.

nes , & du dessein qu'il avoit
d'y faire connoistre J E S U S -
C H R I S T. Le Roy vit avec
plaisir la Carte de ce nouveau
Pays , & eut la bonté d'asseu-
rer ce Pere de sa protection ,
& de lui donner une Lettre
pour le Roy d'Espagne son Pe-
tit-Fils , afin que ce vertueux
Monarque , qui vient d'esta-
blir une florissante Mission
dans le grand Royaume de la
Californie , veuille bien s'in-
teresser au dessein qu'on a de
porter la Foy dans ces Isles ,
& devenir encore le Pere &
le Fondateur de cette nouvelle
Mission. Je ne doute point
que vous ne lisiez avec plai-
e ij

sur la Lettre du Roy & les Brefs du Pape, que vous trouverez à la fin de cette Epistre.

Voilà une grande Carrière, qui s'ouvre à l'extrémité du Monde, pour ceux que Dieu appelle à la vie Apostolique. Le Pere Serrano qui a travaillé pendant trente ans aux pénibles Missions des Philippines, & qui est presentement à Madrid se dispose à conduire ceux, qui voudront le suivre dans cette Terre promise, & à partager avec eux les travaux de l'Apostolat. C'est un homme, qui joint à une grande sagesse & à une viva-

cité d'esprit extraordinaire , une vertu rare & un zele ardent pour le salut des ames. Nous avons lieu d'esperer que Dieu bénira les desseins de son serviteur , & que dans peu de temps nous apprendrons les progresz que la Religion aura fait dans ces Terres jusqu'icy abandonnées.

Je ne vous dirai rien icy des Lettres , qui composent ce nouveau Recueil ; c'est une suite de nos Relations de la Chine & des Indes Orientales. Le voyage que le Pere Mauduit a fait jusqu'au milieu de la grande Peninsule de l'Inde , découvrira à l'Europe un Pays , qui lui étoit

xxx. EPISTRE.

*entièrement inconnu. Le reste
s'expliquera de soy-mesme par
la simple lecture. Je continuë d'ê-
tre respectueusement,*

MES REVERENDS PERES,

Vostre très-humble & très-obéissant
serviteur, CHARLES LE GOBIEN,
de la Compagnie de J E S U S.



AVERTISSEMENT

POUR L'INTELLIGENCE

DE LA CARTE

DES

NOUVELLES PHILIPINES.

A. marque la plus grande de ces Isles nommée *Panlog*.

Le chiffre qui est au milieu de chaque Isle, marque combien il faut de jours pour en faire le tour.

Le chiffre qui est entre chaque Isle, marque le nombre des jours qu'on employe pour aller d'une Isle à l'autre.

Ainsi le chiffre 30. qui se trouve dans l'Isle de *Panlog*, marque qu'il faut 30. jours pour faire le tour de cette Isle, & le chiffre 3. qui est entre la pointe de *Guivan* & l'Isle de *Panlog*, signifie qu'il faut 3. jours de navigation, pour faire ce trajet.

xxxij AVERTISSEMENT.

Les Indiens qui ont donné occasion à la découverte de ces Isles s'embarquerent en l'Isle d'*Amorsot*, marquée sur la Carte par la lettre *C*. Leur dessein estoit de passer en l'Isle *Paiç* marquée par la lettre *B*, lorsque dans le trajet la tempeste les porta en haute mer, & après soixante & dix jours d'une navigation très fascheuse, les jetta sur la pointe de *Guivan* en l'Isle de *Samal*, que les Espagnols appellent aussi *Ibabao*, par une multiplicité de noms semblable à celle que nous avons déjà remarquée.

L'Isle de *Falu* ou de *Lamuirec*, où le Roy tient sa Cour, est marquée sur la Carte par la Lettre *D*.

B R E F
DE N. S. P. LE P A P E,
A U R O Y.

Charissimo in Christo Filio nostro Ludovico Francorū Regi Christianissimo.

A nôtre très cher Fils en Jesus-Christ, le Roy Très-Christien.

CLEMENS PP. XI.

CLEMENT P A P E X I.

Charissime in Christo Fili noster salutē Quem admodum singularis illa felicitas, quā à tot annis Regnum istud fruitur, jure est adscribenda peculiari studio fovenda ac tutanda Catholica Religionis, quod Majestas tua tot in occasionibus luculenter ac magnificè declaravit; sic meritò credimus nihil fieri gratius tibi posse quàm si

Nôtre très-cher Fils en Jesus-Christ, Salut: Comme c'est avec justice qu'on doit attribuer l'état florissant où est depuis tant d'années vôtre Royaume, au grand zèle qu'a VÔTRE MAJESTE' de cultiver & de défendre la Religion Catholique, dont elle a donné des marques éclatantes en tant d'occasions: Nous nous persuadons ai-

fément que c'est vous faire plaisir que de vous donner occasion d'étendre, & d'augmenter cette même Religion.

Nous avons appris par les Lettres de nôtre vénérable frere l'Archevêque de Manile, & par la Relation que nous ont présentée quelques Religieux de la Compagnie de Jesus nos chers Fils, qui sont venus à Rome en qualité de Députés, qu'au de-là des Philippines, dans cette vaste mer, qui est vers la Chine où vos Vaisseaux navigent quelquefois, on a découvert depuis peu de nouvelles Isles, où la Religion Catholique n'a point encore pénétré. Ces Religieux nous

*ocasio aliqua e-
jusdem Religionis
amplificanda or-
nandaque tibi ipse
præbeatur.*

*Detecta sunt nu-
per ultra Philippi-
nas in vastissimo
illo circa Sinas O-
ceano, quem tua
classes interdum
navigant, nova
Insula, in quas
Religio Catholica
nondum penetra-
vit. Id accepimus è
litteris venerabilis
fratris Archiepisco-
pi Manilani, & è
narratione nobis
oblata per dilectos
Filios Religiosos
quosdam viros So-
cietatis Jesu, qui
Romam Procura-
torio nomine adve-
nere. Iis in Insulis,
ut ipsi referunt,
permagno numero
sunt homines opti-
ma indolis, & ad
fidem Catholicam*

*implectendam sa-
tis propensi.*

ont rapporté que ces Isles étoient fort peuplées, que les habitans avoient un excellent naturel, & qu'ils étoient assez portez à embrasser la Religion Catholique.

Pro eo itaq; desiderio, quo flagras, propagandi divinum cultum, & Catholicam veritatem, te hortamur ac rogamus, ut opus tanti momenti ad salutem animarum promovere velis, si qua se dabit occasio, ac praesertim ut novam Missionem ad ipsas illas Insulas destinandam commendare per litteras Regi Catholico ne graveris: etsi enim eum satis incitat, accedatque pietas sua, quam à Majestatis tuae sanguine & exemplis hausit, nihilominus intelligimus quantum ha-

C'est pourquoy comme nous sçavons que vous avez un zèle ardent pour étendre le culte divin & la Religion Catholique, nous vous exhortons & nous vous prions de vouloir bien, si l'occasion s'en presente, vous interesser à une entreprise d'une si grande importance pour le salut des ames, & de vous donner la peine d'écrire au Roy Catholique pour luy recommander la nouvelle Mission qu'on a dessein d'établir dans ces Isles. Car quoique ce Monarque y soit déjà assez porté par sa

piété qu'il tire du sang & des exemples de VÔTRE MAJESTE', nous sommes persuadez qu'une recommandation comme la vôtre fera une forte impression sur son esprit.

Nous avons sujet d'applaudir au Roi vôtre Petit-Fils, comme nous l'avons fait par nos Lettres, de ce qu'il marche avec tant de piété & d'éclat sur les pas de son illustre Ayeul, & de ce qu'il a un zèle ardent pour l'accroissement de la Religion non-seulement en Europe, mais jusqu'aux extremitez du monde, ayant assigné depuis peu un revenu cōsiderable pour l'entretien des Missionnaires, qui travaillent dans la Californie.

bitura sit pondere apud ipsū tam insignis commendatio.

Et habemus sanè unde eidem Regi Nepoti tuo gratulemur, ut nostris litteris fecimus, quod Avi vestigia tam splendide, tam religiose premar, studiumque singulare præ se ferat amplificanda Religionis non solum in Europâ, sed etiam in remotissimis Regionibus, ubi non ita pridem Præconibus Evangelicis in Insulâ Californiâ laborantibus summâ non levem pecunia singulis annis erogandam certo & perpetuo censu assignavit.

Quod vero spectat ad Insulas illas recens detectas adjuvandas & invenhendam in easdem Christianam fidem id maxime præstô

dam esse videtur, à Rege Catholico ut per Gubernatorem Philippinarū navem comparari jubeat, & Operariis illuc mittendis necessaria suppeditari Quod quanto citius fieri poterit, tanto fructus major existet. tantòq; uberior in ipsum & Regna sua superni numinis favor redundabit.

Interim vero dilectum filium Religiosum virū Andream Serranum Societatis Jesu alterum ex Procuratoribus, qui ex Philippinis Insulis, in has partes advenerunt, te hoc proposito aditurum ut de opportunitate suscipiendi tam salutarem expeditionem tecum agat, atque ad eam urgēdam te, quem maximis consiliis

Pour ce qui regarde le secours de ces Isles qu'on vient de découvrir, & le dessein qu'on a d'y établir le Christianisme, il semble qu'il seroit à propos que le Roi Catholique ordonnât au Gouverneur des Philippines d'équiper un Vaisseau & de fournir aux Missionnaires tout ce qui leur seroit nécessaire. Plus ce secours sera prompt, plus l'avantage qu'on en tirera sera grand, & plus la bénédiction que Dieu répandra sur la Personne & sur ses Royaumes sera abondante.

Nous recommandons particulièrement à VÔTRE MAJESTÉ notre cher Fils André Serrano Religieux de la Compagnie de JESU

s u s l'un des Procu-
 reurs , qui sont venus
 ici des Philippines, le-
 quel aura l'honneur de
 se presenter devant
VÔTRE MAJESTÉ
 pour prendre ses or-
 dres sur une entreprise
 si importante, & pour
 vous engager par ses
 hūbles prieres à pres-
 fer une expedition que
 vous êtes si capable
 de faire réüssir par vôtre haute sages-
 se. C'est avec toute la tendresse possi-
 ble que nous prions Dieu qu'il vous
 conserve long-temps en parfaite san-
 té, & que nous vous donnons notre
 benediction Apostolique. A Rome le
 premier jour de Mars 1705. l'an cin-
 quième de nôtre Pontificat.

*parem esse novita
 suis precibus incen-
 dat, enixè com-
 mendamus Ma-
 jestati tuae, cui
 diuturnam incolu-
 columitatem à Deo
 precamur, & A-
 postolicam benedic-
 tionem amantiissi-
 mē impertimur.
 Datum Roma die
 primā Martii
 1705. Pontificatus
 nostri anno quinto.*

LETTRE DU ROY
AU ROY
D'ESPAGNE.

TRÈS-Haut, très-Excellent & très-Puissant Prince, nôtre très-Cher & très-Amé bon Frere & Petit-Fils. Nous avons appris par le Pere Serrano de la Compagnie de Jesus, Procureur de la Province des Philippines, la nouvelle découverte faite depuis peu de plusieurs Isles très-peuplées situées entre les Philippines & les Isles Marianes. Il nous en a raconté lui-même, dans l'audience que nous lui avons donnée, beaucoup de particularitez que nous avons entenduës avec plaisir, & nous avons été très-aise de sçavoir que les Peres de sa Compagnie, animez de leur zèle ordinaire pour la propagation de la Foi, avoient dessein de faire de nouvelles Missions dans ces Isles. Il part pour aller en rendre compte à VÔTRE MAJESTÉ, & pour lui demander en même-temps de pro-

reger cette entreprise. Quoique l'utilité que la Religion en doit recevoir suffise pour engager VÔTRE MAJESTÉ à l'appuyer de son autorité, nous sommes persuadés qu'elle sera bien-aise de joindre encore à une raison aussi pressante, celle de la recommandation que nous lui faisons en faveur de ces nouvelles Missions, & qu'elle voudra bien ordonner aux Gouverneurs des Philippines de fournir à ces Missionnaires tous les secours, dont ils auront besoin, pour passer dans ces Isles, & pour y accomplir l'ouvrage où ils sont appellez, & la presente n'étant à autre fin, nous prions Dieu qu'il vous ait, très-Haut, très-Excellent, & très-Puissant Prince, nôtre très-Cher & très-Amé bon Frere & Petit-Fils, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le dixième jour de Juin 1705.

Vôtre bon-Frere & Grand-Pere:

LOUIS.

COLBERT.

B R E F
DE N. S. P. LE PAPE
AU ROY D'ESPAGNE,

*Charissimo in Chri-
 sto Filio nostro
 Philippo Hispaniarum Regi Ca-
 tholico.*

A nôtre très cher Fils
 en Jesus-Christ PHILIPPE Roy Catho-
 lique des Espagnes.

CLEMENS P P. XI.

CLEMENT PAPE XI.

*Charissime in
 Christo fili nos-
 ter salutē. Confisi
 gratam admodum
 fore eximia pietati
 Majestatis tuae oc-
 casionem explicā
 di praclarum Ze-
 lum, quo pro divi-
 ni cultus, & Ca-
 tholica Religionis
 propagatione fer-
 vet, libenti animo
 eam tibi proponi-
 mus, qua satis in-
 signis in praesens oc-
 currere videtur ex
 eis, qua suis litte-*

Comme nous ne
 doutons point,
 que VÔTRE MAJESTE
 ne soit bien aise d'a-
 voir occasion de faire
 éclater le zèle qu'elle
 a pour le culte divin
 & pour la propaga-
 tion de la Foy; c'est
 avec beaucoup de joye
 que nous lui propo-
 sons celle qui se pre-
 sente, & dont nous
 avons été informez
 par les Lettres de nô-

tre venerable Frere l'Archevêque de Manile, & par ce que nous en ont exposé de vive voix nos chers fils André Serrano & Dominique Medel Religieux de la Compagnie de Jesus, venus ici des Philippines.

Ils rapportent qu'il y a quelques années, que des Etrangers poussez par la tempête, ou plutôt, comme on le doit croire, conduits par la Providence, abordèrent aux Philippines, se disant habitans de certaines Isles, qui n'avoient point été découvertes selon ce qu'on en pouvoit juger, ou du moins dont on n'avoit point eu jusqu'alors de connoissance bien claire; & que ces Isles, qui sont en

ris venerabilis frater Archiepiscopus Manila. & vivâ voce dilecti Filii Religiosi viri Andreas Serranus, & Dominicus Medel Societatis Jesu ex Philippinis Insulis huc advecti Nobis exposuerunt.

Referunt itaque appulsos elapsis annis vi tempestatibus, sed potius, ut pius est credere, fuisse divinâ Providentiâ ad præfatas Philippinas adductos externos nonnullos homines, qui se ad quasdam Insulas pertinere dixerunt, quas conijcere erat nondum ab ullo Nasarum nostri orbis fuisse detectas, aut saltem esse hætenus incertâ & obscurâ famâ vix cognitâ, & inter Philippinas ipsas, & Ma-

rianas Insulas jacere, multas illas quidem numero, & incolis valdè frequentes.

Quod verò attinet ad eorum populi indolem, ipsi non solum suo testimonio, sed eo quod præferantur miti ac facili ingenio satis explicabatur eam esse, & in aquitatem summopere propensam, idololatrica vero superstitionis prorsus nesciã. Quæ ubi veritati undequaque consentiãt, campum & quidè præclarum aperire videntur fidelibus ad inferendam in illas Partes non magno admodum, ut creditur, locorū intervallo, à Regionibus quæ Auctoritati tuæ subsunt, distitas, Christianam Fidem, ubi

grand nombre & fort peuplées, devoient être situées entre les Philippines & les Isles Mariannes.

Qu'à juger du caractère & du naturel de ces Peuples, non-seulement parce qu'en témoignent ces Etrangers, mais encore plus parce qu'on avoit pû en remarquer, il paroissoit qu'ils étoient d'un esprit docile, fort portez à l'équité, & tout-à-fait exempts des superstitions de l'Idolâtrie : Si ces rapports sont conformes à la vérité, voilà un grand champ ouvert aux Fidèles pour porter dans ces Pays qu'on croit n'être pas bien éloignez des Terres soumises à votre obéissance, les lumières de la

Foi ; si suivant l'inclination que vous avez à favoriser les Missiōs, vous donnez ordre à vos Ministres de fournir les Vaisseaux & les secours nécessaires aux Missionnaires, qui sont prests à se transporter dans ces Isles.

C'est à quoy nous vous exhortons fortement, & nous avons même lieu de nous en flatter, par ce que vous avez déjà fait pour d'autres pays & particulièrement pour cette partie de l'Amérique septentrionale, qu'on appelle la Californie, où vôtre zèle n'a rien épargné pour l'avancement de la Religion; ce qui est pour nous un grand sujet de vous féliciter, & ce qui doit vous donner une gloi-

tu propenso, quæ esse soles in pium missionum opus animo, sacris Operariis, ed proficisci paratis navigia & commeatum per Ad ministras tuos suppeditari mandes.

Quod ut facere velis, te etiam atque etiam hortamur, & te quidem facturum non levi nobis argumento pollicemur, cum exploratū habemus quāto fervore & quāto liberali manu eandem Dei causam aliis in locis, & præcipue in eā America Septentrionalis Insulā, quæ California dicitur, promoveris, unde certe nobis magna suppetit tibi gratulandi occasio, & perpetua tuo ne-

mini laus accessit,

*Itaque animarū
lucri, quod nunc
quoque à propositā
novā profectione
speratur, ac proin-
de meriti, quod
jure maximum in-
de sperandum est,
itemque spiritualis
mercedis particeps
procul dubio effi-
cie is, ac principus
tanti boni author
merito reputaberis.*

*De quā re, qua
sanè pro munere
nostro nobis valde
cordi est, tecum
pluribus ager
cum Nuncius no-
ster ordinarius,
tum idem ipse di-
lectus filius Reli-
giosus vir Andreæ
Serranus è Socie-
tate Jesu quem
laudabili zelo pro-
movendi tam sa-
lutare expeditionem
intimè incen-
sum, ac propterea
Regio suo favore
dignum, etiam*

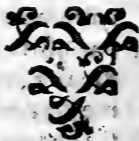
re immortelle.

Vous participerez par là au gain des ames, qui sera, comme on l'espere, très-considérable dans cette nouvelle Mission; aussi bien qu'au merite & à la récompense qu'on peut en attendre, & ce sera avec justice qu'on vous regardera comme le principal Auteur d'un si grand bien. Sur quoi, comme sur une affaire, que dans la place que nous occupons, nous avons fort à cœur, vous serez plus particulièrement instruit par nôtre Nonce Ordinaire, & par le même André Serrano nôtre cher Fils Religieux, de la Compagnie de Jesus, qui par le zèle ardent, dont il est

xlvi

animé pour cette sainte entreprise, se rend digne de la faveur Royale de VÔTRE MAJESTÉ à qui nous le recommandons très-particulièrement, & à qui nous souhaitons une longue vie, comblée de toutes sortes de prospéritez, en lui donnant très-affectueusement nôtre benediction Apostolique. Donnée à Rome le 1. de Mars 1705. de nôtre Pontificat le 5.

atque etiam commendamus Majestati tuae, quam diu sospitem & bonis omnibus cumulatum esse cupimus, eidem Apostolicam benedictionem amantissimè impertimur. Datum Roma die prima Martii 1705. Pontificatus nostri anno quinto.



B R E F

DE N. S. P. LE PAPE

A MR L'ARCHEVESQUE

DE MEXIQUE.

*Venerabili Fra-
tri Archiepiscopo
Mexicano.*

A nôtre Venerable
Frere l'Archevêque
de Mexique.

CLEMENS PP. XI.

CLEMENT PAPE XI.

*VENERABILIS
Frater salu-
tem. Spectatam
pietatem ac zelum
Fraternitatis tua
affuturam nobis
esse confidimus,
dum, quod mune-
ris nostri ratio po-
stulat, ad propa-
gandam Christi fi-
dem in alias ser-
varum partes, in
quas nondum in-
vecta est, arreptâ
propitia occasione
cuiusmodi cogitatio-*

NOtre Vénérable
Frere salut. Dans
le dessein que nous a-
vons de nous servir,
selon le devoir de nô-
tre charge, des occa-
sions favorables pour
travailler à la propa-
gation de la Foi dans
les Pays, où l'Evangile
n'a pas encore été re-
çû; nous ne doutons
point que vôtre pieté
& vôtre zèle ne vous

porte à nous secon-
der.

Nôtre Venerable Frere l'Archevêque de Manile par ses Lettres, & quelques Religieux de la Compagnie de Jesus, qui sont nouvellement arrivez des Philippines à Rome en qualité de Procureurs, nous ont assuré que depuis quelques années on étoit comme certain de découvrir de nouvelles Isles dans les Mers de la Chine surtout depuis que quelques habitans de ces Isles qui ont été jettez sur les Costes des Philippines, en ont rendu témoignage. On a connu par la description qu'ils ont faite de leur

nesque nostras dirigimus.

Admoniti itaque per litteras à venerabili Fratre Archiepiscopo Manila & coram à Religiosis viris Societatis Jesu, qui Procuratorio nomine ab Insulis Philippinis Romam nuper advenere, spem ibi certâ elapsis annis affulsisse detegendi novas Insulas in Oceano Sinico, ex quo nonnulli illarum partium incolæ in eas oras conjecti fidem de illis fecerunt, & loci conditione populorumque indole explicatâ non obscure indicarunt magnam ibi messem proponi, ubi èmittantur Evangelici Operarii, quoniam fide erudant homines pacis per se ac quietatis amantes, et

que

que magis ad Christi fidem suscipiendam idoneos, quò nihil usquemodo erroris de Idolatriâ superstitione contraxerunt, licet alioquin in tenebris, quoad veri Dei cultum, & in umbrâ mortis versentur.

Ut itaque fax veritatis in eas Insulas pro spirituali tot animarum salute inferatur, omnino cupimus, & postquam eximiam pietatem Catholici Regis ad promovendum, quâ solet, liberali manu tantum opus incendere curavimus, Fraternitatem quoque tuam omni studio hortamur, ut quibus in rebus per te aut per fideles vigilantia tua commissos opem tum spiritualem, tum temporalem nego-

VI. Rec.

pays & des mœurs de leurs compatriotes, qu'il se préparoit de se costé. là une grande moisson, pourvû qu'ô on y envoiât des Ouvriers Evangeliques pour instruire dans la Foi ces Peuples, qui d'eux-mêmes sont portez à la justice & à la paix. Les dispositions qu'ils ont pour embrasser l'Evangile sont d'autant plus heureuses qu'il n'ont point été élevez jusqu'ici dans l'erreur d'une idolâtrie superstitieuse, quoique d'ailleurs ils vivent dans l'ignorance du culte qui est dû au vrai Dieu, & qu'ils marchent dans les ombres de la mort.

Nous souhaitons d'ôc avec ardeur qu'on porte la lumiere de la

I
 verité dans ces Isles pour le salut éternel de tant d'ames ; & après avoir eu soin d'exciter la pieté genereuse du Roi Catholique à protéger un si grand ouvrage par les liberalitez qu'il a coûtume de faire, nous exhortons aussi de toutes nos forces vôtre Fraternité de procurer avec toute l'attention, dont vous êtes capable, tout ce que vous pourrez de secours spirituels & temporels, soit par vous, soit par les Fidèles commis à vôtre vigilance, pour l'execution d'un dessein si avantageux à la gloire de Dieu. C'est le moyen d'augmenter vos merites devant le Seigneur, & de nous obliger à augmenter nôtre bienveillance pour vous. Nous vous donnons avec toute la tendresse possible nôtre benediction Apostolique. A Rome, ce premier jour de Mars 1703.

tic, quod tanti momenti est, ad divinam gloriam conferre cognoveris. eam prestare diligentissimè velis, quod cumulū addet tuis apud Deū meritis, & nostrā tibi benevolentiam uberius conciliabit, & Fraternitati tuæ Apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ die primâ Martii 1703.

B R E F

DE N. S. P. LE P A P E,

A MR L'ARCHEVESQUE

D E M A N I L E:

*Venerabili Fratri
Archiepiscopo
Manila.* A nôtre venerable Frere
l'Archevêque de
Manile.

CLEMENS PP. XI. CLEMENT P A P E XI.

*Venerabilis Fra-
ter salutem &
Apostolicam bene-
dictionem. Nullis
conclusa finibus
Apostolica nostra
charitas tunc ma-
ximè exultat, cum
in cordibus eorum,
qui in remotissimis
à nobis terrarum
partibus agunt, fer-
vere zelum ampli-
ficandi Catholici &
Religionis, & filia-
lem in nos atque
in hanc sanctam*

NOtre Venerable
Frere, salut &
nediction Apostoli-
que. La charité Aposto-
lique, dont nous
sommes embrasés,
fait que nous ressen-
tons une joie extrê-
me, lorsque nous
voyons que les Ou-
vriers Evangeliques,
qui sont dans les Pays
les plus éloignés, ne
laissent point ralentir

le zele qu'ils ont d'entendre la Religion Catholique, & qu'ils conservent pour nous & pour le Saint Siege une filiale & respectueuse obéissance.

Ce sont les sentimens, dont nous avons esté pénétrez, lorsque nous avons appris par vos Lettres & par le rapport que nous ont fait les Procureurs des Missions de la Compagnie de Jesus arrivez ici depuis peu, qu'étant les uns & les autres attentifs à la Propagation de la Foi, vous aviez conçu le desir & l'esperance de porter l'Evāgile en des lieux, où il n'a point encore été annoncé : sur tout depuis qu'on a appris par quelques

Sedem observantiam vigere conspicimus.

Hoc sanè gaudium affecti fuimus, ubi tum ex Fraternalitatis tuae litteris, tum ex narratione nobis facta à Religiosis viris Procuratoribus Societatis Jesu, qui ex istis partibus huc nuper advenrunt, agnovimus spem ac desiderium à te, & ab illis, qui solliciti sunt de fidei incrementis conceptum invenendi ipsam fidem in alia loca, ad qua nondum delata est, ex quo per fortuitum elapsis annis nonnullorum hominum ad istas Insulas appulsum innotuit

Regiones unde illi prodierunt, amplas esse & populorum frequentia cultas, ibique homines ingenio mites, ac in aquitatem propensos facile imbui posse suavissimis Evangelica Legis praeceptis, ut potè qui Ethnica superstitionis nullum inquam antea praedudicium, quo mens eorum labefactari posset, persenserint.

personnes du Pays, qui avoient abordé par hazard aux Philippines, que les Isles qu'ils habitent étoient en grand nombre, & très-peuplées; que les hommes y étoient d'un naturel fort doux & bienfaisant, qu'ils aimoient la justice, & que n'ayant point été corrompus par une éducation payenne & superstitieuse, ils seroient plus aisément susceptibles des impressions de la Loi Evangelique.

Adjecimus itaque nos ipsi quo majori potuimus studio animum ad tantum Dominici gregis bonum promovendum; egimusque tum nostris tum per Nuntium nostrum omni Officiorum ge-

Nous avons donc songé efficacement à leur procurer un si grand bien, & pour cette fin nous avons fait nos efforts par nos Lettres, & par le moyen de nôtre Nonce auprès du Roi Ca-

tholique , pour lui persuader de ne pas laisser échaper une si belle occasion de gagner des Ames à Dieu, & de se rendre agréable à sa divine Majesté , ne doutant pas qu'il ne l'embrasse avec cette pieté & cette generosité , qui lui fait accorder par tout ailleurs sa protection Royale à tous les Missionnaires occupez à instruire les Nations étrangères.

Dans la confiance que ces soins ne seront pas inutiles, nous avons crû devoir vous marquer combien nous avons cette affaire à cœur ; non pas tant pour vous presser d'y apporter tout le soin & la vigilance , dont vous êtes capa-

nere apud Catholicis Regis Majestatem, ne dimitteretur tam praclara lucrandi animas, & demerendi Deū occasio, quàm imò Rex ipse complecti vellet eâ pietate atque magnanimitate, quâ ipse alibi Operari's veritatem ad exteras nationes allaturis adfuorat.

Dum itaque fructum nostrae sollicitudinis relaturos nos esse confidimus, significandum tibi esse duximus, quantum res ipsa nobis cordi sit, non tam ut commendemus curam ac vigilantiam tuam, quàm ut tibi sponte incitato stimulos ad-

damus, quatenus consiliis tuis, & fufis ad Deum precibus, & piis crediti tibi Populi studiis, atque conatibus urgeas, hoc opus Deo procul dubio gratiffimum, dum nos singularis benevolentia, quâ te complectimur, perpetuum pignus Apostolicam benedictionem Fraternitati tuae pietanter imperi- mur. Datum Roma apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die primâ Martii 1705. Pontificatus nostri anno quinto.

ble, que pour vous exciter toujours davantage à avancer par vos conseils, par vos prieres, & par celles des Peuples, qui vous sont confiez, unê œuvre si agréable à Dieu. Cependant nous vous donnons notre benediction Apostolique, comme un gage de la bienveillance singuliere que nous avons pour vous. Donné à Rome à S. Pierre sous l'anneau du Pêcheur le premier jour de Mars de l'année 1705, & la cinquième de notre Pontificat,



L E T T R E

DE MONSEIGNEUR
 LE CARDINAL
 PAULUCCI,
 AU REVEREND PERE
 ANDRE' SERRANO
 DE LA COMPAGNIE DE JESUS,
 PROCUREUR
 DES PHILIPPINES.

MON REVEREND
 PERE,

*Admodum Re-
 verende Pa-
 ter,*

LEs Brefs que nôtre
 Saint Pere le Pape
 a écrits au Roi Très-
 Chrétien & au Roy
 Catholique, aussi-bien
 que ceux qu'il a adres-
 sez aux Archevesques

*EX iis qua Sum-
 mus D. N. nu-
 perimè scripsit Se-
 renissimis Regibus
 Christianissimo &
 Catholico nec non
 Archiepiscopis Me-
 xicano & Mani-*

lensi , multoque etiam uberius ex iis qua pluries Paternitati tuae coram explicavit, satis, ut arbitror intelligere potuisti, quam gratum atque jucundum acciderit sua Sanctitati Nuncium à te ipso non ita pridem allatum, quod pro pitia offeratur occasio propaganda Catholica Religionis in eas Oceani Sinici Insulas quae antehac orbi nostro nullo planè commercio nota divini Numinis Providentiâ recens detectae sunt : quantoque insuper studio & zelo sua Sanctitas promovendum suscepit negotium tanti momenti, quod in maximam Christiani nominis gloriam, animarumque salutem cessu-

de Mexique & de Manile, mais beaucoup plus encore ce que vous avez entendu souvent vous-même de sa propre bouche; a dû suffisamment vous faire connoître les sentimens de joye & de consolation avec lesquels Sa Sainteté a appris la nouvelle que vous lui avez apportée, qu'il se présentoit une heureuse occasion d'étendre la Religion Catholique dans des Isles des Mers de la Chine inconnuës jusques icy au reste du monde, & qui viennent d'être découvertes par une providence particuliere de Dieu. Vous avez veu avec quelle ardeur & quel zèle Sa Sainteté travaille à avancer de

tout son pouvoit une entreprise qu'Elle prévoit devoir être si glorieuse au nom Chrétien , & si avantageuse au salut des ames , & dont elle espere que le succez sera heureux , avec le secours de la misericorde de Dieu.

Cependant ce souverain Pere des Fideles , dont la charité tendre & Apostolique n'a point de bornes , peu content de ce qu'il a fait jusqu'ici , & des instructions qu'il vous a données pour le succez de cette affaire , n'a pas crû avoir encore pleinement satisfait au devoir de sa charge Pastorale. Ayant donc appris que vous devez bien - tôt partir pour retourner aux Philippines , il m'a ordonné de vous écrire , afin que mes Lettres

rum probè novit , ac sperat divinâ opitulante gratiâ ad optatum exitum perductum iri.

Verumtamen Summi Patris e-ximia & verè Apostolica charitas , quæ multis profecto finibus contineri se patitur , per ea quæ hætenus gessit , quæque abundè te monuit , Pastoralis Officii debito satis adhuc factum non esse ducens , cum te Româ brevi discessurum audierit . ut reditum ad Philippinas Insulas aggrediaris , meas hæcce litteras , quasi itineris comites , ad te dari jussit , ut Pontificiam eâ in re so-

*licitudinem assidue
tibi in mentem re-
vocant, & quam
enixe commendent.*

que vous porterez avec vous pendant votre voyage & que vous vous remettrez souvent devant les yeux vous rappellent le souvenir de la sollicitude Paternelle du Souverain Pontife sur cette entreprise, & vous soient un motif pressant & continuel d'en procurer l'exécution de toutes vos forces.

Itaque sua Sanctitas, me interprete, te cuius spectata pietati ac zelo plurimum confidit, rursus etiam atque etiam admonet & hortatur, ut nulli labori, nullis officiis, nulli parcas industria quâ tam sanctum & pium opus urgeri, ac perfici posse cognoveris. Illud autem in primis diligenter curare te vult, ut necessaria ad memoratas novas Insulas expeditio Sacrorum Operariorum, quanto-

C'est dans cette vûë que Sa Sainteté qui compte expressément sur votre piété & sur votre zele, qui lui sont parfaitement connus, se sert aujourd'hui de moi pour vous avertir & vous exhorter tout de nouveau de la maniere la plus forte, de n'épargner ni peines ni travaux, & d'emploier toute votre industrie pour le succès d'un dessein si grand & si avantageux à la Religion. Sur tout l'inten-

tion de Sa Sainteté est que vôtre premier soin soit d'assembler au plûtôt une troupe sainte de zelez Missionnaires qui aillent éclairer ces Isles nouvellement découvertes, & porter le flambeau de l'Evangile à ces malheureuses nations, qui marchent dans les tenebres, afin qu'elles commencent à ouvrir les yeux à la lumiere, & à connoître leur Createur & leur Sauveur. Sa Sainteté demande ensuite de vous, que vous exhortiez le reste des

Fidèles à procurer liberalement selon leur pouvoir à ces Peuples abandonnez les secours spirituels & temporels, nécessaires pour répandre parmi eux la semence de l'Evangile & pour la cultiver avec fruit.

cius fieri poterit, adornetur, & peragatur, quorum ope infelices illi mortalium greges, qui in tenebris ambulat, lucem Evangelicae veritatis aspicere ac Creatorem & Salvatorem suum agnoscere incipiant. Alios praeterea pios fideles per te excitari vehementer cupit Sanctitas sua, ut quaecumque poterunt spiritualia vel temporalia subsidia ad provehenda in illis partibus fidei semina & incrementa, liberali animo conferre velint.

Quibus omnibus conficiendis etsi sua Sanctitas minimè vereatur te sponte tuâ sedulò intentum fore, nihilominus novos hosce stimulos, tanquam calcâr curren'ti ad-movendos tibi duxit, ut certius intelligas Sanctitati sua nihil magis in votis esse, quam ut tu hac n're & Dei honori, & Pontificio desiderio, & tui Ordinis instituto, nnde plurimâ & quidem egregia tibi suppeditabuntur exempla, que imitanda tibi proponere debes, quàm cumulatissimè satisfacias.

Compagnie, dans laquelle vous trouverez d'illustres & de nombreux exemples que vous devez vous proposer pour modelles.

Ceterum ut Missionarii, quos ad

Quoique Sa Sainteté soit bien convaincuë que vous êtes de vous même assez porté à seconder ses saintes intentions, Elle a crû cependant devoir inspirer cette nouvelle ardeur à vôtre zèle tout enflammé qu'Elle le connoist, afin que vous comprissiez davantage qu'elle n'a rien plus à cœur que de vous voir satisfaire pleinement à ce que demande de vous en cette occasion la gloire de Dieu, les souhaits ardens du Souverain Pontife, l'Institut & l'esprit de vôtre

Mais afin que les Missionnaires, qui em-

brassez du zèle de la gloire de Dieu, passeront dans ces nouvelles Isles, entreprennent ces glorieux travaux avec plus de ferveur, & les continuent avec plus de consolation, le Souverain Pontife accorde avec sa benediction Apostolique, Indulgence plenièrè de tous leurs pechez à tous ces Missionnaires & à chacun d'eux à l'heure de la mort, pourvû qu'ils soient veritablement penitens, qu'ils se soient confessez, qu'ils aient participé au Sacrement de l'Eucharistie, ou que s'ils ne le peuvent pas, du moins ils soient sincerement contrits, qu'ils aient prononcé de bouche, s'il est possi-

transmittendum in antedictas novas Insulas divina gloria zelus accendet eò libentius hujusmodi profectioem suscipiant, ibique Catholica fidei prædicationi alacrius etiam, atque studiosius incumbant, Summus Pater univèrsis eisdem Missionariis, & eorum cuilibet, in mortis articulo cõstitutis, si verè penitentes & conf. ssi, ac sacrâ Communionè refecti, vel quatenus id facere nequiverint, saltem contriti, nomen Jesu ore, si potuerint, sin minus corde, devotè invocaverint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiã, & remissionem cum Apostolicâ benedictione, misericorditer, in Domino con-

cedit, & elargitur. strenuo itaque erectoque animo Pontificis mandatis obsequere, in omnibus labora, opus fac Evang. lista, ministerium tuum imple, sciens repositam esse tibi coronam justitiae, quam reddet tibi Dominus in illa die justus iudex. Dum ego Pontificio nomine hac tibi significare jussus Deum precor conatus studiaque tua secundare benignè, tibi que prosperum iter, cum assiduâ caelestium gratiarum accessione largiri. Datum Roma die 28. Februarii 1705.

ble, ou du moins qu'ils ayent devotement invoqué de cœur le S. Nom de JESUS. Obéissez donc avec promptitude & ferveur aux ordres de Sa Sainteté, supportez toutes les peines qui vous arriveront, acquittez-vous des fonctions d'un Prédicateur de l'Evangile, remplissez votre ministère, sùr que la Couronne de Justice se garde pour vous, & que le Seigneur qui est le juste Juge, vous la donnera au jour marqué. Pour moi, en m'acquittant des ordres de Sa Sainteté, qui m'a chargé de vous déclarer les intentions; je prie Dieu qu'il daigne benir vos travaux & vos soins,

lxiv

& qu'il vous accorde un voyage heureux, & une continuelle augmentation de ses graces. A Rome le 28. Février 1705.

MON REVEREND
PERE,
Prest à vous servir.

*Paternitatis tuae
ad officia.*

F. Cardinalis
Le Cardinal PAULUCCI. PAULUCCIUS.



TABLE.



T A B L E.

E *Pistre aux Jesuites de France sur la découverte des nouvelles Philippines avec la Carte de ces Isles.* page iij

Avertissement pour l'intelligence de la Carte des nouvelles Philippines. p. xxxj

Bref du Pape au Roy. p. xxxiiij

Lettre du Roy au Roy d'Espagne. p. xxxix

Bref du Pape au Roy d'Espagne. p. xlij

Bref du Pape à M. l'Archevêque de Mexique. p. xlviij
i vj

T A B L E.

*Bref du Pape à M. l'Archevêque
de Manile.* p. lj

*Lettre de M. le Cardinal Pauluc-
ci au Pere Serrano, Missionnai-
re de la Compagnie de Jesus.*
p. lvj

*Lettre du Pere Mauduit au Pere
Le Gobien sur la nouvelle Mis-
sion de Carnate.* page 1

*Relation d'un Voyage du Pere Mau-
duit à l'Oüest du Royaume de
Carnate en 1701.* p. 17

*Mémoire sur l'état des Missions de
la Chine présenté par le Pere
François Noel , au Reverend
Pere General de la Compagnie
de Jesus.* p. 68

*Lettre du Pere Pierre Martin
au Pere Le Gobien sur la Mis-
sion d'Aour dans le Royaume de
Maduré.* p. 107

T A B L E.

Lettre du Pere Tachard à Monsieur le Comte de Crecy sur l'état des Missions des Jesuites François, dans les Indes Orientales.

p. 229

Fin de la Table.

LETTRE



LETTRE

DU

PERE MAUDUIT

Missionnaire de la Compagnie de Jesus, au Pere Le Gobien de la mesme Compagnie.

A Carouvepondi ville du Royaume de Carnate dans les Indes Orientales, le 1. Janvier 1702.



MON REVEREND PERE

P. C.

Dans les Lettres que je me donnai l'honneur de vous escrire

V I. Rec.

A

les années précédentes , je vous marquois que nos Superieurs ayant résolu d'établir une nouvelle Mission au Royaume de *Carnate* , dans le voisinage & sur le modèle de celle de *Maduré* , ils m'avoient choisi pour exécuter cette entreprise. Comme les coûtures & les mœurs de ces peuples sont fort extraordinaires , & qu'il est nécessaire de les connoître & de s'y conformer en tout ce qui n'est pas contraire à la loy de Dieu ; pour les gagner à Jesus-Christ ; je crus que je devois aller m'en instruire dans le *Maduré* mesme auprès du Pere François Lainez & du Pere Joseph Carvalho , qui vient de perdre la vie pour la confession de la Foy dans les prisons de * *Tanjaour*. Je tra-

* C'est la ville Capitale d'un Royaume de mesme nom sur la coste de *Coromandel*.

vaillai environ six mois avec eux dans cette Mission, & j'y baptisai huit à neuf cent personnes, dont la plus grande partie instruits déjà par ces Peres, estoient disposez à recevoir le premier Sacrement de l'Eglise. J'y serois volontiers demeuré plus longtemps pour profiter à loisir des lumieres & des exemples de ces deux saints Missionnaires: mais nos Superieurs me pressoient de prendre incessamment la route du Nord, pour me rendre à *Cangivaron* Capitale du Royaume de *Carnate*.

Après avoir recommandé à la sainte Vierge la nouvelle Mission que j'allois établir, & l'avoir mise sous sa protection, je commençai à travailler, & en moins de cinq ou six mois, je bâtis deux Eglises proche la ville de *Cangivaron*, & je baptisai près

4 *Lettres de quelques*
de cent cinquante personnes.
Comme on ne peut presque rien
faire en ce pays sans le secours
des Catechistes, ainsi que je vous
l'ai déjà mandé plusieurs fois,
je cherchai d'abord avec soin
des Sujets propres à cet impor-
tant emploi, & je m'appliquai
à les former. C'est une nécessité
d'en avoir toujours un grand
nombre : car outre qu'il y a
beaucoup de travail, le Cate-
chiste d'une basse *Caste* * ne peut
servir à instruire les Indiens d'u-
ne *Caste* plus élevée. Les *Bra-*
mes & les *Choutres* qui font les
principales *Castes* & les plus é-
tenduës, ont un mépris bien
plus grand pour les *Parias*, qui

* *Caste* dans les Indes Orientales est l'assem-
blage de plusieurs familles d'un même rang ou
d'une même profession. Voyez la première *Let-*
tre du cinquième Recueil, page 17. où l'on ex-
plique plus au long ce qui regarde les *Castes* des
Indes.

Missionnaires de la C. de J. 5
sont au dessous d'eux , que les
Princes n'en pourroient avoir
en Europe pour le plus bas peu-
ple. Ils seroient deshonorés dans
leur pays , & déchus des droits
de leur *Caste* , s'ils avoient écou-
té les instructions d'un homme
qu'ils regardent comme un mal-
heureux. Il nous faut donc &
des Catechistes *Parias* pour les
Parias , & des Catechistes *Bra-
mes* pour les *Brames* , ce qui nous
jette dans un grand embarras ;
car il n'est pas aisé d'en former ,
sur tout parmi les derniers , par-
ceque la conversion des *Bra-
mes* est très-difficile , & qu'estant
fiers naturellement & entestez
de leur naissance & de leur su-
periorité au dessus des autres
Castes , on les trouve toujours
bien moins dociles & plus atta-
chez aux superstitions de leur
pays.

Dieu cependant m'a fait la grace de convertir deux jeunes *Brames*, qui ont de l'esprit & un très-beau naturel. Il y a quelques mois que je les ay baptisés, & je les instruis avec un grand soin dans l'esperance d'en faire un jour deux excellens Catechistes. J'ai eu aussi le bonheur de m'attacher un Catechiste *Parias* fort habile. Comme il a esté autrefois Prestre des Idoles, il est parfaitement instruit de tous les secrets de la Religion Payenne. Et cela lui donne un grand avantage, pour faire connoître à ses compatriotes le déplorable aveuglement où ils sont, de rendre à de fausses divinitez, le culte, qui n'est dû qu'au véritable Dieu.

Il y a quelque temps qu'un Catechiste de la Mission de Maduré me pria de me trouver à

Pouleour, pour y batiser quelques Catechumenes *Parias*, & pour y confesser quelques Neophytes de cette *Caste*. La crainte que les *Brames* & les *Choutres* ne vinssent à sçavoir que j'avois fait cette démarche, & ne me regardassent comme un homme infame & indigne d'avoir jamais aucun commerce avec eux, m'empêcha d'y aller. Les paroles de l'Apostre saint Paul que j'avois leuës le matin à la Messe, me déterminerent à prendre cette resolution. *Nemini dantes* ^{2 Cor. 6.)} *ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium vestrum.* Je fis donc venir ces pauvres gens à trois lieuës d'ici dans un lieu écarté, où j'allai les trouver pendant la nuit, & avec de grandes précautions; & j'en batisai neuf avec quelques habitans d'un petit village, que je laissai remplis de joye.

8 *Lettres de quelques*

& de consolation, de se voir mis au nombre des enfans de Dieu. Peu de temps après je baptisai une *Deva Dachi*, ou *Efclave divine*, c'est ainsi qu'on appelle les femmes, dont les Prêtres des Idoles abusent, sous pretexte que leurs Dieux les demandent & les retiennent à leur service. Je me souvins en cette occasion de ce que dit Nostre Seigneur dans l'Évangile, qu'il y aura de ces malheureuses pécheresses, qui entreront plustost dans le Royaume de Dieu, que plusieurs de ceux qui se croyent justes. Car cette *Deva Dachi* reçût le Baptême avec de si grands sentimens de piété; que je ne pûs retenir mes larmes.

Mat. 21.
31.

Le 23. du mois de Mars de l'année passée, il y eut icy une Eclipse de Lune. Comme les *Brames* sont les dépositaires de

la science & de la doctrine parmi les Indiens, & qu'ils s'appliquent particulièrement à l'Astronomie, ils n'avoient pas manqué de prédire cette Eclipse. J'examinai leur calcul, & je ne le trouvai pas tout-à-fait juste, ce qui me donna occasion de faire un type de cette Eclipse, où j'en marquai exactement le temps & la durée. J'envoyai ce type à *Cangivaron* & dans les Villes voisines, il se trouva juste, car l'Eclipse arriva précisément à l'heure que j'avois marquée, ce qui donna à ces peuples une haute idée de la science des *Brames* du Nord, c'est le nom qu'on nous donne en ce pays.

Rien n'est plus extravagant que le sentiment des Indiens sur la cause des Eclipses. Toutes les fois que l'ombre de la terre nous cache la Lune, ou que la

Lune nous empesche de voir le Soleil , ce qui fait les Eclipses , comme tout le monde sçait , ces Peuples superstitieux s'imaginent qu'un Dragon engloutit ces deux Astres , & les dérobe à nos yeux. Ce qui est plus ridicule , c'est qu'afin de faire quitter prise à ce prétendu monstre , ils font pendant ce temps - là un charivari épouventable , & que les femmes enceintes s'enferment avec un grand soin dans leurs maisons , d'où elles n'osent sortir , de peur que ce terrible Dragon , après avoir englouti la Lune , n'en fasse autant à leurs enfans.

Quelques *Brames* m'estant venu voir en ce temps-là , ne manquèrent pas de me parler de l'Eclipse. Je leur fis voir clairement que tout ce qu'on disoit du Dragon qui engloutit le Soleil & la

Lune, dans le temps que ces deux Astres sont éclipez, n'estoit qu'une fable grossiere, dont on amusoit le Peuple. Ils en convinrent aisément. *Puisque vous estes de si bonne foi*, leur repartis-je, *permettez-moi de vous dire, que comme vous vous estes trompez jusqu'à present sur la cause des Eclipses, vous pourriez bien vous tromper aussi, en croyant que Bruma, Vichnou, & Routren, sont des Dieux dignes d'être adorez; puisque ces prétendus Dieux n'ont esté que des hommes corrompus & vicieux, que la flatterie & la passion ont érigés en Divinitez.* Il n'est pas difficile de convaincre des gens qui n'ont aucuns principes: mais il n'est pas aisé de leur faire quitter leurs erreurs, ni de leur persuader d'agir conformément à la verité connue. Quand on leur reproche quelque vice, ou qu'on les reprend d'une mauvaise ac-

tion , ils répondent froidement que cela est écrit sur leur teste, & qu'ils n'ont pû faire autrement. Si vous paroissez étonné de ce langage nouveau, & que vous demandiez à voir où cela est écrit, ils vous montrent les diverses jointures du crâne de leur teste, prétendant que les sutures mesmes font les caracteres de cette écriture mystérieuse. Si vous les pressez de déchiffrer ces caracteres, & de vous faire connoître ce qu'ils signifient, ils avoient qu'ils ne le sçavent pas. *Mais puisque vous ne sçavez pas lire cette écriture, disois-je quelquefois à ces gens entestez, qui est-ce donc qui vous la lit? Qui est-ce qui vous en explique le sens, & qui vous fait connoître ce qu'elle contient? D'ailleurs, ces prétendus caracteres estant les mesmes sur la tête de tous les hommes, d'où-vient qu'ils agissent si dif-*

ferement, & qu'ils sont si contraires les uns aux autres dans leurs veuës, dans leurs desseins, & dans leurs projets?

Les *Brames* m'écoutoient de sang froid, & sans s'inquieter ni des contradictions où ils tomboient, ni des consequences ridicules qu'ils estoient obligez d'avoir. Enfin, lorsqu'ils se sentoient vivement pressez, toute leur ressource estoit de se retirer sans rien dire. On voit par-là quel est à peu près le caractere des gens de ce pays, & que la conversion des *Brames* est un ouvrage plus difficile qu'on ne s'imagine.

Depuis environ un an, les conversions n'ont pas esté si fréquentes qu'elles l'estoient dans les premiers mois que je me suis établi icy. J'ay souvent envoyé mes Catechistes dans les villages & dans les Bourgades voisi-

nes, pour y annoncer le Royaume de Dieu ; mais le succès n'a pas répondu à mes intentions ni à leurs travaux. Dans la pluspart des lieux où ils ont esté, on n'a pas seulement voulu les entendre ; & il n'y a eu qu'un petit nombre d'ames choisies, qui ayent écouté la divine Parole, & qui s'y soient renduës dociles. On fait souvent bien des courses & bien des voyages sans gagner personne à Jesus-Christ.

Je n'ay quitté qu'avec regret la Mission de Maduré. Ah, quand auray-je la consolation, Mon Reverend Pere, de baptiser quatre ou cinq cent personnes dans un seul jour, comme fit l'année passée dans le *Marava*, * le Pere François Lainez? Cet Ouvrier in-

* C'est une Principauté sur la Coste de *Coromandel*, entre le Royaume de *Tanjaour* & celuy de Maduré, dont elle est tributaire.

fatigable avec qui j'ai eu le bonheur de demeurer quelque-tems, comme je vous l'ay marqué au commencement de cette Lettre, m'a dit souvent qu'il ne falloit pas se rebuter, si on ne faisoit pas d'abord un grand nombre de conversions; qu'il en est à peu près des Missionnaires comme des Laboureurs; qu'il faut semer beaucoup, si l'on veut recueillir beaucoup; que les commencemens de la Mission de Maduré, où la recolte est aujourd'huy si abondante; avoient esté très-difficiles; & qu'on y avoit prêché pendant plusieurs années sans y convertir presque personne. Je tasche de profiter des saintes Instructions que cet ancien & experimenté Missionnaire a eu la bonté de me donner, & j'espere qu'un jour la divine semence que nous nous efforçons de répandre de côté &

d'autre fructifiera au centuple.

Comme nostre dessein est d'establiſſir une Miſſion ſolide, non ſeulement dans le Royaume de *Carnate*, d'où je vous écris cette Lettre, mais encore dans les autres Roïaumes qui nous environnent; on a jugé à propos que je priſſe une connoiſſance exacte de ces pays, afin de voir en quels lieux il ſera plus avantageux de s'établiſſir. C'eſt ce qui m'a obligé d'entreprendre un aſſez long voyage du coſté de l'Oueſt, dont je ne ſuis de retour que depuis deux mois. Je vais vous en rendre un compte exact dans la petite Relation que je joins à cette Lettre. Je ſuis avec reſpect,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-obéiſſant
ſerviteur, MAUDUIT, Miſſion-
naire de la Compagnie de JESUS.

RELAT.



RELATION

D'un voyage que le P. Mauduit Missionnaire de la Compagnie de J E S U S , a fait à l'Ouest du Royaume de Carnate en 1701.



Le 3. Septembre de l'année 1701. je partis de *Carouvepondi*, où je fais ma résidence ordinaire, & qui n'est qu'à deux ou trois lieues de *Cangivaron* Capitale du Royaume de *Carnate*, & je me rendis ce jour là mesme d'assez bonne heure à *Ayengkolam*, qui estoit autrefois une Ville considerable, & qui n'est aujourd'huy qu'un gros Bourg. Un Chrestien

que j'avois baptisé depuis quelques mois me reçût chez luy avec beaucoup de charité , mais je ne m'y arrestai pas. Je continuai mon chemin , & j'allai coucher plus loin dans un grand Pagode , qui est dédié à un Singe , que les Indiens adorent comme une Divinité. Comme il n'y a dans tout ce pays ni hostelleries ni caravanseras , où l'on se puisse loger quand on fait voyage , on se retire d'ordinaire dans les Temples pour y passer la nuit. Je me plaçai avec mes Catechistes au milieu de ce Pagode , nous y fîmes nos prieres ordinaires ; & après nous estre prosternez plusieurs fois devant l'Image de Jesus crucifié que j'avois attachée à un des pilliers , nous chantâmes en *Tamul* divers Cantiques pour glorifier Dieu dans un lieu où il est si souvent des-

Missionnaires de la C. de J. 19
honoré. Un des *Brames*, qui a
soin de ce Temple, chagrin de
voir que nous méprisions les Ido-
les, & que nous leur tournions le
dos, nous en vint marquer son
indignation; mais sans nous met-
tre en peine de ses reproches,
nous continuâmes de chanter,
jusqu'à ce qu'il fallut prendre un
peu de repos. Je passai une très-
mauvaise nuit. L'ardeur du Soleil
que j'avois eu presque à plomb
sur la tête pendant tout le jour,
& les mauvaises eaux que j'avois
esté obligé de boire, me cause-
rent une fièvre très-violente. Cet
accident ne m'empescha pas ce-
pendant de me remettre le len-
demain en chemin, & d'arriver
à *Alcatile*, grande Ville fort peu-
plée, mais sale & mal bastie,
comme ont coustume de l'estre
presque toutes les Villes des In-
des.

Je vis , les yeux baignez de larmes , de tristes restes d'une ceremonie diabolique , que les Maures * s'efforcent d'abolir , depuis qu'ils se sont rendus maîtres de la plus grande partie de ce Pays. Il y avoit peu de jours qu'une femme ou pénétrée de douleur de la mort de son mari, ou touchée du désir de faire parler d'elle , s'estoit jettée dans le bucher sur lequel on brûloit le corps du deffunt , & y avoit été consumée par les flammes. On voyoit encore les colliers , les bracelets & les autres ornemens de cette malheureuse victime du démon , attachez aux branches des arbres qui environnent le lieu où s'estoit faite cette triste cérémonie. On y avoit mesme élevé un Mausolée pour conser-

* C'est le nom qu'on donne aux Mahométans dans les Indes Orientales.

ver à la posterité la mémoire d'une action si heroïque dans l'idée de ces Peuples , qui mettent les femmes au nombre de leurs Divinitez , quand elles ont le courage de se brûler ainsi toutes vives après la mort de leurs époux.

Je couchai à *Alcatile* , dans la maison d'un *Brame* , qui adoroit tous les jours le démon sous la figure & sous le nom de *Poulear*. Ayant trouvé cette Idole élevée dans la chambre où l'on me logea , je crus devoir la renverser par terre. Le *Brame* vint le lendemain avec des fleurs & de l'eau , pour honorer selon sa coustume le Dieu *Poulear* , & pour lui faire un sacrifice : mais voyant & l'Idole renversée , & une espee d'Autel que j'avois dressé en sa place pour celebrer nos saints Mysteres , il se retira , & me donna toute la commodité de faire

les exercices de nostre sainte Religion. Je les fis en effet avec autant de paix & de tranquillité que dans une Ville Chrétienne. Ce petit éclat attira plusieurs personnes dans cette maison ; ce qui me donna occasion de leur parler de Dieu , & du malheur qu'ils avoient de ne pas connoître cet Estre souverain , qui est la source de tous les biens. Ils écoutèrent avec attention tout ce que je leur dis : mais ils n'en furent point touchés , & il n'y en eut aucun qui marquast pour lors vouloir embrasser la Religion Chrétienne. J'eus seulement la consolation de baptiser un enfant qui estoit à l'extrémité , & qu'on m'apporta pour lui donner quelques remedes. Je laissai encore dans de très-bonnes dispositions un homme & une femme de la secte des

Linganistes. Après les avoir instruits , je dis au mari qu'il falloit qu'il me mist entre les mains le *Lingan* qu'il avoit au cou. Cette proposition luy fit changer de visage ; ses yeux devinrent affreux , & sa bouche demi-beante ; enfin il me parut un autre homme ; mais comme je le pressai vivement, il obéit , & me donna son *Lingan*. Le *Lingan* est une figure monstrueuse & abominable , que quelques - uns de ces Idolâtres portent au cou pour marquer le dévouëment & l'attachement qu'ils ont à une espece de Priape , la plus infame de toutes leurs divinitez. La femme de ce *Linganiste* marqua beaucoup plus de ferveur que son mari , car elle arracha elle-mesme avec plaisir du cou & des bras de son fils , je ne sçai quelles écritures superstitieuses qu'on

y avoit attachées. Je baptisai cet enfant, & je laissai le pere & la mere avec trois ou quatre personnes d'un village voisin entre les mains d'un bon Chrestien, pour achever de les instruire & pour les préparer au saint Baptesme, que j'esperois leur conférer à mon retour.

Avant que de quitter *Alcatile*, j'allai voir un fameux Docteur *Linganiste*, qui s'estoit acquis beaucoup d'estime & de reputation dans tout le Pays. Je le trouvai occupé à la lecture d'un livre qui parloit du Seigneur du Ciel & de la Terre. Après les civilitez ordinaires, il me demanda si la loy de ce Souverain Maistre n'estoit pas la véritable Religion. Je lui répondis qu'il n'en falloit pas douter, & qu'il n'y en avoit point d'autre: j'ajoutai qu'il seroit inexcusable, s'il

s'il n'embrassoit pas cette Religion, & s'il n'en suivoit pas les maximes. Il me parla de la Religion Chrétienne avec éloge, & me montra même des Livres qui en traitoient. Je lui dis que tout mon desir estoit de faire connoître à tous les peuples cet Estre souverain dont il m'avoit parlé, & que je le priois de vouloir bien m'aider dans une si sainte entreprise. *Ce travail seroit fort inutile*, me repartit ce Docteur, *l'esprit des Indiens est trop borné, & ils ne sont point capables d'une connoissance si élevée. Quoyque les perfections infinies de ce souverain Estre soient incomprehen- sibles*, lui dis-je *il n'y a personne qui ne le puisse connoître autant qu'il est nécessaire pour le salut. Car il en est en quelque maniere de Dieu comme de la mer; quoyqu'on n'en voye pas toute l'étendue, & qu'on*

n'en connoisse pas la profondeur, on ne laisse pas de la connoître assez pour faire des voyages d'un fort long cours, & pour se rendre au lieu où l'on a dessein d'aller. La comparaison lui plut, mais je ne pûs l'engager à embrasser le Christianisme, ni le porter à faire connoître le vray Dieu. Il étoit à peu près du caractère de ceux dont parle l'Apostre, qui ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme ils devoient. Les mœurs de ce Docteur estoient trop corrompuës, & le gros *Lingan* qu'il portoit au cou, estoit comme le sceau de sa reprobation.

J'aurois fort souhaité convertir le *Brame*, qui m'avoit reçu si charitablement dans sa maison, & qui paroissoit m'écouter avec beaucoup de docilité, mais il avoit trois femmes qu'il aimoit; & l'attachement qu'il avoit pour

elles, ne lui permettoit pas de suivre la lumiere qui l'éclairoit. La Polygamie a toujourns esté dans l'Orient un des plus grands obstacles qu'on ait trouvé à la conversion des Gentils.

Je laissai à *Alcatile* un de mes Catechistes, pour instruire les Catechumenes que j'y avois faits, & je me disposai à continuer mon voyage toujourns à l'Ouest. J'y trouvai de grandes difficultez. On me dit que les Maures & les *Marastes* * se faisoient de ce costé-là une cruelle guerre, & que tous les chemins estoient fermez. *Eh bien nous prendrons la route du Nord*, repartis - je sur le champ à ceux qui sembloient vouloir m'effrayer ; & après que nous aurons marché quelque-temps

* Ce sont les sujets du fameux Sevagi ; qui se rendit au dernier siecle si redoutable dans les Indes.

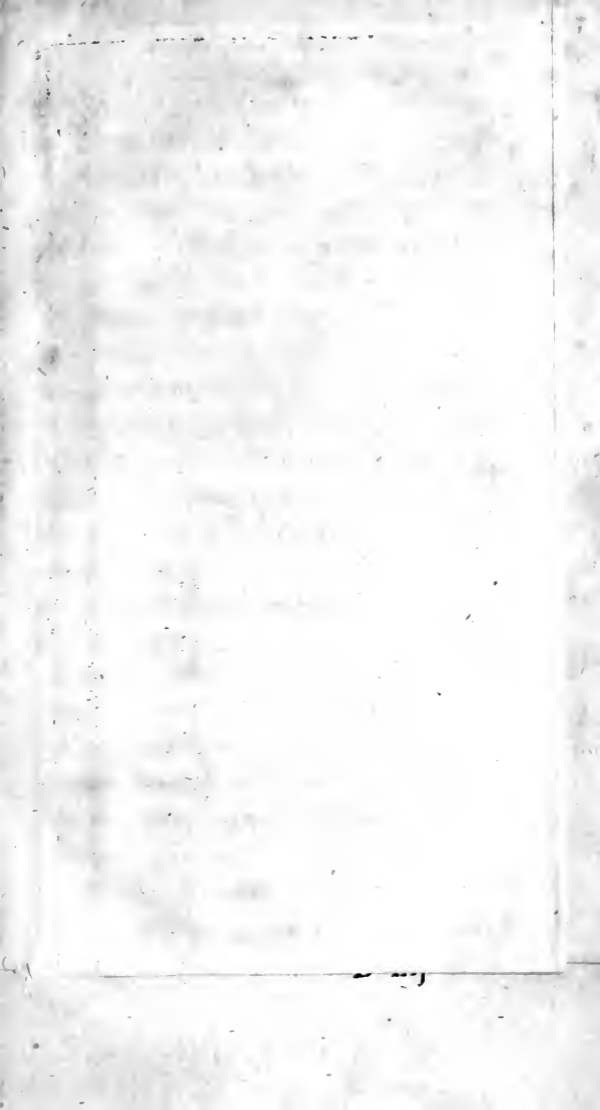
28 *Lettres de quelques*
de ce costé-là, nous tournerons vers
le Sud-Oüest. On m'assura que
l'embarras seroit à peu près le
mesme, à cause de la révolte des
Paleagarens, qui sont de petits
Princes tributaires des Maures.
Je vis bien à la maniere dont on
me parloit, qu'on n'avoit envie
que de rompre mon voyage, &
de m'empescher de penetrer
plus avant dans le Pays. Ainsi
sans m'arrester davantage à tout
ce qu'on me disoit, j'implorai
l'assistance de Dieu, & je pris la
route de *Velour*, qui est à l'Oüest
d'*Alcaltile*.

J'entrai dans cette grande
Ville accompagné de mes Ca-
techistes, dont quelques-uns es-
toient *Brames*, & j'allai loger
chez un *Brame*; ce qui m'attira
beaucoup de consideration, &
me fit passer pour un *Sanias* *.

* C'est un Religieux penitent.

d'une grande autorité. Sur le bruit qui s'en répandit, le *Durey*, c'est le Gouverneur de la Ville, accompagné d'un grand nombre de personnes distinguées, me vint rendre visite. Je fis tomber la conversation sur le souverain Seigneur de toutes choses, & sur ses admirables perfections. Il m'écouta avec plaisir, & il me parut, autant que j'en pus juger par ses discours, n'estre pas éloigné du Royaume de Dieu. La forteresse de *Velour* est une des plus considerables de tout le Pays. Les Officiers de ce poste important estoient alors broüillez avec les principaux *Brames* de la Ville. Le Gouverneur me demanda, s'ils ne se reconcilieroient pas bientôt, & s'ils ne s'uniroient pas entr'eux par une bonne paix. Je luy répondis que la paix leur

50 *Lettres de quelques*
estoit absolument necessaire , &
que s'ils vouloient suivre mes
conseils , ils la feroient incessam-
ment , puisque les Maures qui
les environnoient de toutes
parts , ne cherchoient qu'à pro-
fiter de leurs divisions ; que quel-
ques *Marastes* avoient déjà pris
leur parti , & qu'on ne devoit
pas douter qu'un plus grand
nombre ne suivist dans peu de
temps un exemple si pernicieux.
Le Gouverneur content de ma
réponse me quitta après m'avoir
fait beaucoup d'honnêtetez , &
m'avoir assuré de sa protection.
Les *Brames* ayant fait reflexion
aux avis que j'avois pris la liber-
té de leur donner , se reconci-
lierent avec les Officiers de la
forteresse , & firent avec eux une
paix solide. Je ne manquai pas
d'en faire compliment au Gou-
verneur , qui fut si content de

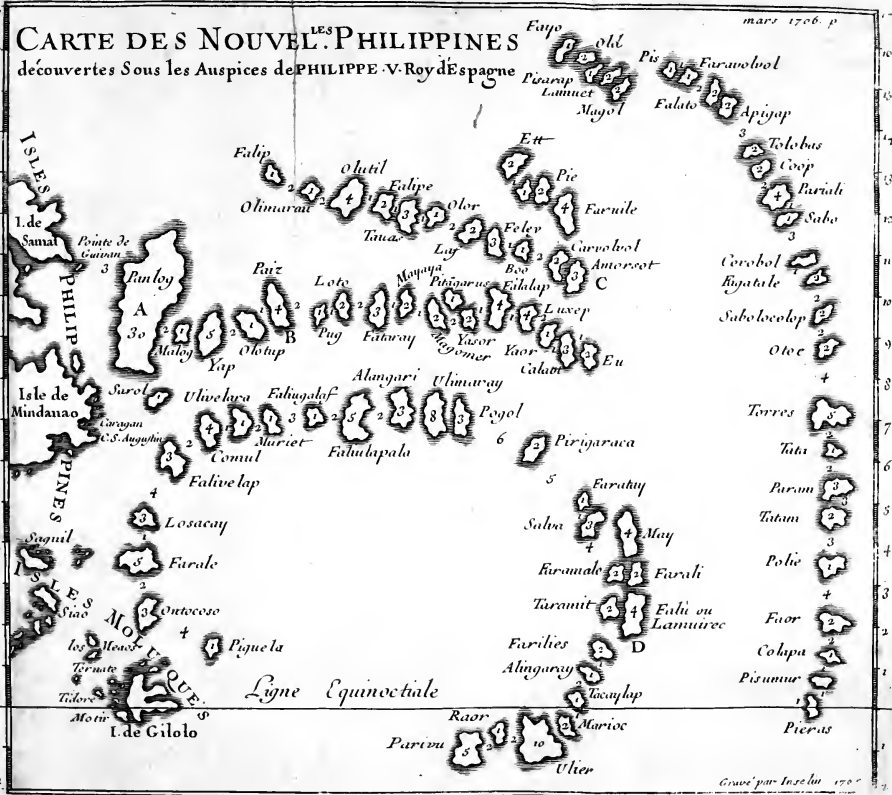


CARTE DES NOUVEL^{ES} PHILIPPINES

découvertes Sous les Auspices de PHILIPPE V. Roy d'Espagne

mars 1706. p

ISLES PHILIPPINES



Crois par Inseln 1706

ma conduite, qu'il eut la bonté de me donner une maison, & de m'en mettre lui-mesme en possession, en me marquant qu'il feroit dans la suite quelque chose de plus pour moy. Il m'appella quelques jours après, pour sçavoir mon sentiment sur la maladie de sa femme, qui estoit incommodée depuis long-temps. Je vis cette Dame, je luy parlai de Dieu, & de la nécessité qu'il y a de se sauver : elle m'écouta avec attention, & je la laissai dans de très-bonnes dispositions pour nostre sainte Religion.

Comme les Maures infestoient tout ce Pays, & qu'ils faisoient souvent des courses jusqu'aux portes de *Velour*, on n'y parloit que de guerre, & on n'estoit occupé que des préparatifs qu'on faisoit pour se défendre, & pour repousser les ennemis ; ainsi je

ne crus pas devoir penser alors à aucun établissement dans cette grande Ville. Je baptisai seulement douze ou quinze *Parias*, que je trouvai suffisamment instruits ; & après avoir recommandé à quelques-uns de mes gens que je laissai là , quelques Catechumenes auxquels je promis de conferer le Baptême à mon retour , je continuai mon voyage vers l'Oüest.

Le Pays est beau & agréable , & il me parut assez peuplé. Mais il l'estoit bien davantage avant que les Maures s'en fussent rendus les maîtres. Leurs troupes , qui estoient répanduës dans la campagne , ne me causerent aucun embarras. Je vis sur ma route plusieurs petites Villes , & entr'autres *Palliconde* , dont la situation est admirable Les *Rajas Putres* , qui sont Seigneurs

de ces Villes , me receurent avec beaucoup de civilité. Ces Princes, dont la *Caste* est fort illustre, sont venus du Nord s'établir en ce pays , & s'y maintiennent par la protection des Maures , dont ils ont embrassé les interets. Je me suis souvent entretenu avec ces *Rajas* , & ils m'ont toujours marqué beaucoup d'amitié. Ils m'ont mesme témoigné qu'ils auroient de la joye de voir quelque Missionnaire s'établir dans leurs Estats.

Je passai ensuite par la petite Ville de *Kariyetam* , & j'allay loger chez un Marchand. Je fis tous les exercices de nostre sainte Religion dans sa maison , & j'annonçai Jesus. Christ à sa nombreuse famille & à plusieurs autres personnes , qui n'en avoient point entendu parler. Ce Marchand touché de mes exhorta.

tions , m'apporta lui-mesme des fleurs & du *Sanbrani* , qui est une espece d'encens , pour l'offrir au vrai Dieu. J'aurois eu plus de joye s'il s'y estoit offert luy-mesme : mais le temps n'estoit pas venu , & j'espere que Dieu achevera ce qu'il semble avoir commencé pour la conversion de ces pauvres gens.

J'arrivai deux jours après à *Erudurgam*. C'est une Ville située auprès de cette longue chaisne de montagnes , qui coupent presque d'une extremité à l'autre la grande Peninsule de l'Inde , qui est en deçà du Gange. On m'arresta à la porte de cette Ville , parce que le fameux *Ram-Raja* , qui a fait de si grandes conquestes dans les Indes , surprenoit autrefois les Villes & les Forteresses sous un habit de *Sanias* , c'est-à-dire, sous un habit

semblable à celui que je portois. Je dis aux Officiers que je n'avois point d'autre dessein en venant à *Erudurgam* que d'y faire connoître le véritable Dieu, & de retirer les Peuples de la profonde ignorance où ils estoient sur leur salut. On se contenta de cette réponse ; & après m'avoir fait attendre long-temps à la porte, on me laissa enfin entrer. Dès le soir mesme un Docteur Mahometan me vint voir, avec quelques *Brames* Idolâtres. C'estoit un homme qui avoit de l'étude & de la capacité. Il me fit plusieurs questions fort spirituelles, il parloit la Langue *Tamil* avec beaucoup de facilité & d'élégance, & je n'en fus pas surpris, quand on m'eut appris qu'il estoit du Royaume de *Tanjaour*. Il me parut par toutes ses manieres estre un fort honneste-

homme; & meriter l'estime qu'on avoit pour luy. J'aurois fort souhaité le gagner à Jesus-Christ, & l'attacher à nostre sainte Religion; mais outre que je ne demeurai qu'un jour en ce lieu-là, ce Docteur estoit Maure, c'est-à-dire, un homme beaucoup plus éloigné du Royaume de Dieu, que ne le sont les Payens mesmes.

Je trouvai de grandes difficultez à continuer mon voyage. Il me falloit traverser des montagnes presque inaccessibles. Les Catechistes que j'avois envoyez de ce costé-là en avoient esté effrayez plus d'une fois. Ils me disoient que les Princes, qui sont au de-là de ces hautes montagnes, estoient en guerre, & qu'il n'estoit pas de la prudence de s'exposer dans un temps si dangereux à aller dans un pays

qu'on ne connoissoit pas. Les Indiens sont naturellement timides, & tout les effraye. Sans avoir égard à leurs rapports, je me mis en chemin pour aller à *Peddu - nayaken - durgam*. Quoiqu'il n'y ait qu'une demie journée d'*Erudurgam* jusqu'à cette Ville, nous marchâmes deux jours entiers par des bois & par des montagnes affreuses, sans sçavoir où nous allions, parce que nous nous estions égarés. Outre la faim & la lassitude, dont nous estions accablés, les Tygres & les autres bestes féroces, dont ces montagnes sont pleines, nous donnoient de grandes inquiétudes. Dans cette extrémité nous nous mîmes en prières, & nous eûmes recours à la sainte Vierge qui sembla nous exaucer; car un moment après nous découvrîmes une

route ; qui nous remit dans nostre chemin. Nous trouvasmes mesme de bonnes gens qui voulurent bien nous servir de guides jusqu'au village voisin.

Après nous estre un peu délassés , nous passâmes enfin ces hautes montagnes , dont on nous avoit fait tant de peur ; & nous traversâmes un gros Bourg sans trouver personne , parce que tous les habitans avoient pris la fuite , par la crainte des Maures qui couroient la campagne : enfin après bien des fatigues nous arrivâmes à *Peddu-nayakendurgam* , petite Ville , mais alors si peuplée , parce que les habitans des lieux circonvoisins s'y estoient refugiez , que nous ne trouvasmes qu'une méchante cabane pour nous retirer. Nous y passâmes la nuit avec beaucoup d'incommodité , & j'allai

le lendemain à la forteresse pour saluer le Prince. On m'arresta à la porte, & je ne pûs estre admis à l'audience qu'après avoir esté interrogé par quelques *Brames*, qui me firent diverses questions, & qui me conduisirent enfin par bien des détours dans l'appartement du *Paleagaren*. Je trouvai un fort bon homme, qui me reçût avec honnêteté: je lui presentai quelques fruits du Pays, & un peu de Jais, que les Indiens regardent comme quelque chose de précieux. Le Prince estoit assis, & avoit devant lui une espede de petite estrade, où il m'invita de m'asseoir. Comme je ne crûs pas devoir me mettre dans un lieu plus élevé que celui où il estoit, j'étendis ma peau de Tygre à terre, selon la coûtume de ce Pays; je m'assis ensui-

40 *Lettres de quelques*
te , & je lui exposai le sujet de
mon voyage , peu après en ces
terme. Je n'ai quitté mon Pays ,
Seigneur , & je ne me suis rendu
ici avec des peines & des travaux
immenses , que pour retirer vos Su-
jets des épais^ses ténèbres où ils vivent
depuis si long temps , en adorant des
Divinitez , qui sont l'ouvrage des
mains des hommes. Il n'y a qu'un
souverain Seigneur de toutes choses,
qui a créé le Ciel & la Terre ; c'est
ce souverain Maître de l'Univers ,
que tous les hommes doivent connoi-
tre , & à qui ils doivent estre sou-
mis ; c'est sa Loy qu'ils doivent sui-
vre , s'ils veulent estre éternellement
heureux ; & c'est cette Loy sainte
dont je viens instruire vos Peuples.
S'ils l'embrassent & s'ils la gardent
avec fidelité , on ne verra plus par-
mi eux ni troubles , ni divisions , ni
violence , ni injustice : la charité , la
douceur , la piété , la justice , & tou-

Missionnaires de la C. de J. 41
tes les autres vertus seront la règle
de leur conduite. Soumis & fidèles
au Prince qui les gouverne , ils s'ac-
quitteront de ce qu'ils doivent au
souverain Seigneur, & parviendront
par là à la souveraine félicité. Après
lui avoir expliqué les principaux
attributs de Dieu , & lui avoir
donné une grande idée de la Mo-
rale Chrétienne , je lui demandai
sa protection. Il me la promit a-
vec bonté , me fit trouver un lo-
gement commode pour ma de-
meure , & ordonna à un de ses
Officiers de me donner à moi &
à mes gens tout ce qui seroit ne-
cessaire ce jour - là pour nostre
subsistance.

Dès qu'on a passé les hautes
montagnes dont je viens de par-
ler , on ne se sert plus dans tout
le Pays que de la langue *Talan-*
que ou *Canaréenne*. Je trouvai ce-
pendant auprès de cette ville un

gros Bourg rempli de *Tamulers*, qui s'y estoient retirez pour se mettre à couvert de la violence des *Mâures*. Plusieurs *Bramenati* me visiterent, c'est le nom qu'on donne aux femmes des *Brames*. Elles me firent plusieurs questions, & entre autres elles me demanderent, si leurs maris, qui avoient entrepris de longs voyages, réüssiroient, & s'ils seroient bientôt de retour en leur Pays. Je leur répondis que je n'estois point venu pour les tromper, cōme faisoient tous les jours leurs faux *Docteurs*, qui les séduisoient par les fables qu'ils leur débitoient avec tant de faste & d'ostentation; mais que mon dessein estoit de leur enseigner le chemin du Ciel, & de leur apprendre les moyens nécessaires pour y parvenir, & pour acquerir les biens éternels.

Elles m'écouterent avec attention , me saluerent ensuite avec beaucoup de civilité , comme elles avoient fait d'abord , & se retirèrent sans me donner aucune esperance de conversion. Il y eut plusieurs autres personnes de moindre qualité , qui demanderent à se faire instruire , & qui furent plus dociles à mes instructions. C'est ce qui m'engagea à laisser un de mes Catechistes pour les disposer au saint Baptesme , & à leur promettre que je repasserois par leur Ville à mon retour.

J'allai ensuite à *Bairepalli* ; mais je n'y trouvai qu'un seul homme , tous les habitans ayant pris la fuite à l'approche des Maures. Le lendemain je me rendis à *Tailur* , c'est une petite Ville qui appartient à une autre *Paleagaren*. La forteresse en est

44 *Lettres de quelques*
assez bonne ; j'y dis la Messe , &
j'y trouvai le chef d'une nom-
breuse famille qui m'écouta vo-
lontiers , & qui me parut avoir
un véritable désir de son salut ,
quoiqu'il fust de la secte des *Lin-*
ganistes. Je passai ensuite par
Sapour , qui n'est qu'à une petite
journée de *Tailur*. *Sapour* estoit
autrefois une Ville fort peuplée ,
ce n'est plus aujourd'hui qu'un
village , où plusieurs *Tamulers* ,
qui s'y sont retirez depuis long-
temps , m'écoutèrent avec plai-
sir , & me promirent de se servir
des moyens que je leur marquai
pour se faire instruire de nostre
sainte Religion.

J'arrivai le mesme jour à *Co-*
ralam , dont les Maures se sont
rendus maistres depuis peu de
temps. *Coralam* a esté une Vil-
le des plus considerables des In-
des. Quoiqu'elle ait beaucoup

perdu de l'éclat & de la splendeur où elle estoit autrefois, elle ne laisse pas d'estre encore fort grande & fort peuplée. J'eus beaucoup de peine à y entrer, & encore plus à y trouver une maison. Les personnes chez qui je logeai m'entendirent avec plaisir parler de Dieu, sur tout les femmes, qui me marquerent qu'elles estoient disposées à suivre la Religion que je leur preschois, pourveu que leurs maris l'embrassassent; car c'est la coutume en ce Pays, que les femmes suivent la Religion de leurs maris. Aussi le principal soin d'un Missionnaire est de gagner les Chefs de famille, qui font en peu de temps plus de fruit en leur maison, que n'en pourroient faire les plus fervens Catechistes.

J'eus de longs entretiens avec

46 *Lettres de quelques*
un *Brame* , qui me fit diverses
questions , & qui me parla beau-
coup du Dieu *Bruma*. Je lui fis
voir combien les sentimens qu'il
avoit de la Divinité , estoient
ridicules & extravagans. Tan-
tost il asseuroit que *Bruma* avoit
un corps , & tantost qu'il n'en
avoit point. *Si Bruma a un corps,*
lui disois - je comment est-il par
tout ? Et s'il n'en a point , comment
osez-vous asseurer que les *Brames*
sont sortis de son front , les *Rois* de
ses épaules , & les autres *Castes*
des autres parties de son corps ?
Cette objection l'embarassa ,
& l'obligea de se retirer. Mais
il me promit de me revenir
voir. Il y revint en effet ac-
compagné d'un *Maure*. Ce *Mau-*
re qui avoit beaucoup voyagé ,
& qui avoit demeuré trois ans
à *Goa* , me regarda attentive-
ment , & élevant sa voix , s'écria

que j'estois un *Pranguis*. * Cette parole fut un coup de foudre pour moi, parce que je ne doutois pas que ce seul soupçon ne fust capable de renverser tous nos projets, & je ne me trompai pas.

Un des principaux de la Ville m'avoit offert quelques jours auparavant de me bastir une maison, pour y faire en toute liberté les exercices de nostre sainte Religion, & plusieurs personnes m'avoient promis de se faire instruire; mais dès qu'ils eurent appris ce que le Maure avoit dit, l'idée que j'estois un *Pranguis*, fit de si fortes impressions sur leur esprit, que je les vis en un moment entierement changez à mon égard. Ils me traiterent cependant toujours avec

* C'est-à-dire, un homme infâme, tel que les Indiens regardent les Européens.

honneur ; mais ils me firent dire que le temps n'estoit pas propre à faire un établissement ; que le Gouverneur devoit bientost changer ; qu'il falloit attendre son successeur , & sçavoir sur cela ses sentimens , dont on ne pourroit s'informer que dans quelques mois. Je connus bientôt que tout ce qu'ils me disoient n'estoit qu'un honneste prétexte dont ils se servoient pour retirer la parole qu'ils m'avoient donnée , & pour se défaire de moi. Quelque envie que j'eusse de commencer un établissement à *Coralam* , où il y a beaucoup à travailler pour la conversion des ames , je ne crûs pas devoir demeurer plus longtemps dans un lieu , où le soupçon que j'estois *Pranguis* pouvoit avoir de fâcheuses suites pour nos desseins. Ainsi je resolu

lus de partir incessamment. Je me trouvois alors au milieu des terres, c'est-à-dire, également éloigné de la coste de *Coromandel* & de celle de *Malabar*. J'aurois bien souhaitté poursuivre mon voyage du côté de l'Oüest; mais la crainte d'estre reconnu pour *Pranquis*, & la saison des pluyes, qui approchoit, m'obligerent d'aller au Nord, chercher chez quelque *Paleagaren*, ce que je ne devois pas esperer de trouver parmy les Maures,

Je quittai donc *Coralam*, & le lendemain je m'arrestai à *Sonnakallu*. C'est un lieu entouré de montagnes, qui lui servent de défense. Je ne pûs voir le *Paleagaren*, parce qu'il avoit une grosse fluxion sur les yeux; mais je saluai son premier Ministre, qui me reçut avec honneur. Je par-

lai de nostre sainte Religion à plusieurs personnes, qui me parurent estre touchez de ce que ie leur disois, & qui me prièrent de leur envoyer quelqu'un pour les instruire.

De-là je vins à *Ramasa-mutteram*, qui est une Ville assez considerable; mais avant que d'y entrer, nous nous arrestasmes mes gens & moi pour nous reposer. A peine nous estions-nous assis, qu'une bonne Veuve s'approcha de nous pour sçavoir qui nous estions, & quels estoient nos desseins. Nous les lui expliquasmes, & nous lui dismes que nous estions des serviteurs du souverain Seigneur de l'Univers, qui venions pour le faire connoistre aux habitans de cette Ville, & pour leur apprendre le chemin du Ciel, dont ils estoient fort éloignez. J'ajoutai que si

quelque personne charitable vouloit nous aider à bastir en ce lieu là un Temple à ce souverain Maistre, je m'y arresterois quelque temps, & que j'y laisserois ensuite quelqu'un de mes disciples, pour instruire ceux, qui voudroient embrasser nostre sainte Religion. La Veuve goûta cette proposition. Elle m'offrit d'abord une petite maison qu'elle avoit hors de la Ville. Je lui remontrai que si nous estions dans la Ville mesme, nous y ferions nos fonctions avec plus de commodité pour nous & avec plus d'avantage pour les habitans. Elle me répondit que j'avois raison, qu'elle en vouloit faire la dépense, & que je n'avois qu'à lui envoyer dans quelques mois quelqu'un de mes gens pour consommer cette affaire. Je la remerciai de sa bon-

ne volonté, & je lui promis de lui faire sçavoir de mes nouvelles.

Je me rendis ensuite à *Punganour*, grande Ville & très-peuplée, mais sale & mal bastie, quoiqu'elle soit la Capitale de tout le Pays. Dès le lendemain j'allai trouver l'*Alvadar*, qui est le premier Ministre, & comme le Maistre du Royaume, le Roy estant un jeune Prince, qui se tient presque toujourns enfermé dans la forteresse avec la Reine sa mere. L'*Alvadar*, qui estoit environné de plusieurs *Brames*, me reçut avec civilité. Je le priai de me présenter au Roy, il me dit que le temps n'estoit pas propre, & qu'on ne pourroit le voir qu'après que la feste que l'on celebrait avec grande solemnité, seroit passée. Ce retardement m'obligea de demeu-

rer à *Punganour* plus long-temps que je n'eusse souhaité. J'annonçai Jesus-Christ au milieu de cette grande Ville. On m'écouta, mais comme la pluspart des habitans sont de la secte des *Linganistes*, on fut peu touché de mes discours. Il n'y eut qu'une seule femme qui se convertit avec ses quatre enfans, & un jeune homme d'un beau naturel, qui estoit au service d'un Seigneur Maure, & qui resolut de quitter son maistre, pour se retirer dans son Pays, & pour y faire profession de la Religion Chrestienne.

Il y avoit près de quinze jours que j'estois à *Punganour*, lorsque l'*Alvadar* m'envoya la permission de bastir une Eglise au vrai Dieu, dans le lieu que je voudrois choisir. Mon desir estoit de parler au jeune Roy & à la

Reine sa mere dans l'esperance que je pourrois gagner à Jesus-Christ cette Princesse, dont on m'avoit fait de grands éloges. Mais quelques efforts que je fisse, je ne pûs avoir l'honneur de les voir. Un *Tamuler* homme d'esprit m'assura que ce refus venoit de la crainte qu'avoit l'*Alvadar*, que je ne fisse quelques reproches au Roy sur le *Lingan* qu'il portoit depuis quelques années : mais je suis persuadé que si j'eusse pû faire quelques presents à ce Prince & à la Reine sa mere, on n'auroit fait aucune difficulté de m'introduire en leur présence, & de me procurer l'audience que je demandois.

Avant que de sortir de cette grande Ville, je baptisai trois enfans de la femme, dont j'ai parlé. Pour elle, comme elle

avoit porté long - temps le *Ling-an*, je crus qu'il la falloit éprouver plus long-tems, aussi-bien que son fils aîné que je pris à mon service, dans l'esperance d'en faire un jour un excellent Catechiste. Car outre qu'il entendoit déjà plusieurs langues, il sçavoit fort bien lire & écrire en *Tamul*. Pendant que je me disposois à baptiser ces trois Catechumenes, dix ou douze *Tamulers* entrèrent dans la chambre, où se devoit faire le cérémonie. L'équipage où je les vis me surprit. Ils avoient chacun à la main quelque'un des instrumens, dont on se sert pour bastir: je crûs qu'on me les envoyoit pour mettre la main à l'œuvre, & pour élever une Eglise au vrai Dieu. Je leur demandai s'ils venoient à ce dessein. *Nous le souhaiterions fort*, répartirent ces bonnes gens,

Et nous nous ferions un grand plaisir de contribuer à une si sainte œuvre ; mais nous ne pouvons vous offrir que nos bras , & nous sommes bien fâchez de ne pouvoir faire davantage. Je les remerciai de leur bonne volonté , & je les priai de la conserver pour quelque autre occasion. Ils assisterent au Baptême des trois Catechumenes , dont ils furent fort édifiés , & me conjurerent de leur laisser un de mes Catechistes pour les instruire , ce que je fis avec plaisir.

Mon dessein estoit en quittant *Punganour* d'aller à *Tera-padi*. C'est un fameux Pagode du costé du Nord , où les Gentils vont en pelerinage de toutes les parties des Indes , & y portent des présens considérables : mais je fis réflexion que parmi la multitude de gens , qui

y alloient en foule en ce temps-là , je pourrois rencontrer quelqu'un , qui me feroit passer pour *Pranguis* , & qui par là détruiroit entierement l'œuvre de Dieu. Ainsi , je pris le parti de revenir à *Tailur*. Ce ne fut pas sans peine ; car il me fallut prendre de longs détours pour éviter la rencontre des Maures , qui désoloient tout ce Pays-là. Après avoir marché assez longtemps , je m'arrêtai auprès d'un estang pour y prendre quelque repos. Une femme d'un âge fort avancé m'ayant apperçû , vint s'asseoir assez près de moy. Je lui parlai de son salut & du danger où elle estoit de se perdre éternellement. Elle m'écouta avec une attention extraordinaire & de grands sentimens de piété. Elle comprenoit parfaitement tout ce que je lui enseignois , &

me le repetoit avec beaucoup de fidelité, ce qui me faisoit bien voir que pendant que mes paroles frapoyent ses oreilles, le Saint-Esprit l'instruisoit interieurement, & lui faisoit goûter tout ce que je lui disois. Elle me marqua un désir extrême de recevoir le Baptême. Comme je fis quelque difficulté de la baptiser, elle me representa qu'estant accablée d'infirmitez & âgée de près de cent ans, elle ne pourroit se transporter en aucune Eglise des Chrétiens, qu'ainsi elle seroit dans un danger évident de ne jamais recevoir ce Sacrement, qui est nécessaire au salut; que je ne devois pas douter que Dieu ne m'eust conduit à ce dessein sur le bord de cet Estang. Elle me conjura avec une si grande abondance de larmes de ne lui pas refuser la gra-

ce qu'elle demandoit , que la voyant suffisamment instruite , je me rendis à ses instances , & je la baptisai avec la mesme eau auprès de laquelle le Seigneur nous avoit conduit elle & moy par une providence si particulière. Le Baptesme sembla donner de nouvelles forces à son corps , & remplit son ame d'une joye & d'une consolation si sensible , qu'elle ne le pouvoit exprimer.

Je logeai à *Tailur* chez mon ancien hoste , qui me fit le meilleur accüeil qui lui fust possible. Quoiqu'il fust *Linganiste* , je le laissai dans de fort bonnes dispositions. S'il se fait Chrestien , comme il me l'a promis , je suis assureé qu'il gagnera à Jesus-Christ un grand nombre de ses compatriotes , & que sa famille , qui est très - nombreuse ,

60 *Lettres de quelques*
suivra son exemple.

Je repassai par *Peddu-nayakendurgam*, & j'y laissai deux de mes disciples, parce que c'est un pays, où il y a beaucoup de bien à faire. J'y trouvai des gens fort dociles, & qui m'avoüerent de bonne foi, qu'au milieu des bois & des montagnes dont ils estoient environnez, ils estoient comme des bestes. *Ecoutez-moy, leur dis-je, & je vous apprendrai le chemin qu'il faut tenir pour parvenir au Royaume celeste, & pour vous rendre éternellement heureux. Ouvrez les yeux à la lumiere que je vous présente, & laissez-vous conduire.* Quelques-uns me promirent de se faire instruire par ceux que je leur laissois: il y en eut d'autres qui m'avoüerent ingenuement que le Royaume, dont je leur parlois, n'estoit pas fait pour eux, & qu'ils n'y de-

Missionnaires de la C. de J. 61
voient pas penser. Ce n'estoit pas le temps de les desabuser d'une erreur si grossiere, parce que le but de mon voyage n'estant que de découvrir le Pays, & de m'instruire de ce qui est le plus avantageux pour les desseins que nous avons d'y establir solidement la Foy, je ne m'arrestois dans les lieux par où je passois, qu'autant qu'il estoit nécessaire pour prendre ces connoissances.

En passant par *Velour*, j'avois promis à quelques Catechumenes de les baptiser à mon retour, si je les trouvois suffisamment instruits. C'est ce qui me porta à en prendre le chemin, sans faire assez d'attention au danger auquel je m'exposois; & à l'estat où se trouvoit cette Ville. Les Maures, qui avoient dessein depuis long-temps de

s'en emparer , la tenoient comme bloquée , & couroient tout le Pays. J'eus le malheur de tomber entre leurs mains , dans un passage , dont ils s'estoient saisis un quart d'heure avant que j'y arrivasse. On me conduisit au Capitaine , qui commandoit ce petit corps. Il me regarda avec fierté , & me reçût d'abord assez mal ; mais il s'adoucit dans la suite , & me renvoya le lendemain assez honnestement. Je n'entrai point dans *Velour* , pour ne pas donner de soupçon aux Maures , qui n'auroient pas manqué de me chagriner ; mais je pris le chemin d'*Alcatile* , où j'arrivai heureusement , & où j'appris que les Catechistes que j'avois laissé à *Velour* avoient pris la fuite à l'approche des Maures , qu'ils estoient tombez entre leurs mains par leur imprudence ; &

qu'après avoir esté pillé & dé-
pouillé, ils avoient esté. attachez
à des arbres. Cette nouvelle
m'affligea beaucoup; mais j'ado-
rai la divine conduite du Sei-
gneur sur nous, & je me soumis
à sa sainte volonté.

Je fis quelques Cathécumenes
à *Alcatile*, & j'en eusse fait asseu-
rément un plus grand nombre, si
toute la Ville n'eust pas alors
esté occupée à célébrer la feste
d'une de leurs plus fameuses Di-
vinité. Je logeois chez un hom-
me fort entesté de ses faux Dieux
& fort zélé pour leur service.
Pendant le peu de temps que je
demeurai dans sa maison, je lui
donnai une si haute idée de nô-
tre Religion, qu'il voulut parta-
ger les fleurs qu'on lui apportoit
tous les jours, entre le vrai Dieu
que nous adorions chez lui, & le
démon qu'il adoroit dans le

Temple , qu'il avoit fait bastir devant sa maison ; mais je lui dis que ces deux cultes estoient incompatibles , qu'on ne pouvoit servir à deux maistres , accorder la lumiere avec les ténèbres , ni le vrai Dieu avec *Poulear*. Je prie le Seigneur d'éclairer cet homme charitable ; dont la conversion auroit des suites très avantageuses pour la Religion. Je ne quittai qu'à regret *Alcatile*, mais il estoit temps de me rendre à *Carouvepondi*, qui est le lieu d'où j'estois parti deux mois auparavant.

Le fruit que j'ai tiré de mon voyage , c'est que j'ai connu les lieux où nous pourrons establir des Missionnaires & envoyer des Catechistes. Il semble que le temps soit venu de travailler solidement à la conversion de ces Pays ensevelis depuis tant de

siècles dans les ténèbres du Paganisme. Il faut se hâster de peur que les Mahometans, qui s'emparent peu à peu de tous ces Royaumes, n'obligent ces Peuples à suivre leur malheureuse Religion. Rien n'édifie davantage ces Idolâtres, ni les engage plus fortement à embrasser la Religion Chrestienne, que la vie austere & pénitente que menent les Missionnaires. Un Missionnaire de *Carnate* & de *Maduré*, ne doit point boire de vin ni manger de chair, ni d'œufs, ni de poisson; toute sa nourriture doit consister dans quelques legumes, ou dans un peu de ris cuit à l'eau, ou un peu de lait, dont mesme il ne doit user que rarement. C'est une nécessité d'embrasser ce genre de vie, si l'on veut faire quelque fruit, parce que ces Peuples sont persuadés que ceux qui in-

struisent les autres & qui les conduisent, doivent vivre d'une vie beaucoup plus parfaite. Hélas ! que nous serions heureux si par chacun de nos jeûnes nous pouvions obtenir de Dieu la conversion d'un Idolâtre. Pendant que j'ay travaillé dans le *Maduré* à la conversion des ames, trois ou quatre Baptesmes répondoient à un jeûne. Depuis que je suis dans cette nouvelle Mission, trois ou quatre jeûnes répondent à un Baptesme, c'est encore beaucoup : mais j'espere de la bonté de Dieu que le nombre des Baptesmes égalera bientôt le nombre de nos jeûnes, & que dans quelques années il les surpassera infiniment. C'est ce que je vous prie de demander tous les jours à Dieu, afin qu'au milieu d'une moisson si abondante nous remplissions les gre-

Missionnaires de la C. de J. 67
niers du Pere de famille , en
nous acquittant parfaitement
des devoirs , qui sont attachez à
nostre vocation & à nostre mi-
nistere.





M E M O I R E
SUR L'ETAT DES MISSIONS
DE LA CHINE.

Presenté en Latin à Rome , au
 R.P. Général de la Compagnie
 de JESUS l'an 1703. par le Pere
 François Noel Missionnaire de
 la mesme Compagnie ; & de-
 puis traduit en François.



ON REVEREND PERE,

J'obéis à l'ordre de vostre pa-
 ternité , & j'employe à lui rendre

compte de l'estat present de nos Missions, le temps que me laisse la grande & importante affaire des honneurs qu'on rend à la Chine à Confucius & aux Morts, pour laquelle j'ai esté envoyé icy avec le Pere Gaspard Castner, comme députez l'un & l'autre de Messeigneurs les Evêques de Nankin, de Macao, d'Ascalon & d'Andreville, & de tous les Jesuites Missionnaires de la Chine. Comme je n'ai sçeu mon départ de ce grand Empire qu'au temps précisément qu'il falloit s'embarquer, je n'ai pas eu le loisir d'attendre toutes les Lettres de nos Peres, qui eussent contenu sans doute plusieurs choses édifiantes & curieuses touchant l'estat particulier de chacune de leurs Eglises : mais je n'ai pas laissé d'avoir des nouvelles de plusieurs, qui m'a-

voient escrit auparavant, & qui m'avoient fait connoître en partie leurs occupations, & les biens que Dieu fait par leur ministère. Je n'avancerai rien dans ce Memoire, dont je ne sois bien instruit, & sans chercher à grossir les objets; je vous marquerai autant qu'il me sera possible le nombre exact & précis des conversions & des Baptesmes, qui se sont faits depuis quelques années dans plusieurs de nos Provinces. Je ne dirai rien de la situation & de la vaste estenduë de cet Empire; de la multitude de ses Villes, du nombre de ses habitans; des mœurs, des sciences, du gouvernement, de la Police & de la Religion de ces Peuples avec lesquels j'ai demeuré près de vingt ans. Je m'en rapporte à ce qu'en a écrit le Pere le Comte dans ses *Non-*

véaux Memoires de la Chine, ne pouvant rien dire de plus nouveau ni de plus curieux. Je viens à ce qui regarde nostre Mission,

Nos Peres Portugais, qui sont les premiers fondateurs de cette Mission, avoient déjà icy un grand nombre de belles Eglises, quand nos Peres François y arriverent, il y a près de vingt ans. On comptoit à *Cham-hay*, à *Sum-kiam*, & à *Cham-cho*, dans la seule Province de *Nankin* plus de cent Eglises, & plus de cent mille Chrestiens. Mais le bonheur qu'ont eu les Jesuites de France de se rendre agréables à l'Empereur, & de le rendre favorable à la Religion, a mis les uns & les autres en estat de faire bien de nouveaux établissemens. Les Portugais ont acquis des maisons dans les Villes de

Pao-tin, de *Chintin*, & dans plusieurs autres, où l'on n'avoit point encore presché JESUS-CHRIST; & dans la Capitale de l'Empire à *Pekin*, ils ont basti une Eglise pour les femmes, ce qui estoit fort nécessaire, & ce qu'on souhaitoit depuis longtemps. Car il n'en est pas à la Chine comme en Europe, où les Eglises sont communes aux deux sexes, La bienséance & la coustume ne permettent pas que les hommes & les femmes se trouvent ensemble dans un mesme lieu. On regarderoit ces assemblées comme quelque chose de monstrueux. Ainsi les Dames ont de petites Chapelles particulieres, où les Missionnaires vont avec beaucoup de circonspection & de grandes précautions les prescher au travers d'une grille ou d'une séparation de

des barreaux ; & leur administrer les Sacremens. Comme elles sont naturellement vertueuses & fort innocentes , la Religion s'insinuë aisément dans leur cœur & dans leur esprit , & elles en pratiquent les devoirs avec une ferveur & une modestie charmante. Celles de Pekin ont signalé particulièrement leur zèle à enrichir leur nouvelle Eglise de ce qu'elles avoient de plus précieux , plusieurs ayant donné pour les ornemens d'Autel leurs perles , leurs diamans , & leurs autres bijoux , comme firent autrefois les Dames de l'ancienne Loi.

Les Peres François de leur costé ont ouvert de nouvelles Eglises à *Jao-tcheou* , à *Kiou-kiang* & à *Vou-tcheou* dans la Province de *Kiamfi* , sans compter celles qu'ils sont prests de fonder dans

les Provinces de *Houcoïam*, de *Tche-kiam*, & de *Nankin*. Mais rien n'approche de la belle Eglise qu'ils ont fait bastir à Peking dans la premiere enceinte du Palais de l'Empereur. Ce grand Prince, qui protege depuis long - temps la Religion Chrestienne, ne s'est pas contenté de leur donner la permission d'élever ce superbe Monument à la gloire du vrai Dieu, il a voulu encore y contribuer par ses liberalitez, & le Roi très Chrestien, à qui cette Mission a des obligations très - particulieres, a eu la bonté d'y envoyer une magnifique argenterie & de riches paremens d'Autel.

Quoique nous ayons déjà trois Eglises à Peking, elles ne suffissent pas, & nous avons résolu d'en bastir une quatriéme dans la partie Orientale de cette grande

Ville, aussi-tost que nous aurons les fonds nécessaires. Cela n'est pas infini comme en Europe, parce que les Ouvriers & les matériaux se trouvent là à assez bon marché. Comme on a déterminé de la dédier à saint Joseph, le Patron & le Protecteur de cette Mission, nous esperons que Dieu pourra inspirer à quelque zélé serviteur de ce grand Saint d'en vouloir faire la dépense. On ne peut dire les bénédictions pleines de merveilles que nous avons plusieurs fois reçûes du Ciel sous les auspices de ce puissant Intercesseur. Ce fut le jour mesme que l'Eglise célèbre sa Feste, qu'après bien des peines & des travaux, nous obtinmes enfin en mil six cent quatre-vingt douze cet Edit fameux enregistré dans tous les Tribunaux de la Chine, par le-

quel l'Empereur nous accordoit la permission de prescher la Loi de Jesus - Christ dans toutes les terres de son obéissance. Nous avions eu plusieurs années auparavant le présage heureux de quelque grande grace , qui nous arriveroit par les prieres du Chef de la sainte famille. L'Empereur ayant pris une Image de Saint Joseph que l'Empereur *Chunchi* son pere avoit autrefois receuë de l'illustre Pere Adam Schall , l'avoit par respect élevée audessus de sa teste , & en avoit ensuite fait présent au Pere Antoine Thomas son Mathématicien. C'est cette Image que le Pere Thomas envoya depuis à vostre Paternité , comme un des plus beaux Monumens des bontez de l'Empereur de la Chine pour nos Peres , & de son respect pour la Religion Chres-

tienne. Je ne dis rien ici davantage sur ce qui regarde cet Edit. On a dû estre instruit de ce grand événement dans toute l'Europe , par l'Histoire qu'en a escrite le Pere Le Gobien , & qui a esté traduite en diverses Langues.

Outre les Eglises, dont j'ai parlé , il faut compter encore celles d'*Ou-ho* & de *Voufie* dans la Province de *Nankin* , celles des Provinces de *Houcoüam* , de *Fokien* & de *Canton* , qu'ont basti nouvellement nos Peres , & les deux belles Eglises que le R. P, Charles Turcotti de nostre Compagnie nommé par le Saint Siege Evesque d'Andreville & Vicaire Apostolique , a fait faire dans *Canton* mesme , & dans *Fochan* , cette grosse bourgade où l'on compte plus d'un million d'ames.

Je pourrois ajouster enfin la Chapelle magnifique pour le pays , qu'on a élevée dans l'Isle de *Sancian* , sur le premier tombeau de saint François Xavier : mais mon Compagnon le Pere Gaspard Castner en a présenté à vostre Paternité un recit imprimé à la Chine , avec le plan de l'édifice & l'histoire de la nouvelle Chrestienté de cette Isle , où il n'y avoit eu jusqu'ici que des Infideles. Je souhaiterois maintenant , Mon tres - Reverend Pere , connoistre toutes nos Eglises de la Chine , comme j'en connois quelques - unes , pour vous rendre un compte exact de tout ce qui s'y passe. Il y a presentement plus de soixante & dix Missionnaires de nostre Compagnie à la Chine ; c'est-à-dire , qu'il y a beaucoup plus de Jesuites qu'il n'y a d'Evesques ,

d'Ecclesiastiques & de Religieux des autres Ordres en les comptant tous ensemble.

Les Jesuites de Pekin baptiserent cinq cens trente personnes en 1694. six cens quatorze en 1695. & six cens trente-trois en 1696. & à peu près autant les années suivantes. Je ne parle que des adultes. Pour les enfans on en baptise beaucoup plus, sur tout de ceux qui se trouvent tous les matins exposez dans les ruës. C'est une conduite étonnante dans un Pays aussi bien policé que la Chine, qu'on souffre un si criant desordre. Comme le Peuple est infini à Pekin, & que ceux qui se croient surchargez d'enfans, ne se font aucun scrupule de les abandonner dans les ruës & dans les places publiques, où les uns meurent miserablement, & les

autres sont dévorez des bestes ; un de nos premiers soins est d'envoyer tous les matins des Catechistes dans les differens quartiers de cette grande Ville , baptiser tous les enfans , qui sont encore en vie , & qu'ils rencontrent sur leur chemin. De vingt à trente mille qu'on expose chaque année , nos Catechistes en baptisent environ trois mille. Si nous avions vingt ou trente Catechistes , qui n'eussent que ce seul employ , il en échapperoit assez peu à nostre zèle. En 1694. on baptisa trois mille quatre cens de ces enfans. En 1695. deux mille six cens trente-neuf ; & en 1696. trois mille six cens soixante & trois , & de mesme à peu près les années suivantes.

C'est ici une recolte certaine pour le Paradis , qui n'est

point exposée comme la conversion des Adultes à bien des rechûtes dans le péché , ou dans l'Idolâtrie. Il ne nous seroit pas difficile de trouver des Catechistes pour cet employ , qui ne demande qu'un peu de peine & de bonne volonté : mais il nous faut des fonds pour leur payer une pension dont ils puissent vivre & s'entretenir , & c'est ce qui nous manque. Il nous est souvent venu en pensée qu'ici , à Rome dans la Capitale du monde Chrestien , & par tout dans les grandes Villes d'Europe , beaucoup de gens qui sont obligez à de fortes restitutions pour du bien d'Eglise qu'ils ont dissipé , ou qui ont de grandes reparations à faire envers la Majesté divine , qu'ils ont tant de fois offensée. ou fait offenser par d'autres , devroient se croire

heureux de trouver une maniere si feure de lui rendre ame pour ame , & de dédommager les fondateurs de leurs Bénéfices , du mauvais usage que contre leurs intentions ils pourroient avoir fait de leurs liberalitez. Ils entretiendroient à Pekin un de ces Catechistes pour six ou sept pistoles par an.

Le progrez que fait la Religion est encore plus considerable dans les Provinces , qu'il ne l'est à Pekin. Le Pere Pinto baptisa lui seul près de quinze cens personnes en mille six cens quatre-vingt-seize & mille six cens quatre-vingt-dix-sept. Le Pere Provana , qui demeure à *Kiamtcheou* en la Province de *Kiamsi* , en baptisa plus de mille ces deux mesmes années. Le Pere Simoens un pareil nombre dans la Ville de *Chintin* en une seule anuée ,

le Pere Laureati en baptisa environ neuf cens en dix mois dans la Ville de *Si-ngnan-fou* Capitale de la Province de *Chensi*, & le Pere Vanderbeken cinq cens en moins de cinq mois dans la Ville de *Can-tcheou* en la Province de *Kiam-si*. Les Peres Simon Rodriguez & Vanhamme, qui ont leur Mission dans les Villes de *Cham-cho* & de *Vou-cham*, baptisent regulierement chaque année cinq à six cens personnes. Dans les Villes où les Chrétiens sont plus anciennes & plus nombreuses, comme à *Cham-hay*, dont je vous ai déjà parlé, on en baptise chaque année onze à douze cens. Je ne vous dis rien des autres Eglises, parce que je ne suis pas assez instruit de ce qui s'y passe.

Si nous avons de la joye de voir chaque jour le troupeau de

Jesus - Christ s'augmenter, nous n'en avons pas moins d'apprendre avec quelle ferveur la plupart des Chrestiens s'acquittent de leurs devoirs. Les Associations de la Passion de Nostre-Seigneur, & les Congregations de la sainte Vierge ne contribuent pas peu à les entretenir dans de si saintes dispositions. On tient ces Assemblées tous les mois, & quelquefois plus souvent. Après les exercices de dévotion accoutumés, on choisit cinq ou six Congreganistes des plus fervens & des plus habiles, qu'on charge d'aller visiter les maisons des Chrestiens, & de s'informer si tout le monde est baptisé, si l'on fait exactement la Priere du matin & du soir, si l'on approche des Sacremens, si l'on assiste les malades, si l'on a de l'eau - benite; enfin si

l'on travaille à gagner les Infidèles à Jesus-Christ par de bons discours & par de saints exemples. Dans l'Assemblée suivante ces Deputez rendent un compte exact de leur commission, & nous voyons par une experience constante que rien n'entretient davantage l'union & la pieté dans les Eglises où ces saintes Associations sont establies. Les femmes animées par l'exemple des hommes ont fait aussi entr'elles des societez, où elles pratiquent à peu près les memes exercices. Il y a environ huit cens Dames à Peking, qui s'assemblent en differens quartiers de la ville, & qui s'apprennent les unes aux autres à instruire & à gagner à Dieu les personnes de leur sexe autant qu'elles en sont capables.

La frequentation des Sacre-

mens ne contribuë pas peu à fortifier la foy & la devotion de ces fervens Neophytes. Il m'est arrivé plus d'une fois de pleurer de joye , quand je les voyois venir de trente & quarante lieuës à mon Eglise avec des fatigues incroyables , pour avoir le bonheur de se confesser & de recevoir la sainte Communion. Quoique la pluspart des Chrestiens soient ou Artisans ou Laboureurs , ils ne laissent pas dans leurs Assemblées , à l'imitation des premiers Fideles , de ramasser des aumosnes , qu'on employe à secourir les malades , & ceux qui sont dans une extrême pauvreté , & à imprimer des Livres de pieté pour la conversion des Idolâtres , & l'édification des Fideles , qui n'en pourroient pas acheter.

Vous me demanderez peut-

estre , Mon très - Reverend Pe-
re , à l'occasion de ce que je dis,
que la plupart des Chrestiens
sont gens du peuple , si l'on ne
convertit pas aussi à la Chine des
personnes de qualité , des Sça-
vans & des Mandarins. Pour
répondre juste à une question
que l'on m'a faite souvent ici &
ailleurs, je vous prie de remar-
quer que selon les idées que
nous avons en Europe , tout est
peuple à la Chine , & qu'il n'y
a point de noblesse , si ce n'est
les Princes du sang , un petit
nombre de Princes Tartares &
quelques familles particulieres,
que l'Empereur a honorées d'un
titre d'honneur. Comme toutes
ces personnes demeurent ordi-
nairement à la Cour ou dans la
Tartarie , on ne doit pas s'éton-
ner , si dans les Provinces on voit
peu de Chrestiens qui soient gens

de distinction. Je ne connois hors de la Cour qu'un seul Prince Tartare qui ait embrassé depuis quelques années nostre sainte Religion avec sa femme & plus de cinquante de ses domestiques. Sa maison est illustre & fort distinguée parmi les Tartares, son Oncle ayant épousé la Tante du feu Empereur *Chunchi*. Il ne peut donc y avoir que du peuple qui se fasse Chrestien dans l'estenduë de l'Empire. Pour ce qui est des gens de la Cour, on éprouve à la Chine comme par tout ailleurs qu'il est difficile à un homme puissant & en faveur, sur tout s'il est payen, d'entrer dans le Royaume des Cieux. Cependant outre les Marchands, les Soldats, les Artisans, les Laboueurs & les Pescieurs, qui remplissent ordinairement nos Eglises, il ne laisse pas d'y

avoir aussi quelques Bacheliers, quelques Docteurs, & même quelques Mandarins; mais en petit nombre, si ce n'est dans le Tribunal des Mathématiques de Pekin.

Les grands Mandarins, les Officiers Généraux d'armées, & les premiers Magistrats de l'Empire ont de l'estime pour le Christianisme: ils le regardent comme la Religion la plus sainte & la plus conforme à la raison. Ils honorent ceux qui la prêchent, ils leur font amitié, ils prennent plaisir à les entendre parler des maximes de notre Morale, ils les louent, ils les admirent; mais quand nous leur parlons de les suivre, & de quitter la Religion du Pays, ils ne nous entendent plus. L'attaché aux plaisirs des sens, & la crainte de se distinguer des per-

90 *Lettres de quelques*
sonnes de leur condition empes-
chent la grace d'achever son ou-
vrage, & de faire impression sur
ces ames envelopées dans la
chair.

On m'a demandé souvent en-
core depuis que je suis ici, s'il se
fait des miracles à la Chine, &
quelle sorte de miracles. Comme
nous ne sommes pas credules, &
que nous ne donnons le nom de
miracles qu'à des choses qui le
meritent dans la plus grande ri-
gueur ; nous nous contentons
d'appeller évenemens miracu-
leux certains faits qu'on ne peut
gueres attribuer qu'à quelque
operation extraordinaire de la
vertu divine : & les Lettres & les
Relations de nos Peres, se trou-
vent toutes remplies de ces sor-
tes d'évenemens. En voici quel-
ques-uns plus recens pour servir
d'exemples d'une infinité d'au-

tres que je pourois rapporter.

Une jeune femme payenne, mais qui avoit toute sa famille Chrestienne, étant allée voir ses parens, tomba malade d'une maladie violente. Sa famille allar-mée envoya aussi-tost querir un Catechiste nommé Paul, hom-me d'une vie très-innocente & d'un zele ardent pour le salut des ames, & pour la conversion des Infideles. Au nom de Paul la malade comme transportée, s'écria, *vous allez querir Paul avec un grand empressement ; mais assurez-vous qu'il ne se pressera pas, & qu'il sera long-temps à venir.* En effet les occupations du Cate-chiste ne lui permirent pas de se rendre où on l'appelloit, aussi promptement qu'il l'eust désiré. On estoit incertain du jour & de l'heure de son arrivée, quand au moment qu'on y pensoit le

moins , la malade parut troublée & cria par deux fois de toute sa force , *retirons-nous , retirons-nous , le voilà qui approche.* On sortit de la maison , & comme on courut à la riviere , par où le Catechiste devoit venir , on fut fort étonné de le voir arriver : mais on le fut encore davantage , quand à son entrée dans la maison , la jeune femme se sentit entierement guerie. Paul l'ayant interrogée sur ce qu'elle pensoit d'une guérison si prompte & si extraordinaire , elle répondit que des hommes d'un regard affreux & capables d'imprimer de la terreur l'avoient faisie , & la tenoient liée si fortement avec des chaines , qu'elle estoit hors d'estat d'agir : mais que dès qu'il s'estoit montré , ils avoient pris la fuite , & l'avoient laissée en liberté. Elle

ajousta qu'elle souhaitoit d'estre Chrestienne , & qu'elle prioit instamment qu'on la baptisast au plustost. Le Catechiste l'instruisit & la baptisa avec son mari.

Une fille de douze à quinze ans tomba malade près la Ville de *Cham-hay*. Sa mere qui estoit Chrestienne la voyant en danger , la fit baptiser & passa la nuit auprès d'elle , l'avertissant de temps en temps d'implorer le secours de la sainte Vierge. L'enfant obéit , & vers le matin dit à sa mere : *Mes prieres sont exaucées , & j'ay le bonheur de voir la sainte Vierge. Priez-la , ma fille , luy dit sa mere , de vous rendre la santé. Ah ma chere mere , repartit la jeune fille , la sainte Vierge n'est pas venue pour cela ; mais pour me conduire au Ciel.* Et dans ce moment elle expi-

ra au grand étonnement de sa mere.

La Magie & l'infestation des Démons sont très-communs à la Chine: mais les Neophytes s'en délivrent aisément par le signe de la Croix, & par la vertu de l'eau benîte. Un Catechumene quoyque persuadé de la verité de la Religion Chrestienne, differoit de se faire baptiser, parce qu'il avoit commerce avec un Magicien, & qu'il estoit attaché à quelques superstitions qui l'aidoient à gagner sa vie. Instruit du pouvoir du signe de la Croix sur les Démons, il voulut éprouver un jour si par son moyen il arresteroit l'effet des enchantemens de son maistre. Ainsi au milieu d'une operation diabolique du Magicien, le Catechumene fit le signe de la Croix en secret, & sans qu'on s'en apper-

cût , & arresta l'enchantement. Le Magicien étonné recommença son operation , mais il ne fut pas plus heureux , & le signe de la Croix en empescha l'effet pour la seconde fois. Le Catechumene en fut si vivement touché , que dès ce moment il renonça à toutes ses superstitions , & demanda le Baptesme , qu'il reçut avec beaucoup de foy & de pieté. Il n'y a pas encore long-temps que dans un Village de la dépendance de la Ville de *Chim-tin* dans la Province de *Petcheli* plus de cinquante maisons furent délivrées de l'infestation des Démons par la vertu de l'eau benîte.

Les occupations ordinaires de nos Peres dans les lieux de leur demeure sont d'entendre les Confessions des Fidelles , d'administrer les Sacremens aux

96 *Lettres de quelques*
malades , d'instruire les Idolâ-
tres , & de disputer quelquefois
avec des Lettrez. Leur travail
est beaucoup plus grand dans
les Missions qu'ils font à la cam-
pagne. Aussi-tost qu'un Mission-
naire arrive dans une Bourgade,
tous les Chrestiens s'assemblent
à l'Eglise, s'il y en a une ; & s'il
n'y en a pas, dans la maison de
quelque Chrestien des plus con-
siderables. Après la priere , le
Pere fait une exhortation , &
entend les Confessions , pendant
que ses Catechistes disposent les
Fidelles à participer aux Sacre-
mens de la Penitence & de l'Eu-
charistie , & les Catechumenes
à recevoir le Baptesme. Le len-
demain après la Messe le Pere
baptise ceux qu'il trouve suffi-
samment instruits , & reçoit au
nombre des Catechumenes les
Infidelles , qui se veulent con-
vertir

vertir. L'après disnée le travail recommence, & le Pere ne quitte point la Bourgade que tout le monde ne soit content.

Dans les Eglises plus nombreuses, eomme dans l'Isle de *Tsommin*, où l'on compte plus de trois mille Chrestiens, on distribuë son temps d'une autre maniere. On donne les premiers jours aux hommes & les suivans aux femmes. Les Catechumenes viennent après, on les examine, on les baptise, s'ils en sçavent assez, & on les admet à la participation des divins mysteres. On s'applique ensuite à terminer les differens, s'il y en a quelques-uns. En chaque lieu on choisit deux ou trois des principaux Chrestiens pour conduire les autres, & pour les instruire en l'absence du Mission-

naire En chaque maison on fait afficher une conduite de vie, sur laquelle toute la famille se doit régler, avec un Calendrier, qui marque outre les Dimanches & les Fêtes qu'il faut s'assembler, les jours de jeûne qui sont d'obligation. Enfin on distribuë des Catechismes, des Livres de piété, de l'eau-benîte, des Chapelets, des Images, & tout ce qui est capable d'entretenir la piété des Fideles, & d'animer leur foy.

La Religion s'établit plus aisément à la campagne que dans les Villes, parce qu'on y a plus de liberté. Dans les Villes on dépend du Gouverneur & des Mandarins; il faut les visiter, ce qui ne se peut selon le ceremonial, sans presens & sans frais; au lieu que dans les Villages

pour exercer librement ses fonctions, on n'a besoin de l'agrément de personne. La ferveur est grande parmi les Chrestiens, sur tout dans les commencemens. Aussi est - ce un temps favorable, & dont il faut bien profiter. Je l'ai éprouvé moy-mesme plus d'une fois; & particulièrement dans la petite Ville d'*Ouhô*, & dans les Villages qui en dépendent. A la premiere visite, que j'y fis, je baptisai cent feize personnes, & à la seconde cinq cens soixante; parmi lesquels, il y avoit dix-huit à vingt Bacheliers, & un Mandarin, qui avoit esté dix ans Gouverneur d'une petite Ville. Un succez si heureux me porta à bastir une Eglise dans cette petite Ville, & deux autres moins considerables avec quelques

100 *Lettres de quelques*
Chapelles dans les Villages cir-
convoifins.

Il y a à la Chine non - feule-
ment un grand nombre de Vil-
les, mais des Provinces entieres,
où l'on n'a point encore annon-
cé Jefus-Christ. Dans la Provin-
ce de *Nankin*, il y a cinq Villes
du premier ordre, & plus de
quatre-vingt du fecond, où il
n'y a ni Eglifes ni Miffionnaires.
Nous n'avons que quatre ou
cinq maifons dans les Provinces
de *Honan* & de *Chenfi*, quoy-
qu'il y ait en chacune huit Vil-
les du premier ordre, & plus
de cent du fecond. Nous n'a-
vons aucun établiffement dans
les Provinces de *Sou-tchoïen*, de
Qui-tcheou & de *Leaton*, où il y
a plusieurs Villes & Bourgades
très-peuplées. C'est aux Miffion-
naires à bafir les Eglifes, & à

Missionnaires de la C. de J. 101
faire tous les autres frais ; s'ils
veulent avancer les affaires de
la Religion : car si l'on exigeoit
quelque chose des Chrestiens
du pays , ce seroit ruiner bien-
tost l'œuvre de Dieu , mettre
un obstacle invincible à la con-
version des Infidelles , & se con-
fondre avec les Bonzes, qui obli-
gent leurs disciples à leur faire
des aumosnes pour vivre , &
pour loger leurs fausses Divini-
tez. Ainsi les hommes Apostoli-
ques , qui n'ont à la Chine pour
vivre qu'une petite pension qu'on
leur envoie chaque année d'Eu-
rope , ne peuvent former de
grandes entreprises , ni faire
tous les voyages qu'ils juge-
roient nécessaires pour la con-
version des Peuples : & avec
tout le zele dont ils brûlent , il
faut souvent que manque de se-

cours ils demeurent dans un mesme endroit bien plus long-temps qu'ils ne souhaiteroient.

Si la Chine estoit Chrestienne, nous porterions la Foy dans la Tartarie, c'est un vaste champ où l'on pourra travailler avec le temps. La Tartarie Orientale se peuple tous les jours. L'Empereur y fait bastir des Villes, & l'on y voit des Villages fort peuplez. Pour la Tartarie Occidentale, il n'y a ni Villes ni Villages que du côté des *Yousbecks*, & de la Mer Caspienne; ce qui n'empesche pas que cette étendue de pays ne soit habitée par différentes Nations que l'Empereur de la Chine a soumises depuis quelques années à son Empire. Toutes les richesses de ces Peuples ne consistent qu'en de nombreux troupeaux, avec les-

quels ils errent de costé & d'autre. Ils ne s'arrestent gueres plus de trois mois dans un mesme lieu. Quand ils en ont consumé les fourages , ils decampent & passent dans un autre endroit , où ils font la mesme chose. La conversion de ces Tartares errans sera difficile , parce qu'ils sont fort entestez des *Lamas* , qui sont leurs Docteurs , & pour qui ils ont une soumission aveugle.

Il y a déjà quelques années que nos Peres ont formé le dessein de s'establir à *Chin-yam* Capitale de *Leaoton* , & de toute la Tartarie Orientale. Cette Ville est considerable , & l'Empereur y a establi quatre Tribunaux souverains pour y juger en dernier ressort toutes les affaires des Tartares ; car le

Leaoton passe aujourd'huy pour estre de la Tartarie, & on n'en regarde plus les habitans comme Chinois, mais comme de veritables Tartares. Je ne doute pas que le Prince Tartare qui s'est converti, & dont je vous ay parlé, n'employe tout son credit pour faire réüssir ce projet. Il s'est retiré depuis deux ans à *Chin yam* avec toute sa famille, qui est plus fervente que jamais. Si l'on établissoit une Mission solide en cette Ville, on pourroit passer de-là dans le Royaume de *Corée*, qui est aussi tributaire de l'Empire de la Chine, & qui est beaucoup plus grand que nos Cartes ne le representent; & peut-estre trouveroit-on ensuite quelque entrée au Japon, qui n'en est separé que

Missionnaires de la C. de J. 105
par un petit détroit.

Voilà de grands projets que nous vous proposons , Mon très-Reverend Pere , mais ils ne passent , ni les vûës que doit former pour la gloire de Dieu un General de la Compagnie de J E S U S , Successeur de saint Ignace , ni le courage que doivent avoir herité de saint François Xavier les Successeurs de son Apostolat.

Dieu nous fasse la grace d'en voir l'accomplissement , & que comme Vostre Paternité ne nous a jamais laissé manquer d'Ouvriers jusqu'icy , le cœur des personnes riches veuille aussi s'ouvrir de tous costez pour ne pas laisser manquer les Missionnaires des moyens nécessaires pour avancer l'œuvre de Dieu , & par eux-mes-

E v

106 *Lettres de quelques*
mes , & par les Catechistes sur
qui ils se déchargent d'une par-
tie de leurs travaux , auxquels
dans l'abondance d'une si gran-
de moisson , ils ne peuvent pas
suffire.





LETTRE

D U P E R E

PIERRE MARTIN

Missionnaire de la Compagnie
de Jesus, au Pere Le Gobien
de la mesme Compagnie.

A Aour dans le Royaume de Maduré
le 11. Decembre 1700.



MON REVEREND PERE,
P. C.

Je vous tiens parole, & je
reprens aujourd'huy la suite des

E vj

nouvelles que je n'eus pas le temps de vous écrire dans ma dernière Lettre. Je commence par une Relation succincte de la persécution que le Pere de Saa a soufferte dans ces derniers temps.

Ce Missionnaire , qui me reçut avec tant de bonté à mon entrée dans le Royaume de Maduré , avoit gagné à Jesus-Christ entre plusieurs personnes considerables , un Neophyte d'une *Caste* très - distinguée , & proche parent d'un ennemi mortel des Chrestiens . Celui-cy se mit dans l'esprit de pervertir le nouveau Chrestien , & de le ramener au culte des Idoles ; mais voyant ses prieres , ses promesses , & ses menaces également inutiles , & que rien ne pouvoit faire perdre à son parent le précieux don de la Foi , il tourna toute sa fureur

contre le Missionnaire, qui l'a voit converti, & resolut de le perdre avec tous les Chrestiens. Dans ce dessein, il presenta une Requete au Gouverneur de la Province, dans laquelle il demandoit qu'on arrestast le Docteur étranger, qui seduisoit les Peuples, & qui empeschoit qu'on n'adorast les Dieux du Pays.

L'or qu'il fit briller aux yeux de cet Officier interessé, le rendit plus zelé & plus vif qu'il n'eust apparemment esté. Une Compagnie de ses Gardes eut ordre de s'assurer au plustost du Missionnaire. Cette troupe animée par l'auteur de la persecution, qui se mit à leur teste, vient fondre pendant la nuit sur sa maison, y entre avec violence, la pille & la saccage, sans que le Pere de Saa pust dire une pa-

role, quand il l'auroit voulu. Il estoit arresté par une fluxion violente, qui s'estant jettée sur la gorge & sur le cou luy avoit osté l'usage de la voix. Son estat douloureux ne toucha point ces Barbares, ils l'arrestèrent avec tous ses Catechistes, & le traînerent avec ignominie à la maison du Gouverneur. Cet Officier fit au Pere de grands reproches de ce qu'il venoit suborner les Peuples, & détruire une Religion qu'on professoit, disoit-il, dans tout le Pays, depuis plus de deux cent mille ans: que pour venger l'honneur de ses Dieux offensez, il le condamnoit à avoir sans delay le nez & les oreilles coupées. C'estoit vouloir oster au Missionnaire toute créance, & le mettre hors d'estat de se faire écouter: car ce supplice rend infâme dans

les Indes - non seulement celui qui l'endure , mais ceux encore , qui auroient le moindre commerce avec un homme ainsi mutilé.

Cet ordre barbare alloit s'exécuter , & un soldat avoit déjà le sabre à la main , lorsqu'un des Juges s'avisa de dire au Gouverneur qu'il valoit mieux casser les dents à ce blasphémateur , pour proportionner en quelque sorte le chastiment au crime qu'il avoit fait de décrier leurs Dieux. Le Gouverneur qui goûta cette raison , ordonna sur le champ à deux soldats de lui faire sauter les dents de la bouche à coups de poing , ou si cela ne suffisoit pas, avec un instrument de guerre qu'un d'eux tenoit alors à la main. Les soldats plus humains que leur Maître frapperent le Pere : mais ils le faisoient mol-

lement , & plusieurs coups ne portoient point. Le Gouverneur s'en apperçut , & les menaçant de son sabre , il ne fut content qu'après qu'on eust cassé au Pere quatre ou cinq dents. La multitude des coups qu'il reçût sur la teste & sur le visage , & que sa fluxion rendoit infiniment douloureux , fit craindre qu'il n'expirast entre les mains de ses bourreaux : il éleva plus d'une fois les yeux & les mains au ciel , & offrit sa vie à Dieu ; en le priant de vouloir bien éclairer ces pauvres aveugles.

Les Catechistes les mains liées derriere le dos assisterent au supplice de leur Maistre. On tascha de les intimider ; on ne réussit pas , & ils marquerent tous avoir de la peine de n'y pas participer. Il y en eust mesme un , qui plus courageux que les au-

tres, s'avança, & se mettant entre le Pere & les Soldats, leur dit d'un ton de voix élevé. *Pourquoy veut-on nous épargner? c'est nous bien plus que nostre maistre, qui devons estre punis, puisque c'est nous qui l'avons amené dans ce Pays, & qui l'aidons en tout ce qu'il fait pour la gloire du Créateur du Ciel & de la Terre que nous adorons.* Le Gouverneur ne put souffrir la sainte liberté du Catechiste, il le fit meurtrir de coups; & dans le transport de sa colere, il est certain qu'il l'eust fait mourir aussi-bien que le Pere, s'il en eust eu l'autorité.

Après cette premiere execution, on les renvoya tous en prison dans l'esperance d'en tirer quelque grosse somme d'argent: mais le Pere manda qu'il faisoit profession de pauvreté,

qu'on ne devoit rien attendre de luy ni de ses disciples, & que d'ailleurs il leur estoit si glorieux de souffrir pour la cause du Seigneur du Ciel & de la Terre, qu'ils donneroient volontiers de l'argent, s'ils en avoient, pour obtenir qu'on augmentast leurs supplices, & qu'on voulust mesme leur oster la vie. Une réponse si ferme déconcerta le Gouverneur, qui se contenta de bannir le Pere de Saa des terres de son gouvernement, & de faire encore quelque mauvais traitement à ses Catechistes. La Sentence du Pere portoit *qu'on chassoit ce Prédicateur étranger, parce qu'il méprisoit les grands Dieux du Pays, & qu'il faisoit tous ses efforts pour détruire le culte qu'on leur rendoit.*

C'est ainsi que ce saint Missionnaire sortit de prison. Il a-

voit la teste & le visage si extraordinairement enfléz qu'on auroit eu peine à le reconnoistre. Les soldats qui avoient ordre de le conduire jusqu'au lieu de son exil , ne purent le voir dans un estat si pitoyable , sans en estre touchez de compassion , & sans luy demander pardon des mauvais traitemens qu'ils luy avoient faits malgré eux. Le Pere attendri leur donna sa benediction , & pria nostre-Seigneur de dissiper les tenebres de leur ignorance.

Il se mit ensuite en chemin : mais comme sa foiblesse estoit extrême, & comme il tomboit presque à chaque pas ; les soldats s'offrirent à le porter tour à tour entre leurs bras. Il ne le voulut pas, & il se traîna comme il put jusqu'au terme de son bannissement.

Je le trouvai presque guéri de ses playes , quand j'arrivai à *Camien-naiken-patty*. Ses dents , qui avoient esté toutes ébranlées , lui causoient encore des maux très - aigus ; mais la douleur ne luy ostoit rien de sa gayeté ordinaire , ni du desir ardent qu'il avoit de rentrer dans le champ de bataille à la premiere occasion , qui se presenteroit.

Le Gouverneur , qui l'avoit jugé , ressentit bien - tost les effets de la vengeance de Dieu. Le tonnerre tomba deux fois sur sa maison , désola ses troupeaux , & luy tua entr'autres une vache qu'il faisoit nourrir avec beaucoup de superstition. Cette mort le toucha sensiblement ; mais ce qui augmenta sa douleur , fut que le mesme coup de tonnerre , qui frappa cet animal si cher , fit disparoistre une

grosse somme d'or , qui estoit le fruit de son avarice & de ses tyrannies. Enfin , pour mettre le comble à sa désolation , on luy osta presque au mesme temps son Gouvernement , pour une raison que je n'ay pas sçeuë , on le mit aux fers , & on le condamna à payer une grosse amende.

Un soldat qui avoit paru plus ardent que les autres à tourmenter le Pere , en fut puni d'une maniere moins funeste. Il fut blessé dangereusement à la chasse , & regardant cet accident comme une punition de sa cruauté , il pria un de ses parens d'aller se jeter aux pieds du Missionnaire , de luy demander pardon en son nom , & de le supplier de procurer quelque soulagement à son mal. Le Pere le fit avec joye , & luy envoya

sur le champ des remedes par un de ses Catechistes. Ces chastimens étonnerent les Gentils , & donnerent une haute idée du pouvoir du Seigneur du Ciel , qui protegeoit si visiblement ses serviteurs , & ceux qui lui estoient recommandez de leur part.

Après avoir demeuré près d'un mois à *Camien-naiken-patti* à cause des troubles du Royaume , qui rendoient les chemins impraticables , j'en partis pour me rendre à *Aour* , qui est la principale maison de la Mission de Maduré.

Le Pere Bouchet qui a soin de cette maison , & à qui je suis en partie redevable de la grace que les Peres Portugais m'ont faite de me recevoir dans leur Mission, ayant appris que j'estois arrivé sur la frontiere de Maduré, mais

que les troupes répanduës dans le Royaume à caüë de la guerre , m'empeschoient de l'aller joindre , envoya au devant de moy un fervent Chrestien , qui connoissoit parfaitement toutes les routes. Je me mis sous la conduite de ce guide , qui me fit bientost quitter le grand chemin , pour entrer dans le Pays de la *Caste des Voleurs*. On la nomme ainsi , parce que ceux qui la composent , faisoient autrefois métier de voler sur les grands chemins. Quoyque la pluspart de ces gens-là se soient faits Chrestiens , & qu'ils ayent aujourd'huy horreur de l'ombre mesme du vol , ils ne laissent pas de retenir leur ancien nom , & les Voyageurs n'osent encore passer par leurs forests. Les premiers Missionnaires de Maduré furent asscz heureux pour ga-

gner l'estime de cette *Caste* : de sorte qu'à present il n'y a gueres de lieu dans le Royaume, où nous soyons mieux reçûs & plus en seureté qu'en leurs bois. Si quelqu'un, je dis de ceux-mesmes qui ne sont point encore convertis, estoit assez temeraire pour enlever la moindre chose aux Docteurs de la Loy du vray Dieu, on en feroit un chastiment exemplaire. Cependant comme l'ancienne habitude & l'inclination naturelle ne se perdent pas si viste ni si aisément, on éprouve longtemps ceux qui demandent à se faire Chrestiens ; mais quand une fois ils le sont, on a la consolation de voir, que bien loin d'exercer leurs brigandages, ou de faire le moindre tort à qui que ce soit, ils détournent autant qu'ils peuvent leurs compatriotes

patriotes de ce vice.

Depuis quelques années cette *Caste* des *Voleurs* est devenuë si puissante , qu'elle s'est renduë comme indépendante du Roi de Maduré : en sorte qu'elle ne luy paie que ce qu'elle juge à propos. Il n'y a que deux ans que les *Voleurs* s'estant engagez dans le parti d'un Prince, qui prétendoit avoir droit à la Couronne , assiègerent la Ville de Maduré , qui estoit autrefois Capitale de cet Estat , la prirent , & l'en mirent en possession : mais ils ne conserverent pas long - temps leur conquête ; estant beaucoup plus propres à faire un coup de main qu'à défendre une Ville dans les formes. Si-tost que le *Talavai* (c'est le nom qu'on donne au Prince , qui gouverne aujourd'huy le Royaume sous l'autorité de la Reyne) eut ap-

pris la prise d'une Place si importante , il assembla des troupes , se mit en marche , arriva de nuit devant la Ville , en fit enfoncer une porte par trois ou quatre Elephans , & y rentra avec une partie de ses troupes , avant que ses ennemis eussent eu le temps de se fortifier ni mesme de se reconnoistre. On tua plusieurs des *Voleurs* dans l'ardeur du combat , & on en prit un beaucoup plus grand nombre. Le Prince rebelle fut assez heureux pour se sauver , & pour se retirer dans les bois de la *Caste* , qui depuis ce temps - là a esté beaucoup plus soumise au gouvernement.

Ce fut donc par le milieu de ces bois que je passai sans aucun danger , & que je me rendis à *Ariepaty* , une de leurs principales Bourgades. Nous y ayions

autrefois une Eglise, mais elle a esté ruinée depuis quelques années avec la forteresse que le Prince de Maduré fit démolir, après s'en estre rendu maistre. Estant arrivé je me retirai avec mes gens sous des arbres un peu à l'écart, pour laisser passer la chaleur du jour : mais à peine y eus-je demeuré un quart d'heure que je vis venir à moy le Chef d'*Ariepaty* accompagné des principaux habitans, qui me saluerent en se prosternant de la maniere que les Chrestiens ont coûtume de le faire devant les Ouvriers Evangeliques dans toute la Mission, pour montrer aux Idolâtres l'honneur & le respect qu'ils portent à ceux qui leur enseignent la sainte Loy. Comme il y avoit plusieurs Gentils parmi ceux qui vinrent me saluer, les Chrestiens s'en séparèrent

pour venir en particulier recevoir ma benediction. Ils me marquerent les uns & les autres beaucoup de joye de mon arrivée , & m'inviterent à entrer dans leur Bourgade. Comme je témoignai que j'estois pressé de me rendre à mon terme , & que je ne pouvois m'arrester , ils m'envoyerent du lait , du ris , des herbes , & des fruits pour moi , & pour ceux qui m'accompagnoient.

Après que les hommes se furent retirez , les femmes vinrent me saluer à leur tour , & me prierent instamment de presser les Peres que j'allois trouver , de leur envoyer quelque Missionnaire , pour rebastir l'Eglise d'*Ariepaty*, & pour instruire un grand nombre de leurs compatriotes , qui estoient disposez à entendre la parole de Dieu , & à se con-

vertir. Je les assureai que les Pères souhaitoient ardemment de leur rendre service , de bastir des Eglises , & d'augmenter parmy eux le nombre des Adorateurs du vrai Dieu , qu'il en viendroit bien-tost quelqu'un , & que moy-mesme je demeurerois volontiers dans leur pays, si je n'avois ordre de me rendre au plustost à *Aour*. On fut content de ma réponse, & l'on me donna des guides , pour me conduire jusqu'à deux journées de-là.

Je me remis donc en chemin, & j'arrivai ce jour - là mesme à un petit village situé entre deux montagnes , & fameux par les vols qui s'y commettent. J'avois déjà choisi un lieu pour y passer la nuit , lorsqu'un des principaux habitans de ce Village me vint trouver , & me dit que je n'estois pas là en seureté, qu'on

craignoit qu'il ne m'arrivast quelque accident pendant la nuit, qu'il me prioit de le suivre, & qu'il me mettroit hors d'insulte : *Car si quelque étourdi venoit à perdre le respect qui vous est dû,* m'ajousta-t-il, *la faute en retomberoit sur le Village entier qui deviendroît par là odieux à toute la Nation.* Je m'abandonnai à la conduite de ce bon homme, qui me mena dans un grand Pagode le plus beau & le mieux basti que j'aye veu dans ce Royaume. Il a quarante-huit pieds de largeur sur près de quatre-vingt de long, mais la voute n'est pas assez élevée, c'est le défaut de tous les Temples des Indes. Elle est soutenüe par divers pilliers assez bien travaillez & tous d'une seule pierre. Le Portique qui fait l'entrée de ce Pagode, & qui regne sur toute sa largeur,

est appuyé de mesme sur huit colonnes de pierre ciselées, qui ont leurs bases & leurs chapiteaux d'un goust à la verité different du nostre, mais qui n'est point barbare, & qui plairoit en Europe. Le Temple, qui est basti de belles pierres de taille, n'a aucune fenestre. Les épais tenebres & la puanteur insupportable, qui y regnent, semblent avertir que ce lieu est consacré aux Démons. Je passai la nuit sous le Portique; l'eau qu'on m'y apporta pour me rafraischir, me parut estre tirée d'un cloaque, tant elle sentoit mauvais; je n'en pûs boire, & pour ne pas augmenter ma soif, je m'abstins entierement de manger.

Je continuai mon chemin le jour suivant, & fus coucher dans un village, où j'esperois trouver

quelques rafraichissemens. Mais la guerre , qui désolé ce Pays , en avoit fait fuir tous les habitans ; ainsi je fus obligé de passer encore ce soir là sans manger. Cependant je partis le lendemain , qui estoit un Dimanche , long-temps avant le jour , parce que je voulois dire la Messe à une petite Eglise que nos Peres ont bastie depuis peu au milieu des bois. Aussi-tost que j'y fus arrivé , & que j'eus averti les Chrestiens de mon dessein , ils me supplierent de leur donner le temps d'assembler les Fideles des environs. Ils s'y rendirent en si grand nombre que l'Eglise se trouva trop petite ce jour-là. Il seroit difficile de vous exprimer la joye , dont ces bons Neophytes estoient penetrez d'avoir le bonheur d'entendre la Messe. Je confessai les mala-

des, & je me disposois à partir, lorsque je vis arriver une grosse troupe de Chrestiens, qui venoient d'une Ville éloignée de trois heures de chemin, pour m'inviter d'y aller passer quelques jours. Je leur marquai que ce seroit pour moi une grande consolation, mais que le temps n'y estoit pas propre, parce qu'on m'avoit assuré que l'armée devoit passer en peu de jours par leur Ville, & qu'ayant pris la route des bois pour l'éviter, il y auroit de l'imprudence de m'engager sans necessité dans un peril, d'où par la grace de Nostre-Seigneur, je m'estois garanti jusqu'alors; que sçachant d'ailleurs qu'un des Peres les avoit visitez depuis peu, je les priois de trouver bon que je continuasse mon voyage, ce qu'ils m'accorderent avec re-

gret, & en se recommandant à mes prieres.

J'arrivai de - là en deux jours à *Serrhine*, qui est la demeure ordinaire d'un de nos Missionnaires. Je ne l'y trouvai point, parce qu'il estoit allé depuis quelques mois visiter les Chrestiens des montagnes de Maduré : mais j'eus le bonheur d'y rencontrer le Pere Bouchet, qui estoit venu administrer les derniers Sacremens à un Chrestien moribond ; & qui m'y attendoit depuis quatre ou cinq jours. Quoyque j'eusse déjà veu cet illustre Missionnaire à Pondichery ; je vous avouë que je l'embrassai avec des sentimens tout nouveaux de tendresse & de respect, pour s'estre interessé à me faire recevoir dans cette chere Mission. Comme il n'y avoit que trois mois qu'il estoit sorti d'une

affaire très-fâcheuse, & qu'il n'estoit pas encore bien remis d'une maladie, qui luy estoit survenuë depuis, je le trouvai fort changé & dans une grande foiblesse. Voicy le sujet de la persecution, dont je parle.

Trois Catechistes ayant oublié leur devoir & la sainteté du ministere qu'on leur avoit confié, causerent de si grands scandales, qu'on fut obligé de les priver de leurs emplois. Ces malheureux, au lieu de se reconnoistre & de profiter des salutaires avis qu'on leur donna, leverent le masque, devinrent Apostats, & prirent la résolution de perdre les Missionnaires & la Mission. Pour venir à bout d'un si detestable dessein, ils formerent trois chefs d'accusation contre les Prédicateurs de

l'Évangile. Le premier fut qu'ils estoient *Pranguis*, c'est à-dire, Européens, gens infâmes par consequent & execrables à toute la Nation. Le second que quoyqu'ils fussent depuis longtemps établis dans le Royaume, & qu'ils y eussent la direction & le gouvernement d'un grand nombre d'Eglises, ils n'avoient cependant jamais rien payé au Prince. Enfin, la passion qui aveugloit ces perfides, les porta à accuser nos Missionnaires d'avoir fait assassiner un Religieux d'un autre Ordre, ce qui les avoit rendus, disoient-ils, si odieux au Souverain Pontife, qui est le Chef de tous les Chrestiens, qu'il avoit refusé de mettre au nombre des Saints le Pere Jean de Brito martyrisé pour la Foy dans le *Marava*. Quoyque ce fust une calomnie

atroce & ridicule que cette accusation , & que le Religieux qu'ils prétendoient avoir esté assassiné fust actuellement à Surate de retour de Rome où le Pape l'avoit fait Evesque ; il y avoit cependant beaucoup à craindre qu'à la faveur de vingt mille écus qu'ils offroient au Prince pour exterminer les Chrestiens ; ces misérables revoltez ne fissent chasser du Royaume tous les Ouvriers Evangeliques , & sur tout le Pere Bouchet , à qui ils en vouloient particulièrement.

D'abord ce zelé Missionnaire eut recours à Dieu , & luy recommanda pendant plusieurs jours une affaire si importante. Ensuite pour prévenir les pernicious desseins de ces scelerats , il prit la résolution d'aller saluer le Prince Regent , & de luy

demander sa protection. Cette démarche estoit si hardie qu'aucun Missionnaire ne l'avoit osé faire jusqu'alors, dans la crainte que la couleur de son visage ne le trahist, & ne le fist reconnoistre pour Européan, ce qu'il falloit éviter sur toutes choses; parce que ce Prince a une si grande horreur des *Pranguis*, que quoy qu'engagé dans une facheuse guerre, il chassa il n'y a pas longtemps des Canoniers fort habiles, qui estoient à son service, & dont il sembloit qu'il ne se pouvoit passer, dès le moment qu'il apprit qu'ils estoient Européans.

Le Pere Bouchet mettant toute sa confiance en Dieu prépare ses presens, va à la Ville, se presente à la porte du Palais, demande audience au Prince, qui gouverne sous l'autorité de

la Reyne* , comme je l'ay déjà dit. Car cette Princesse qui est comme dépositaire de la Couronne , fait élever avec un grand soin son petit-Fils , Prince âgé de quatorze à quinze ans , à qui le Royaume appartient , & confie cependant tout le gouvernement de l'Etat au *Talavay* , ou Prince Régent , qui en est le maistre absolu ; & qui dispose de tout à sa volonté ; mais avec tant de sagesse & un si parfait desintéressement , qu'on le regarde comme le plus grand Ministre , qui ait jamais gouverné le Maduré.

Mais quelque désintéressé que

* Cette Princesse s'appelle *Manganal*. Elle a eu du Roy *Clocanada-naiken* son mari, un fils nommé *Renga muttu vira - Krisnapa-naiken* Prince d'une grande esperance , qui mourut de la petite verole, & qui laissa la Reine sa femme enceinte d'un fils , qui est aujourd'hui Roi de Maduré sous la tutelle de sa grand'Mere.

soit ce Prince, le Pere Bouchet crut qu'il ne falloit point paroistre en sa presence sans garder le Ceremonial du pays, c'est-à-dire, sans faire quelques presents. Ceux qu'il prépara estoient peu de chose, mais ils estoient nouveaux, & c'estoit tout ce qu'il avoit. Il fit donc porter avec lui un Globe terrestre d'environ deux pieds de diametre, où les noms de tous les Royumes, Provinces, Costes, Mers, estoient escrits en langue *Tamul*; un autre Globe de verre d'environ neuf pouces de diametre, étamé en dedans comme les miroirs; quelques verres de multiplication, quelques verres ardens, plusieurs curiositez de la Chine qu'on lui avoit envoyées de la Coste de *Coromandel*, des brasselets des Jais garnis d'argent; un Coq fait de coquilles,

& travaillé avec beaucoup d'art & de propreté ; enfin des Mi-
roirs ordinaires , & d'autres cu-
riositez pareilles qu'on lui avoit
données ou qu'il avoit achetées.
De plus , le Pere crut qu'il falloit
mettre dans ses interests quel-
ques Seigneurs de la Cour ; afin
qu'ils parlaissent en sa faveur &
qu'ils luy procurassent une au-
dience favorable. Car il estoit
de la derniere importance pour
l'honneur de la Religion, & pour
le bien de l'Eglise de Maduré ,
que la premiere fois que les Doc-
teurs de la sainte Loi paroissoient
à la Cour ; ils y fussent reçûs a-
vec quelque consideration , afin
d'autoriser par-là leur Ministère
auprès d'un Peuple , qui suit
plus aveuglément que tout autre
les volontez & les inclinations de
ses Souverains.

Le Pere ayant pris ainsi les

mesures de sagesse qu'il crut nécessaires, pour réüssir dans son dessein, il esperatout de la bonté de Dieu, qui tient les cœurs des Princes entre ses mains, & qui les tourne comme il luy plaist. Il ne fut point trompé : le *Talavay* ou le Prince Regent le reçût avec tant d'honneur & de distinction, qu'il n'eust jamais osé esperer un accueil si favorable. Car non seulement il se leva dès que le Pere parut, mais il le salua de la maniere que les disciples ont coustume icy de saluer leurs Maistres, & les Peuples leur Seigneur; ce qui consiste à joindre les deux mains, & à les élever ainsi jointes jusqu'au front. Le Pere Bouchet pour soutenir son caractère, & pour répondre à un accüeil si prévenant, salua le Prince comme les maistres font leurs disciples, c'est-à-

dire, en ouvrant les mains & en les étendant vers le Prince, comme pour le recevoir. Après quoy le Prince Regent fit asseoir le Pere auprès de luy sur une espece de Sopha avec cette nouvelle marque de distinction, que ce siége se trouvant trop estroit pour tenir deux personnes commodement, le Prince se ferra, pour faire asseoir le Pere auprès de luy, & mit mesme ses genoux sur ceux du Pere.

Il faut estre instruit, comme nous le sommes ici, des coustumes du pays, & de l'horreur naturelle que ces Peuples, & sur tout les *Brames* ont pour les Européens, pour comprendre combien cette reception estoit honorable. Le Pere Bouchet en fut surpris jusqu'à l'admiration aussi-bien que tous les Seigneurs de la Cour, qui estoit ce jour-

là fort grosse, car il y avoit plus de cinq cens personnes, dont la plus grande partie estoient *Brames*. Le Pere estant assis auprès du Prince, de la maniere dont je viens de le marquer, fit son compliment. Il dit qu'il estoit venu du Nord, & des quartiers de la grande Ville de Rome, pour faire connoistre aux Peuples de ce Royaume l'Estre souverain & les instruire de sa sainte Loy; que depuis plusieurs années estant témoin de ses actions heroïques & de tant de victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Estat, il s'estoit senti pressé du desir de voir enfin un si grand Prince, & de luy demander l'honneur de sa protection en faveur du Ministère qu'il exerçoit; qu'un des principaux articles de la Loy qu'il enseignoit, obligeant les sujets

à estre parfaitement soumis à leur Souverain , & à luy garder une fidelité inviolable, il pouvoit s'assurer de sa fidelité, & de celle qu'il ne manquoit pas d'inspirer à tous ses disciples.

Le Prince répondit qu'il falloit que le Dieu qu'il adoroit fut bien puissant, & qu'il meritoit de grands honneurs pour obliger un homme de son mérite à entreprendre un si long voyage, dans la vûë de le faire connoistre à des Peuples, qui n'en avoient jamais entendu parler ; qu'on voyoit assez par la maigreur de son visage, qu'il menoit une vie extrêmement austere, & par les presens qu'il avoit apportez que ce n'estoit point par necessité qu'il avoit quitté son Pays ; qu'on luy avoit déjà parlé fort avantageusement de son esprit & de sa doctrine,

que des occupations sans nombre ne luy permettant pas d'entendre, comme il l'eust souhaité, l'explication des figures, qui estoient tracées avec tant d'art sur le Globe, qu'il luy avoit présenté; il avoit donné ordre au premier Astrologue du Royaume de conferer avec luy, pour apprendre l'usage de cette merveilleuse machine; que comme il voyoit parmi ses presens quelque chose, qui feroit plaisir à la Reine, il le quittoit pour quelques momens, afin d'aller lui-mesme l'offrir à Sa Majesté. Le Prince se leva au mesme temps, & ordonna à quelques Seigneurs de mener le Pere dans le Jardin, où ils lui tiendroient compagnie jusqu'à son retour.

La Reyne, charmée de la nouveauté des presens, les reçut avec joye, & en fit de grands

éloges. Elle admira sur tout le Globe de verre , les Brasselets & le Coq de coquilles qu'elle ne pouvoit se lasser de regarder. Elle ordonna au Prince Regent de remercier de sa part le Docteur étranger , de lui faire toute sorte d'honneurs , & de luy accorder tout ce qu'il demanderoit.

Comme le Pere Bouchet avoit disparu aux yeux de la Cour , & qu'on l'avoit mené au Jardin, le bruit se répandit dans le Palais , & du Palais dans la Ville qu'on l'avoit arresté & mis en prison. Cette nouvelle fit triompher pour peu de temps les ennemis de nostre sainte Religion , & jetta dans une terrible consternation les Chrestiens, qui attendoient avec inquietude quel seroit le succès de cette visite. Mais la tristesse des Fidel-

les se changea bientost en des transports de joye, dont ils n'estoient pas les maistres. Car le Prince estant de retour de l'appartement de la Reyne, reçut le Pere en presence de toute la Cour avec les mesmes honneurs, qu'il a coustume de recevoir les Ambassadeurs, c'est-à-dire, qu'il luy mit sur la teste en forme de voile une piece de Brocard d'or longue d'environ huit pieds, & répandit sur luy des eaux de senteur, après quoy il luy déclara qu'il avoit un ordre exprès de la Reyne, de lui accorder tout ce qu'il demanderoit.

Si le Pere eust voulu alors dire un mot contre les Catechistes Apostats, qui depuis plusieurs mois causoient tant de troubles & tant de scandales dans son Eglise, il est certain que le Prince

ce

ce les eust fait punir severement, & les eust mesme peut-estre bannis du Royaume. Mais le Missionnaire animé de l'esprit du Sauveur, & se souvenant qu'il estoit Pere, ne voulut pas perdre ses enfans, quoiqu'ingrats & traistres à Jesus-Christ & à son Eglise. Il se contenta de les pouvoir mettre par sa visite hors d'estat de nuire à la Religion, & de tromper desormais les Peuples par leurs calomnies & par leurs noires accusations. Après avoir donc marqué à ce Prince qu'il estoit infiniment sensible à ses bontez, il lui demanda tout de nouveau pour lui & pour ses disciples la grace de vouloir bien les proteger, lui promettant que pour reconnoistre la faveur qu'il leur feroit, ils prioient tous les jours le Seigneur du Ciel & de la Terre, qu'ils

adoroient , de le combler de toute sorte de prosperitez , & de le rendre toujours victorieux de ses ennemis. Le Prince de son costé promit de ne le pas oublier , & après l'avoir salué , comme il avoit fait d'abord , il se retira ordonnant à ses Officiers de faire porter le Pere par toute la Ville dans le plus beau Palanquin de la Cour , pour faire connoistre à tout le monde qu'il honoroit ce Docteur étranger , & qu'il le prenoit sous sa protection.

La modestie du Pere Bouchet eut beaucoup à souffrir en cette occasion , il délibéra , s'il ne devoit pas refuser cet honneur public qu'on lui vouloit faire ; mais après y avoir pensé devant Dieu , il crut qu'il estoit de la gloire du Seigneur & de l'honneur du Christianisme , que tous

les habitans de la Capitale du Royaume fussent convaincus que le Prince estimoit la Religion qu'il enseignoit, & qu'au besoin elle trouveroit dans lui un azile. Il entra donc dans le Palanquin qu'on luy avoit préparé, & souffrit qu'on le portast par toute la Ville au bruit des instrumens. Cette pompe attira bientôt dans les ruës par où il passoit, une multitude infinie de peuple, qui le saluoit avec beaucoup de respect. Les Fidelles, qui avoient esté jusqu'alors dans la crainte de voir leur Religion méprisée & condamnée par le Prince, suivoient en foule avec des applaudissemens, & des cris de joye qu'on ne sçauroit exprimer, publiant tout haut qu'ils estoient Chrestiens & disciples du Docteur estrange. Le succez de cette espece de triom-

phe affermit les Neophytes dans leur foi ; & acheva de déterminer un grand nombre d'Idolâtres à demander le saint Baptesme. On ne se contenta pas de conduire le Pere Bouchet par toute la Ville de *Trichirapali*, on le porta de la mesme maniere jusqu'au lieu de sa residence, qui est éloignée de la Capitale d'environ quatre lieuës. Sitost qu'il y fut arrivé, il assembla les Chrestiens dans l'Eglise, qui est dédiée à la sainte Vierge, pour remercier Dieu tous ensemble de la grace qu'il venoit de leur faire dans une occasion si délicate & si importante.

Le croiroit-on ? la voix de Dieu, qui prenoit si visiblement la défense du Pere contre ses calomniateurs, ne fit aucune impression sur l'esprit des trois Apostats ; on les pressa encore de

rentrer dans leur devoir, & de ne pas continuer à scandaliser leurs freres avec un danger si manifeste de s'attirer quelque chastiment d'éclat. Ils demeurèrent opiniastres, & le Pere se vit forcé de renouveler publiquement l'excommunication, qui avoit déjà esté fulminée contre eux par un de nos Missionnaires. Comme on n'avoit point encore vû dans cette Chrestienté d'exemple d'une severité pareille, les Fidelles en furent vivement frappez; & regardant ces trois rebelles comme des membres veritablement pourris depuis qu'on les avoit retranchez du corps de l'Eglise, ils ne voulurent plus avoir de commerce ni aucune sorte de communication avec eux. Ces malheureux jusqu'alors incapables de revenir à eux-mesmes,

sentirent vivement ce dernier coup , qui les rendoit tout à la fois un objet d'horreur pour les Chrestiens , & les expo- soit aux railleries des Infidelles ; qui les montrant au doigt , se disoient les uns aux autres ; *voilà les traîtres à leurs Docteurs* , c'est-à-dire , selon les idées qu'on a en ce Pays-cy de la trahison ; *voilà les plus méchants hommes , & les ames les plus noires qui soient au monde.* Deux d'entre- eux ne pouvant soutenir ces reproches sanglans , après six mois entiers de revolte , vinrent se jeter aux pieds du Pere , penez de douleur de leur apostasie , & des maux effroyables qu'ils avoient voulu causer à cette Eglise naissante. Le Pere , qui soupiroit depuis long-temps après le retour de ces brebis égarées , les reçût avec bonté ,

& après une confession publique & une retractation autentique qu'ils firent dans l'Eglise, de leur desertion infâme, de leurs calomnies & noires accusations, ils receurent l'absolution, & furent remis au nombre des Fidelles. Pour le troisiéme, il demeura obstiné dans son Apostasie, & il y a peu d'apparence qu'il se reconnoisse jamais, si Dieu par un coup de grace extraordinaire ne le convertit.

Quoyque cette affaire se fust heureusement terminée, les peines & les fatigues que le *Pere Bouchet* s'estoit ~~doient~~ si grande la ~~fayr~~ en tomba malade, & il n'estoit pas encore bien retabli, lorsque je le trouvai à *Serrhine*. Nous n'y demeurâmes qu'un jour, & dès le lendemain

nous nous rendîmes à *Aour*, qui n'en est éloigné que d'une petite journée. Quand le Pere Bouchet vint dans la Mission de Maduré, il y a environ douze ans, les Missionnaires y vivoient encore dans une si grande crainte & avec tant de circonspection, qu'ils n'osoient entrer que de nuit dans les Bourgades : mais les choses, graces à Dieu, ont bien changé depuis ce temps-là. Car non-seulement nous entrâmes en plein jour dans *Aour*; mais les Chrestiens des Bourgades voisines s'estant assemblez, nous y reçûrent au son des instruments, & avec des cris d'allégresse au son de laquelle nous justifient verser bien des larmes de joye & de consolation. Il est incroyable quel est l'amour, la tendresse & le respect que les Chref.

tiens de cette Bourgade ont pour le Pere Bouchet, qu'ils portent tous dans leur cœur, parce qu'ils sont persuadez qu'il les aime tous aussi comme ses veritables enfans. Nous allasmes droit à l'Eglise, que nous trouvasmes ornée comme si c'eust esté le jour de Pasques. On y rendit graces à Dieu & à la très-sainte Vierge de l'heureux succez de mon voyage, avec des demonstrations d'affection que j'attribuai à l'estime que le Pere Bouchet s'est acquise à lui-mesme & à tous ceux, qui font profession du même institut que lui.

Peu de jours après, je reçûs visite de ceux de nos Peres, qui font leur demeure proche d'*Aour*, & ceux qui en sont plus éloignez, me firent l'honneur de m'écrire. Je m'estoistoujours

formé une haute idée de la vertu & du mérite de ces hommes Apostoliques; mais depuis que j'ay eu l'avantage d'en voir plusieurs & de les pratiquer, j'avoie que je ne les connoissois qu'à demy. Ce sont de vrais Apostres. A la maniere dont ils vivent, & dont ils attirent sur leurs travaux les benedictions du Ciel, je ne suis point surpris qu'ils fassent tant de conversions. Mais je me trouve bien temeraire d'avoir esperé pouvoir atteindre à leurs hautes vertus, & j'admire leur charité de me souffrir parmy eux. Je vous parle, Mon cher Pere, dans une parfaite ouverture de cœur, & sans aucune vûë de flatterie ou d'humilité.

Comme il est à propos qu'un nouveau Missionnaire se forme auprès de quelqu'un des anciens

à la maniere admirable , dont on cultive cette précieuse vigne du Seigneur , tous les Peres furent d'avis que je demeurasse à *Aour* avec le Pere Bouchet Vifiteur de la Mission , parce qu'en mesme-temps je pourrois le soulager dans les travaux , dont il estoit accablé. Je fus très-sensible à la grace qu'on me faisoit de me donner un maistre si expérimenté. *Aour* est aujourd'huy sans contredit la Mission la plus considerable de Maduré , non-seulement à cause du voisinage de la Capitale du Royaume , mais parce qu'il y a vingt-neuf Eglises qui en dépendent ; dans lesquelles on compte plus de trente mille Chrestiens. C'est le fruit des travaux du Pere Vifiteur. Il n'y avoit à *Tricherapaly* , quand il y vint , que des Eglises de *Parias* la derniere de toutes

les *Castes* , ce qui donnoit aux Gentils très-peu d'idée de nostre sainte Religion. Aujourd'huy il y a quatre Eglises pour les *Castes* hautes dans quatre endroits differens de cette grande Ville. Quoyque toutes ces Eglises ne soient basties que de terre & couvertes de paille, elles ne laissent pas d'estre fort propres & fort ornées au dedans. Mais nous souhaiterions ardemment qu'il y en eust au moins une de pierre, qui égalast ou qui surpassast les Temples des Idoles. Ce ne scauroit estre que quand il plaira à Dieu d'inspirer la pensée en Europe à quelque ame genereuse de nous en donner le moyen. Cela serviroit beaucoup au progres de la Religion, au moins si nous en jugeons par ce qui est arrivé à *Aour*.

Lorsque le Pere Bouchet s'y

établit , ce n'estoit qu'un méchant petit Village, où il y avoit très-peu de Chrestiens. Comme il connoist parfaitement le genie de ces Peuples , qui se laissent prendre par les sens, il résolut d'y bastir une Eglise assez belle pour donner de la curiosité, & y attirer les Infidelles. Elle ne fut pas plustost achevée qu'on venoit la voir de toutes parts, & sur tout de la ville Capitale, qui n'en est, comme j'ai déjà dit, qu'à quatre lieuës. Cela donnoit occasion au Pere de parler de Dieu à une grande multitude de peuple; plusieurs se convertirent, & vinrent s'établir à *Aour*, qui est devenu par là une des plus grosses Bourgades du Royaume. Vous ne serez peut-estre pas fasché de sçavoir comment est faite cette Eglise, & qu'avec assez peu de

dépense dans un Pays où rien n'est cher, il seroit aisé d'en faire plus d'une semblable.

Elle est bastie au milieu d'un grande Cour. Les murailles de distance en distance sont peintes & ornées en dedans de hautes colonnes, qui soustiennent une corniche laquelle regne tout autour du bastiment. Le pavé est si propre & si bien uni qu'il paroist n'estre que d'une seule pierre de marbre blanc. L'Autel est au milieu de la croisée, afin qu'on le puisse voir de tous costez. Huit grandes colonnes qui soustiennent une couronne Imperiale, en font tout l'ornement, l'or & l'azur y brillent de toutes parts, & l'architecture Indienne meslée avec celle d'Europe y fait un très-agreable effet. Comme cette Eglise est dédiée à la sainte Vierge, les Chref-

tiens y viennent en pelerinage de tous les endroits du Royaume, & les graces continuelles qu'ils y reçoivent par la puissante intercession de la Mere de misericorde, animent & soutiennent leur foi, qui est encore pure & en sa premiere vigueur. J'espere que vous lirez un jour avec plaisir dans l'histoire de l'Eglise de nostre Dame d'*Aour*, que le Pere Bouchet a dessein de composer, un grand nombre de miracles, dont plusieurs personnes dignes de foy ont esté témoins oculaires. Mais je ne puis m'empescher de vous escrire ce qui arriva peu de temps avant mon arrivée à une femme idolâtre.

Elle demeuroid à trois journées de chemin d'*Aour*, & elle estoit affligée d'un mal, qui depuis quatre ou cinq ans lui avoit

osté l'usage de la parole. Sa famille, qui l'aimoit beaucoup, avoit essayé tous les remedes naturels & mesme les diaboliques pour la guerir, mais toujourns inutilement. On l'avoit enfin abandonnée, & le mal estoit jugé deormais incurable, lorsqu'un Chrestien entrant par hazard dans cette maison, & voyant l'estat pitoyable où estoit cette femme, en fut touché. Après avoir ouï le détail des médicamens, & les sortileges qu'on avoit épuifés sur elle: *Vous avez grand tort*, s'écria-t-il penetré d'une vive foy, *de n'avoir pas eu recours au Dieu que nous adorons. Il commande à la nature comme il lui plaist, & si vous me promettez de vous faire Chrestiens, je vous apprendrai un moyen infailible de rendre la santé à vostre malade.* On lui promit tout ce qu'il vou-

lut ; *Eh bien*, repartit-il, *que quelques-uns d'entre vous viennent donc avec moy à Aour ; c'est-là que se trouve le remede, dont je parle.* Il partit le jour mesme avec trois ou quatre des parens de cette pauvre malade, ils arrivent à *Aour* ; la beauté de l'Eglise & l'air majestueux de la statuë de la sainte Vierge, qui est placée sur l'Autel, les charma d'abord. On leur expliqua le pouvoir qu'avoit auprès de Dieu, celle dont ils admiroient l'image. Ils promirent de nouveau de se faire Chrestiens, si leur parente recouvroit la parole & la santé par l'intercession de la Mere de Dieu ; après quoy on leur donna dans un petit vase de l'huile de la lampe qui brûle devant l'Autel. Le Chrestien, qui les accompagna, pendant tout le jour, estant de retour chez la malade, se

mit à genoux devant une Image de la sainte Vierge qu'il avoit apportée, & après avoir fait sa priere avec beaucoup de ferveur, il versa sur la langue de la muette deux ou trois gouttes de la liqueur qu'on avoit apportée. Il fit la mesme chose le lendemain & les jours suivans; enfin le cinquième jour au grand étonnement des parens & de plusieurs Gentils, qui se trouverent assemblez, la malade commença à parler avec une entiere liberté, & se trouva quelques jours après en parfaite santé. Elle vint à *Aour* avec cinq de ses parens remercier Dieu & la sainte Vierge de sa guérison; tous se firent instruire, & remporterent chez eux la precieuse grace du Baptesme.

Je ne puis plus omettre ici la faveur particuliere, dont

je me suis crû redevable à la sainte Vierge. Il n'y avoit que deux jours que j'estois arrivé à *Aour*. Après avoir assisté le soir avec le Pere Bouchet aux prieres & aux autres exercices de pieté qu'on a coustume de faire à l'Eglise, nous entraimes dans la chambre, où deux de nos Peres qui estoient venus me rendre visite, recitoient ensemble leur Breviaire à la lumiere d'une petite lampe. Je crûs voir au milieu de la chambre une espece de corde, semblable à celles, dont nous nous servons à lier nos cheveux sur le haut de la teste, je la ramassai pour voir à la lampe à quoy elle pourroit estre bonne. Je fus bien surpris d'apercevoir que ma corde prétenduë estoit un serpent, qui se dressoit pour me piquer. Je le laschai tout effrayé, & on le tua

dans le moment. Je ne conçois pas comment je n'avois pas senti plutôt le mouvement de ce serpent, ou comment il ne m'avoit pas piqué, dès qu'il se sentit touché. Je n'en serois pas rechapé; car la morsure de cette espece de serpent est si dangereuse, qu'il n'y a point de remède, quoyqu'il y en ait en ce pays d'excellens contre les blessures de presque tous les autres. J'attribuai ma conservation à la protection de la Mere de Dieu, qui ne voulut pas que je perdisse la vie, avant que d'avoir travaillé dans cette Mission à procurer la gloire de son fils. Je m'y engageai sur l'heure mesme par de nouvelles promesses.

Le Pere Bouchet pourroit dire d'*Aour* à peu près ce que saint Gregoire le Thaumaturge disoit en mourant, de sa Ville Episco-

Missionnaires de la C. de J. 165
pale. Il n'y avoit que dix - sept
Chrestiens , quand j'y vins ; graces
à Jesus-Christ , je n'y voy aujour-
d'hui que dix-sept Infidelles. Il ne
reste dans toute cette grosse
Bourgade que deux ou trois fa-
milles de Gentils. De-là vient
aussi que tous les exercices de la
Religion chrestienne s'y prati-
quent , avec autant de liberté
& de paix qu'on le pourroit
faire en France. Tous les matins
à la pointe du jour on se rend à
l'Eglise pour la priere. On com-
mence par reciter en commun
la couronne ou chapelet de Nos-
tre-Seigneur , qui est composé
de trente-trois *Pater*, en mémoi-
re des trente-trois années qu'il
a vescu sur la terre. Ce qu'il y
a de particulier , c'est qu'après
chaque *Pater* , on demande à
Dieu la grace d'acquérir quel-
que vertu , de vaincre quelque

vice : ou de garder quelque'un de ses Commandemens. On prie ensuite pour les necessitez communes & particulieres de la Mission , pour les Ames du Purgatoire , & enfin pour ceux qui sont en peché mortel , selon l'ancien usage établi dans les Indes par saint François Xavier. Dans la difficulté qu'ont nos Peres de se trouver par tout pour baptiser les enfans & pour absoudre les Adultes moribonds , ils se sont particulièrement appliquez à apprendre à tout le monde à former un Acte de Contrition , & à bien prononcer la forme du Baptesme. Pour cela tous les matins sans manquer , après la priere , on recite tout haut la formule de l'un & de l'autre. Nos Missionnaires se trouvent fort bien d'avoir introduit cet usage. Les Chrestiens baptisent

chaque année un grand nombre de petits enfans des Gentils, quand ils les voyent prests d'expirer, & nous avons sujet de croire que l'habitude de s'exciter à la contrition est un remede bien salutaire aux Adultes, qui ont reçu le Baptesme, lorsqu'ils sont surpris ou qu'ils meurent dans les voyages loin des Eglises & des Missionnaires.

Il y a peu de jours qu'il ne se fasse des Confessions, des Communions & des Baptesmes. Voicy l'ordre qu'on y tient. Les premiers exercices du matin estant finis, le Pere ou le Catechiste pteparent en public à la Confession, ceux qui veulent se Confesser. Pendant que le Pere entend les Confessions, le Catechiste dispose au Baptesme ceux, qui doivent estre baptisez. Les Confessions

estant achevées, on fait les Baptesmes, à moins que les Confessions n'emportent trop de temps; car ces jours-là on remettrait les Baptesmes à l'après-dinée. La Messe se dit ensuite, avant laquelle on prépare aussi à la Communion ceux qui sont jugez dignes d'en approcher: de sorte que jamais les Fidelles ne se confessent, ni ne communient qu'on ne les instruisse de nouveau, comme s'ils ne l'avoient point encore fait. Le reste du jour depuis la Messe jusqu'au soir les Missionnaires font le Catechisme ou apprennent les prières aux Catechumenes. Au coucher du soleil, on vient à la prière du soir, qui n'est pas moins longue que celle du matin, on y fait l'examen de conscience, on y recite chaque jour à deux chœurs la troisième Partie du

Rosaire,

Rosaire , ajoutant à la fin de chaque dixaine une priere particuliere à l'honneur d'un des Mysteres de la très Sainte Vierge. On finit par le *Salve Regina* , qui chaque jour est suivi d'une exhortation ou d'une instruction que le Pere fait sur quelque'un des devoirs de la vie chrestienne , ou si le Pere est absent, le Catechiste lit un Chapitre de quelque'un des Livres que les Missionnaires ont compolez.

L'exercice des Dimanches est à peu près semblable , excepté que le peuple estant plus nombreux , on multiplie plusieurs fois les mesmes exercices , & que le travail est beaucoup plus grand. Ce n'est que vers le midy qu'on dit la Messe à cause des Confessions. Le Prestre montant à l'Autel , on lit une courte methode pour assister avec

fruit au sacrifice. Ensuite on chante des Cantiques au son des instrumens jusqu'au temps de la Communion qu'on recite tout haut les Actes que doivent faire ceux qui reçoivent Jesus-Christ. Pendant que le Celebrant se deshabille, qu'il fait l'action de graces, & qu'il se recueille un moment pour la Prédication, qu'on ne manque jamais de faire les Dimanches, on repete encore tout haut les principales prieres du Chrestien & l'abregé de la doctrine du salut. Le Pere monte en chaire qui est placée ordinairement à la porte de l'Eglise, afin qu'on l'entende & dedans & dehors. Ainsi il est toujours deux ou trois heures après midy avant qu'on se retire.

Il paroist qu'après un travail aussi violent que celuy-là dans un climat brûlant, un repas de ris

& d'herbes cuites à l'eau sans pain, sans vin, sans chair, sans poisson, n'est gueres capable de soutenir ni de fortifier un homme, qui outre ce que je viens d'expliquer, a souvent confessé près de la moitié de la nuit. Encore ne prend-on gueres en repos ce peu de nourriture : car il faut quitter presque aussi-tôt, pour aller administrer le Baptême, qui se donne à bien plus de monde les Fêtes que les jours ouvriers; mais Dieu y supplée par sa bonté, & nous fait trouver des forces. Je ne vous parle point d'un travail qu'on peut regarder comme un casuel, quoy qu'il soit souvent de tous les jours & de toutes les heures du jour : c'est de prévenir les querelles, de reconcilier les ennemis, d'accorder les differens, de répondre à des doutes de conscience, de vi;

siter les malades, d'examiner les empêchemens des Mariages & d'en relever quand on le peut. Ce dernier point nous embarrasse souvent, à cause d'une infinité de coûtumes de ce Pays, différentes des nostres, & auxquelles il faut avoir de grands égards. Au milieu de tant d'occupations, ce sont les Confessions qui nous accablent. En cinq mois que j'ay demeuré à *Aour*, il n'ya eu que trois ou quatre jours où nous n'en ayons point eu à entendre, & il est assez ordinaire que dans la suite de tant d'exercices differens la nuit vienne, sans que nous ayons pû trouver un moment pour reciter nôtre Breviaire; de sorte que dans l'accablement où l'on se trouve, il faut encore dérober au sommeil le temps nécessaire pour prier Dieu.

Mais je puis vous assurer que les exercices , dont je viens de parler , ne sont pourtant rien encore , en comparaison de ceux des Fêtes les plus solennelles. Je fus témoin de ce qui se passa le jour de l'Assomption de Nôtre-Dame dernière. Les Chrestiens se rendirent à *Aour* plusieurs jours auparavant pour se confesser : car le jour de la solennité on ne pourroit contenir qu'une très-petite partie de ceux qui veulent faire leurs devotions. On commença donc huit jours avant la Feste à se préparer à la passer saintement. Chaque jour on fit sur le mystère & sur une des principales vertus de la sainte Vierge , un Sermon qui estoit suivi de prieres & d'autres exercices de pieté. Plusieurs jeûnerent pendant les huit jours , & quelques-uns ne

mangerent que des herbes. On chanta tous les jours des Cantiques à l'honneur de la Mere de Dieu , & l'on disposa un grand nombre de Catechumenes à recevoir ce jour-là le saint Baptesme. Comme la persécution arrivée dans une Province éloignée avoit obligé deux de nos Peres à se retirer à *Aour*, nous nous trouvâmes quatre Missionnaires, qui fûmes si occupez pendant tout ce temps-là, qu'à peine pûmes-nous fournir aux penitens qui se presentoient. Le jour de la Feste nous chantâmes une grand' Messe. Il n'est pas possible d'exprimer quelle est la joye & la devotion qu'ont ces Peuples , de nous voir officier solennellement. La Messe fut precedée & suivie de deux Processions, qui ne se firent pas avec moins d'appareil. La multitude

Missionnaires de la C. de J. 175
des Chrétiens & des Gentils, qui
y assisterent , fut innombrable.
Il estoit plus de trois heures a-
près midy , quand la ceremonie
fut achevée.

J'eus le bonheur d'administrer
le Baptesme ce jour-là à soixante
& dix-huit personnes. Il en restoit
encore cent trente-sept à bapti-
ser que je remis au lendemain.
Je fus si fatigué du travail de
ces deux jours-là , de la pronon-
ciation des prieres & des Onc-
tions , des signes de Croix , de
l'infusion de l'eau , qu'il m'avoit
fallu recommencer tant de fois ,
que je puis dire sans exaggera-
tion qu'il me falloit soutenir les
bras sur la fin , & que je n'avois
presque plus de voix pour pro-
noncer les paroles Sacramenta-
les & les Oraisons du Rituel.
Ce qu'il y a de consolant pour
nous , c'est que nous ne cele-

brons aucune Feste avec cet appareil, qu'elle ne soit suivie de la conversion de plusieurs Idolâtres. Ainsi on regarde peu à la peine, par l'esperance qu'on a de faire connoître la Religion à une multitude de gens qui viennent là par curiosité, dont il y en a toujours quelques-uns, qui se laissent gagner.

La tranquillité avec laquelle vous voyez que nous faisons nos fonctions, n'empêche pas que nous n'ayons de frequentes alarmes, & que nous ne soyons chaque jour à la veille de quelque persecution. Pendant le peu de séjour que j'ay fait à *Aour*, nous nous sommes trouvez trois fois sur le point de prendre la fuite, & de nous retirer dans les bois où l'on avoit déjà porté ce que nous avions de plus précieux, c'est-à-dire, les Ornemens

Missionnaires de la C. de J. 177
de l'Eglise & nos Livres. Mais
après beaucoup de travail l'es-
perance du martyre est tout ce
qui doit flatter un Missionnaire.
Et en attendant cette grace, si
Dieu nous en jugeoit dignes,
nous ne manquons pas d'occa-
sions de souffrir pour nous y pré-
parer.

J'avois ouï dire, & je m'estois
bien attendu avant que de venir
icy qu'on n'y trouvoit ni pain,
ni viande, ni œufs, ni poisson,
ni vin que celui dont on use à
la Messe: mais je vous dirai na-
turellement que ce que j'ay veu
est toute autre chose encore que
ce que je m'estois figuré. On
ne boit que de l'eau, qui est
souvent très-bourbeuse, & qui
jamais n'est bien pure, estant
puisée dans des estangs, où les
hommes & les animaux se la-
yent tous les jours. On ne man-

ge que des herbes & des legumes, le goust en est insipide ou si amer, que rien dans nos racines d'Europe n'en approche. Il faut y estre accoûtumé dès l'enfance pour en pouvoir manger sans dégoust. Je me souviens à cette occasion d'un mot que dit fort agréablement un Missionnaire nouvellement arrivé. On luy demanda ce qu'il pensoit des herbes qu'on luy servoit. *J'avois crû jusqu'à present, répondit-il en riant, qu'il n'y avoit que les animaux qui eussent du fiel; mais je vois que dans ce Pays les herbes mesme & les légumes n'en manquent pas.* Il nous est permis de nous servir de beurre pour les assaisonner, mais ceux qui nous les préparent (car ce seroit déshonorer le Ministère au jugement des Indiens, que de nous faire nous-mêmes à manger);

Missionnaires de la C. de J. 179
ceux , dis-je , qui nous les prépa-
rent , le font si mal , que c'est
toujours une vraye mortification
pour nous que de manger. D'ail-
leurs le ris , qui sert de pain ,
estant cuit dans l'eau simple ,
oste le goust qu'il pourroit y
avoir. On croit dans les com-
mencemens qu'avec un peu de
courage on s'accoûtumera à
cette nourriture , toute insipide
qu'elle est ; mais l'estomach en
prend peu à peu une si grande
horreur que ce n'est que par pu-
re nécessité , qu'on se résout à
manger. Les fruits sont si rares
qu'on regarde comme un regal
d'avoir pour sa collation quel-
que rave ou quelque petit con-
combre. Il nous est souvent ar-
rivé au Pere Bouchet & à moy
de n'avoir le soir , les jours mes-
mes que nous ne jeûnions pas ,
qu'un méchant morceau de ga-

lette cuite sur la braise & à demi brulée.

Les peines d'esprit passent souvent de beaucoup celles du corps. Ce que saint Paul appelloit la sollicitude des Eglises, se fait sentir icy d'une maniere bien vive. Apprendre que les Temples du vray Dieu sont abbatus ou brulez, les Fidèles mis en prison ou tourmentez avec danger de perdre la Foi ; les Bourgades Chrestiennes ravagées ou détruites par les guerres continuelles que se font les *Rajas* & les petits Princes, à qui le Roy de Maduré laisse vuider leurs querelles particulieres par les armes ; voir ceux sur qui l'on croyoit pouvoir compter, tomber dans une apostasie honteuse, ou retourner à l'Idolatrie, après avoir été long-temps Catechumenes ; & les Catechistes enfin estre quel-

quefois les premiers à scandaliser le peuple par leurs mauvais exemples, ou à troubler par entêtement & opiniâtreté les Missionnaires dans l'exercice de leur Ministère, sans qu'on ose les punir, pour ne pas attirer à toute la Mission une cruelle persécution, sont des peines que l'on souffre souvent ici. Peut-on voir de telles foiblesses, sans en estre affoibli soi-même, au sens que le dit l'Apôtre des Nations; & estre témoin de tels scandales sans en avoir une vive douleur?

Ajoutez la solitude affreuse dans une Mission éloignée pour l'ordinaire de toute connoissance, nulle société qu'avec des gens sans agrément & sans politesse, un ceremonial le plus embarrassant & le plus ridicule presque en tout qu'on puisse imaginer; la privation durant les

années entières de tous les secours spirituels qu'on ne peut recevoir que par le ministère d'autrui, la communication des lettres très-rare & très-difficile par la crainte d'estre reconnu pour Européans, ou de donner quelque soupçon, si l'on nous sçavoit en commerce avec les Portugais & les autres Européans de la Coste, & d'attirer ensuite sur nous des persecutions comme il est arrivé plus d'une fois. Au milieu de tout cela on gagne beaucoup d'ames à Jesus-Christ, & comme j'ay dit, l'on considere tout cela comme une préparation au martyre. On n'en sçauroit trop acheter la grace: voilà ce qui soûtient.

Pendant le temps que j'ay demeuré à *Aour*, le Pere Bouchet a esté presque toujourns incommodé, ce qui m'a obligé de me

charger du soin des malades pour leur administrer les Sacrements. On n'attend pas icy à l'extrémité, pour appeller un Confesseur: avant qu'il y ait du danger, on nous envoie chercher d'une, de deux & de trois journées, d'où il arrive souvent que le mal n'ayant point eu de suite, nous trouvons à nostre arrivée le malade en parfaite santé. Outre ces voyages, qui ont esté assez frequens, j'ay fait la visite de toutes les Eglises de la dépendance d'*Aour*. J'arrestai près d'un mois à *Coulmeni*. C'est une grosse Bourgade, où il y a une belle Eglise, fondée par un fervent Chretien nommé *Chinapen*. Cet homme estant encore jeune, rencontra par hazard un Catechiste, qui expliquoit la doctrine chrestienne à quelques Neophytes, il

y prit goust, & se trouvant bien-tost instruit, il demanda le Baptesme. On le lui differa dans la crainte que ses parens ne le pervertissent; mais il fallut enfin ceder à sa ferveur. Après qu'il fut baptisé, il eut à souffrir de grandes persecutions de sa famille & de ses voisins, estant le seul de la Bourgade qui fust Chrestien. Loin de se rendre à leurs instances, il travailla si utilement qu'il gagna plusieurs de ses compatriotes & toute sa famille, qui estoit nombreuse. Il bastit d'abord une petite Chapelle, & ensuite une grande Eglise, où s'assemblerent pendant mon séjour diverses troupes de Chrestiens des lieux circonvoisins, & entr'autres de *Chirangam*, qui n'est éloigné de *Coulmeni* que d'environ quatre lieuës.

Le *Chirangam* est une Isle que

forme le fleuve *Caveri* vis-à-vis de la Ville de *Trichrapali*, Capitale du Royaume. C'est un lieu des plus fameux, qui soient dans l'Inde. Il y a un Temple entouré de sept enceintes de murailles, qui passe pour le plus saint de tout le Pays. Ainsi il ne faut pas s'estonner que les Habitans de cette Isle soient plus superstitieux & plus obstinez que les autres dans l'Idolâtrie. Il n'y a que peu d'années que la Foy a commencé d'y penetrer, & que le Pere Bouchet y a fait élever une petite Eglise. Les Chrestiens au nombre d'environ quatre-vingt ont coûtume de s'y assembler au son d'une clochette, ce qui chagrine fort les Prestres du Temple voisin. Ils ont souvent tenté de brûler le petit édifice, mais Dieu n'a pas permis qu'ils soient encore

186 *Lettres de quelques*
venu à bout d'exécuter leur
mauvais dessein.

En sortant de *Coulmeni*, où
j'eus la consolation de baptiser
en un mois trente & un Cate-
chumenes, je passai par le villa-
ge d'*Adatura*; j'y confessai &
communiai ceux, qui n'avoient
pû venir à *Coulmeni*, & je me
rendis à *Aour*, où le Pere Bou-
chet de son costé avoit baptisé
en mon absence quarante-trois
personnes. Le lendemain m'en-
tretenant avec ce saint Mission-
naire, je lui disois que par la
misericorde de Nostre-Seigneur,
il me sembloit que nostre Mis-
sion jouïssoit d'un assez grande
paix. *Helas, mon cher Pere*, me
répondit-il, *le calme trop grand*
est toujours icy la marque de que-
que prochaine tempeste. Vous l'é-
prouverez. En effet, dès ce soir-là
mesme nous receusmes deux

Missionnaires de la C. de J. 187
nouvelles , qui nous affligèrent
beaucoup. La premiere fut l'em-
brasement de l'Eglise de *Calpa-*
leam , la plus belle de la Mission
après celle d'*Aour*. Elle avoit esté
brûlée par un parti de Cavale-
rie du Roy de *Tanjaour* , qui es-
tant en guerre avec celui de
Maduré , désoloit la campagne ,
& ravageoit tout ce qu'il rencon-
troit.

L'autre nouvelle plus triste
encore , fut l'emprisonnement
du Pere *Borghese* , qu'on avoit
enlevé de sa maison & mené au
Gouverneur General des Provin-
ces Meridionales de ce Royau-
me. Il y avoit long - temps qu'on
le menaçoit de cette insulte ,
mais il s'observoit , & sans don-
ner aucune prise à ses ennemis ,
il continuoit ses exercices à l'or-
dinaire , & convertissoit un grand
nombre d'Idolâtres , sur tout de

la Caste des *Chanes*, qui ont soin des Palmiers. Un Gentil proche parent de celuy qui avoit excité contre le Pere Bernard de Saa la persecution, dont j'ai parlé au commencement de ma Lettre, & peut-estre mesme à son instance, alla trouver le Gouverneur, & lui promit deux mille écus, s'il vouloit faire arrester le Pere. Le Gouverneur gagné, donna l'ordre que l'on souhaittoit, mais il traita le Pere Borghese avec bien plus d'humanité, qu'on n'avoit fait le Pere Bernard de Saa. Car il défendit qu'on luy fist aucune violence, peut-estre par respect pour la haute réputation de science & de vertu, que le Pere s'estoit acquise depuis plusieurs années dans sa Province.

Dès que nous sceusmes cette

nouvelle , le Pere Bouchet envoya ses Catechistes à la Cour demander au Prince Regent la liberté du Serviteur de Dieu : mais comme ils ne rapportoient pas de réponse , le Pere Bouchet crut devoir aller en personne solliciter la délivrance de son frere. L'affaire estoit difficile , il s'agissoit d'arracher un Prisonnier des mains d'un Gouverneur , qui par malheur se trouvoit estre propre Gendre du Prince Regent , & de le délivrer d'un Tribunal , dont il est inouï qu'aucun ait esté élargi , sans payer une grosse somme , qu'il ne nous estoit ni expedient ni possible de consigner. Mais Dieu , qui conduisoit l'affaire ; donna au Pere Bouchet d'autres moyens de réüssir. Le Gendre du Prince Regent , ayant esté demis de son Gouvernement , je

ne ſçai pourquoy , huit jours précifément après avoir fait arrefter le Pere Borghefe , il vint à la Cour implorer l'afſiſtance de ſes Patrons , & taſcher de ſe faire rétablir. L'Ambaſſadeur d'un Prince tributaire de *Maduré* , qui avoit beaucoup de credit à la Cour , & qui eſtimoit & protegeoit les Chreſtiens , prit leur défenſe & demanda au Gouverneur la délivrance du Pere Borghefe. Le Gouverneur , eſperant à ſon tour quelques bons offices de l'Ambaſſadeur , la luy promit , & écrivit en effet deux ou trois fois ſur ce ſujet au Lieutenant de la Province. Mais celui cy , qui ne redoutoit peut-eſtre gueres l'autorité d'un homme dépoſſédé , loin d'exécuter ſes ordres , menaçoit tous les jours le Pere de le tourmenter , ſ'il ne ſe rachetoit prompte-

Missionnaires de la C. de J. 191
ment à prix d'argent. Il fit mes-
me étaler en sa presence les ins-
trumens de plusieurs supplices :
mais le Pere sans s'étonner, di-
soit en souïriant que ces instru-
mens n'estoient propres qu'à
tourmenter des enfans, & qu'en
quittant son Pays pour venir
annoncer l'Evangile aux Peuples
de Maduré, il s'estoit resolu à
en souffrir, s'il falloit, beau-
coup d'autres. *Nous verrons*, re-
prit le Lieutenant, *si vos disci-
ples seront aussi fiers que vous, ou
si vous n'aurez point compassion
d'eux.* Et faisant prendre un des
Catechistes, il ordonna qu'on
luy disloquast tous les os. Ce
Catechiste sans attendre ce que
son Maistre répondroit : *Remer-
cions Dieu, mon cher Pere*, s'é-
cria-t-il, en se jettant à ses pieds,
*de la grace qu'il me fait : C'est
maintenant que je commence à estre*

192 *Lettres de quelques*
veritablement vostre disciple. Nous
n'avons commis d'autres crimes que
de faire connoistre Dieu, & de por-
ter les hommes à l'adorer & à le
servir. Je m'estime heureux de souf-
frir pour une si bonne cause. Ne
craignez pas que je recule, ni que je
fasse rien d'indigne d'un Chrestien.
Donnez-moi seulement vostre bene-
diction, & me voilà prest de tout
souffrir. Le Pere fut attendri, &
le Lieutenant avec ceux de sa
suite frappé d'étonnement en
demeura-là, & n'osa pas aller plus
avant.

Cependant le Prince Regent
restitua son Gendre dans son
Gouvernement, & luy ordonna
à la priere du Pere Bouchet,
d'escrire de sa part au Lieute-
nant, non-seulement de mettre
incessamment le Pere Borghese
& ses Catechistes en liberté,
mais encore de restituer tout ce
qu'on

qu'on leur avoit enlevé. Puis le regardant d'un œil severe : *N'avez vous point de honte , ajouta-t-il , de persecuter un Etranger , qui ne vous fait aucun mal , & qui est venu de si loin faire penitence en ce Pays cy : qu'on execute mes ordres , & que je n'entende plus parler de cette affaire. Ces paroles & le ton de Maistre , dont elles furent prononcées , eurent avec un peu de temps , l'effet qu'on en devoit attendre. Le Lieutenant parut vouloir obeïr ; mais avant que de delivrer le Pere , il lui representa que jamais prisonnier , quelque puissant qu'il fust , n'avoit esté traité avec plus de respect que lui , & que tant d'égards meritoient bien quelque petite somme au moins par reconnoissance. Seigneur , dit le Pere , je ne vous suis obligé que de m'avoir fait*

souffrir quelque chose pour ma Religion, & ce service ne scauroit se payer avec de l'argent. Si vous me croyez coupable pour avoir annoncé la loy du vray Dieu, je suis encore entre vos mains, voilà ma teste, il me sera très-glorieux de la donner pour une si bonne cause, mais il me seroit honteux de donner la moindre chose pour ma délivrance.

On admira plus que jamais la fermeté du Docteur Etranger, & on le laissa sortir après quarante jours de prison. Mais comme si l'on s'en estoit repenti, à peine estoit-il à un quart de lieuë de la Ville qu'on l'envoya reprendre, & qu'on fit encore des tentatives pour tirer quelque chose de luy. Les habitans indignez qu'on revinst tant de fois à la charge crioient hautement que la famine, dont

il se estoient menacez , ne venoit que de la colere du Dieu des Chrestiens , qui suspendoit les pluyes , & les empeschoit de tomber , pour venger l'innocence de ses Docteurs. Cependant il fallut encore comparoistre devant le Lieutenant : c'estoit toujours de l'argent qu'on vouloit , à moins que le Missionnaire par un écrit signé de sa main , ne s'obligeast à ne plus prescher l'Evangile ; *Car ceux qui vous ont fait arrester , ajouta sans deguisement le Lieutenant , refusent de payer la somme qu'ils ont promise , si l'on n'obtient cela de vous.*

Vous me connoissez bien mal , Seigneur , luy repartit le Pere : Croyez vous que j'aye quitté mon Pays , & tout ce que j'avois de plus cher au monde ; que je sois venu prescher icy la Loy du vray

196 *Lettres de quelques*
Dieu, & que je l'aye preschée de-
puis tant d'années, pour garder
maintenant le silence. Je vous dé-
clare que bien loin de signer ce qu'on
me demande, j'employerai plus que
jamais ce qui me reste de vie & de
force à faire de nouveaux disciples
au Dieu du Ciel. Les Gentils s'en-
treregardoient, & se disoient
les uns aux autres que cet hom-
me estoit un rocher, au pied
duquel toutes les paroles & les
menaces n'estoient que de foi-
bles ondes, qui venoient se bri-
ser. Le Lieutenant remit donc
pour la seconde fois le Pere en
liberté, & comme dès le lende-
main il plût si abondamment,
que les estangs en furent rem-
plis & les campagnes inondées,
les Idolâtres ne manquerent pas
de dire que la secheresse, qui
avoit desolé si long-temps le
Pays, n'avoit pû estre, comme

ils l'avoient jugé, qu'un chastiment de l'injuste détention du Pere Borghese & de ses Catechistes.

Il arrive icy d'autres marques bien plus sensibles de la protection que Dieu donne à la sainte Religion que nous annonçons. Il n'est pas croyable combien le Baptesme y produit d'effets miraculeux. On m'apporta à la Feste de l'Assomption un enfant de six à sept ans tourmenté du démon, qui le faisoit tomber presque continuellement dans des convulsions tout-à-fait étranges. Lorsque je voulus le baptiser les convulsions augmentèrent d'une maniere si violente que le Pere Bouchet fut obligé de le prendre entre ses bras, & de le tenir de toutes ses forces: mais à peine avois-je versé l'eau sur sa teste, que par la vertu du

Sacrement, il se trouva parfaitement délivré, sans que depuis ce temps là il ait paru dans luy la moindre marque de possession. Il estoit d'un Village où il n'y avoit que sa Mère qui fut baptisée. Les Idolâtres du lieu témoins de la possession ou de la maladie de cet enfant pendant plus de deux ans, le voyant revenir de l'Eglise des Chrestiens si parfaitement gueri, conçurent une si haute idée de nostre sainte Religion, que quinze ou vingt resolurent de l'embrasser. Ils demanderent qu'on leur envoyast quelqu'un pour les instruire. Tous nos Catechistes étoient dispersez de côté & d'autre, & il ne restoit que celui qui est attaché au service de cette Eglise: on le leur envoya. Il les presche actuellement, & ils l'écoutent avec beaucoup de ferveur & de docilité.

Voilà , Mon cher Pere , de ces occasions précieuses où faute d'avoir assez de Catechistes , nous sommes exposez à manquer l'œuvre de Dieu & la conversion de toute une Bourgade. D'y aller nous mesmes , il ne seroit pas quelquefois expedient ; car outre que nous sommes en trop petit nombre , & que nostre presence est necessaire à l'Eglise pour l'administration des Sacremens , la couleur de nostre visage nous trahiroit , & pourroit donner horreur pour toujours de la Religion que nous annonçons. Les Catechistes nous déchargent de beaucoup de travail , & préviennent les esprits en nostre faveur. On nous passe ensuite plus aisément les difficultez que nostre air étranger fait naistre dans les esprits. Enfin l'experience de près d'un

siècle nous a appris que toutes les premières ébauches des conversions doivent se faire par les Catechistes; & c'est pour cela que dans toutes nos lettres vous nous voïez faire tant d'instances pour en avoir un plus grand nombre. C'est une des plus grosses dépenses que vous fassiez pour nous, quoyque leur pension n'aille pas au de-là de cinq ou six pistoles pour chacun : mais n'y ayez pas de regret, & faites bien comprendre aux personnes genereuses, qui nous aident de leurs charitez, que c'est de l'argent, qui produit au centuple, & que de toutes les bonnes œuvres qu'on peut entreprendre pour le service du prochain, il n'en est point de plus meritoire.

Le Pere Bouchet a ordinairement une douzaine de Catechistes; c'est peu pour trente Eglises,

dont il a soin. Pour les bien deservir, il faudroit que chaque Eglise eust son Catechiste. J'ay esté témoin que plusieurs Gentils estant venus nous demander à être instruits, il a fallu faute de secours les remettre à un autre temps. Dans cet intervalle les bons desirs passent, & souvent ils ne reviennent plus. Au défaut des Catechistes, on engage les plus fervens Chrestiens, & les moins grossiers à en faire l'office dans leurs Villages. Un enfant de neuf à dix ans le fait actuellement dans le sien. Sa conversion a quelque chose de merveilleux. Il eut envie d'être baptisé. Pour executer ce dessein, il alloit trouver tous les jours en secret dans les champs un Berger Chrestien, qui l'instruisoit en gardant ses troupeaux. Il apprit du Berger les

Commandemens de Dieu & les prieres des Chrestiens ; après quoy il pressa son Pere, sa Mere & sa Sœur, de vouloir les apprendre de luy. D'abord on le traitoit d'enfant, mais il réitéra si souvent & si vivement ses instances, qu'on commença à l'écouter. Quand il voyoit qu'on vouloit offrir quelque sacrifice aux Idoles, il menaçoit de tout briser. Comme c'estoit un Fils unique, & qu'il estoit tendrement aimé, on n'osoit le contredire, on quittoit tout ou bien on attendoit qu'il fust absent de la maison. Enfin cet admirable enfant n'a eu aucun repos qu'il n'ait persuadé au Pere, à la Mere, à la Sœur de se faire tous trois Chrestiens.

Le petit Prince sur les terres duquel cette famille demeure, ayant appris qu'ils se dispoient

à recevoir le Baptesme , en fit un jour des reproches au Pere , qui l'estoit allé voir , disant que ceux qui embrassoient la Loy des Chrestiens ne vivoient pas long - temps ; & pour preuve de cela , qu'une femme Chrestienne estoit morte depuis fort peu de jours. Le discours du Prince frappa cet homme encore foible dans la Foy , & estant retourné tout triste dans sa maison , il reedit à sa famille ce que le Prince venoit de luy raconter. L'enfant prit la parole : *Je m'étonne , mon Pere , lui dit-il , que vous n'avez demandé un écrit , par lequel le Prince vous garentist de la mort , pourveu que vous demeurassiez Infidelle. Est. ce que les Chrestiens ne vivent pas aussi long-temps que les Gentils ? Où est-ce que les Gentils ne meurent pas aussi-bien que les Chrestiens ? Le Prince mes-*

204 *Lettres de quelques*
me n'a-t il pas perdu depuis qua-
tre jours sa femme, qui estoit Ido-
latre. ? Gardez-vous donc bien, mon
cher Pere, de vous laisser ainsi sur-
prendre.

Ces paroles dignes de sortir,
non de la bouche d'un enfant
de neuf à dix ans, mais d'un
Missionnaire experimenté, tou-
cherent si vivement ce pauvre
Pere, qu'il vint peu de jours
après avec toute sa famille de-
mander à estre instruit & bap-
tisé. Je fus sur tout charmé des
airs, de la candeur, & de l'es-
prit de l'enfant, qui a une dou-
ceur d'Ange, & la plus heureu-
se physionomie que j'aye jamais
vüe. Son Pere souhaiteroit fort
qu'il apprist à lire & à écrire :
mais il ne scauroit l'obtenir. *Si*
je sçai lire & écrire, dit l'Enfant,
l'on me mettra dans quelque em-
ploy, où je serai exposé à faire tous

les jours des pechez, qui m'empescheront d'aller au Ciel; au lieu que si je ne sçais rien, je resterai à la maison, où je ne m'occuperai qu'à travailler & qu'à prier Dieu. C'est la réponse que je lui ay entendu faire moy-même, lorsque je le pressois de s'attacher à l'estude, admirant à cet âge la force des lumieres de la grace, qui sans doute en fera un jour un des plus fervens appuis de cette Eglise naissante.

Je n'admirai pas moins la réponse que me fit une femme baptisée depuis peu d'années par le Pere Boucher. Ce Pere passoit un jour par un Village de Gentils, cette femme venoit de perdre son mari qu'elle aimoit tendrement, & dans l'excez de sa douleur, pouffant des cris lamentables, elle vouloit absolument se brûler avec le corps du

défunt. Le Pere, qui entendit ses gemissemens de fort loin, envoya un de ses Catechistes sçavoir quelle en estoit la cause. L'ayant apprise il alla à la maison de la Veuve, où estoient tous ses parens assemblez, qui ne pouvoient luy persuader de vivre. Le Pere fut plus heureux, car non-seulement il la détourna de se jeter dans le bucher de son mari; mais à l'occasion de ces flammes passageres, il lui parla si fortement des veritez de l'autre vie, & sur tout du feu d'enfer, que saisie de crainte, elle changea la resolution qu'elle avoit prise de se brûler toute vive, en celle de se faire Chrestienne pour éviter les peines éternelles de l'enfer. Depuis son baptesme elle a toujours esté très-fervente, & quoyque fort éloignée de l'Eglise,

elle y vient souvent faire sa priere. Un jour donc qu'elle me racontoit sa conversion, & que je lui faisois faire quelques reflexions sur le malheur éternel qu'elle avoit évité : *Il est vray, mon Pere*, me répondit-elle d'un air gay & content, *que Dieu m'a délivrée de l'enfer par sa misericorde, & je l'en remercie tous les jours ; mais je ne laisse pas de souffrir en cette vie les peines du Purgatoire pour la satisfaction de mes pechez :* Et disant ces paroles elle me montra ses mains, qui estoient fort enflées & crevées en plusieurs endroits, par la violence du travail ; car depuis la mort de son mari, de riche qu'elle estoit, estant tombée dans la pauvreté, elle est obligée de gagner sa vie à piler du ris. Je luy dis pour la consoler que le partage des Chrestiens devoit être

la peine & l'affliction ; qu'on n'alloit au Ciel que par la voye des souffrances , que Jesus - Christ nous a tracée ; qu'elle avoit raison d'appeller son travail son Purgatoire ; & que si elle l'offroit bien à Dieu , il luy tiendrait lieu de celui de l'autre vie , qui est incomparablement plus rigoureux , & lui procureroit une gloire prompte & un repos éternel. Elle me remercia & me parut fort consolée.

Ce que le Pere Simon Carvalho m'a raconté d'un Catechumene a quelque chose de plus surprenant. Cet homme natif de *Tanjaour* Capitale du Royaume de mesme nom , avoit fait bastir un Temple d'Idoles , dans l'esperance de devenir fort heureux : mais voyant que son bonheur ne croissoit pas , à proportion que le Temple s'a-

vançoit , il se dégousta , perdit la confiance qu'il avoit en ses Idoles , & ayant entendu parler de *Vastou* , qui en langue *Tamul* , signifie *l'Estre Souverain ou la premiere & suprême cause de toutes choses* , il se mit en teste de connoistre *Vastou* , & de lui parler. De tous les moyens qu'il imagina , il crut que le plus efficace , pour meriter cet honneur , estoit de faire de longs jeûnes , & de se retirer du commerce & de la conversation des hommes. Pendant huit mois entiers qu'il vécut en solitude , il perdit tout l'embonpoint qu'il avoit naturellement , & devint extrêmement maigre. Au bout de ces huit mois le Démon s'empara du corps de son frere , & commença à le tourmenter terriblement. Le Penitent surpris de voir qu'au lieu d'attirer *Vas-*

tu chez lui par ses austeritez, il y avoit attiré le Diable, interrompit sa retraite, & visita pendant plusieurs jours quelques Temples d'Idoles, où il fit divers sacrifices pour la délivrance de son frere possédé : mais ce fut en vain, jusqu'à ce qu'un jour, par je ne sçai quelle inspiration, il menaça le Diable que s'il ne se retiroit, il meneroit son frere à l'Église des Chrestiens. Depuis cette menace le Démon sembla se retirer, & le frere du Penitent demeura tranquille, & ne donna plus aucune marque de possession : mais il mourut quatre jours après.

Les Gentils, qui furent témoins de cette mort, ne manquèrent pas de dire au Penitent que le Démon avoit osté la vie à son frere pour le punir de sa curiosité, & qu'il la lui osteroit

à lui-même, s'il ne cessoit de chercher *Vastou*. Le Penitent méprisant leurs avis, rentra dans sa solitude, & continua encore pendant un an son silence & ses jeûnes rigoureux. Une nuit qu'il étoit éveillé, il ouït, sans voir personne, une voix distincte qui lui disoit; *Je suis Vastou que tu cherches, j'ay tué ton frere, & je te tuërai aussi dans huit jours.* Le Penitent fut terriblement effrayé; mais comme il avoit beaucoup d'esprit, & que Dieu vouloit l'éclairer, il fit cette judicieuse reflexion, que la voix qu'il avoit entenduë ne pouvoit estre celle de *Vastou*; Car *Vastou*, disoit-il, est le souverain Estre, la cause & le principe de tout ce qui est, je cherche à le connoistre pour le servir, & pour l'adorer, cette recherche ne peut luy estre desagréable, & ce seroit sans raison qu'il

auroit tué mon frere , & qu'il me menaceroit moi-même de me tuer. Ainsi il faut que ce soit le Diable , qui contrefait *Vastou* , & qui a osté la vie à mon frere. Sur cela il prit la résolution d'avoir recours au *Gourou* ou Docteur des Chrestiens , pour s'instruire de leur Loy , dont il avoit déjà entendu parler , sans scavoir qu'ils adorassent *Vastou*. Il alla trouver le Pere Simon Carvalho , qui est chargé de la Chrestienté de *Tanjaour*. Le Pere commença à l'instruire des Mysteres de nostre sainte Religion , & après l'avoir convaincu qu'elle seule rendoit à *Vastou* le culte , qui lui estoit dû , il le remit entre les mains d'un de ses Catechistes , pour luy apprendre les prieres de l'Eglise , & achever de l'instruire. Le Pere eust bien voulu se charger seul de l'ins-

truction d'un homme que Dieu vouloit si visiblement sauver, mais il estoit alors accablé de travail, ayant en deux mois & demy baptisé plus de cinq cent Catechumenes, & confessé près de quatre mille personnes; quoique le feu de la guerre fust allumé de toutes parts dans ce Royaume.

Ce Pere, l'un des plus illustres & des plus zelez Ouvriers de cette Mission, & de la Province de Goa, où il passoit sans contredit pour le plus bel esprit qu'il y eust. Il y enseignoit la Theologie avec un grand applaudissement, n'ayant encore que trente & un an, & il estoit dès lors dans une si haute réputation de vertu, qu'on ne l'appelloit communément que le Saint Pere. Quoy qu'il s'occupast très-utilement au service

du prochain dans la ville & aux environs de Goa, il se sentit vivement pressé de se consacrer à la Mission de Maduré. Il communiqua son dessein aux Provinciaux des Provinces de Goa & de Malabar, & prit des mesures si justes avec eux, qu'il fut incorporé à la Mission de Maduré, avant mesme qu'on soupçonnast qu'il eust envie de s'y consacrer, & que personne pust s'y opposer. Il y est un grand exemple de zele, de mortification, de charité, & de toutes les autres vertus propres d'un homme Apostolique. Pour moi je regarde comme un prodige qu'estant presque toujours malade, il puisse soutenir les travaux immenses de sa Mission. Il est vray que dans la crainte qu'on a, qu'il n'y succombe enfin, on a résolu de m'envoyer prendre sa

place au retour du voyage que je vais faire à Pondichery.

C'est une chose extraordinaire de voir la douleur, dont ce saint homme paroist saisi, quand il arrive des disgraces à quelque-une de nos Eglises; son zèle le dévore, comme autrefois le Prophete; il a le cœur si ferré qu'il ne peut prendre de nourriture; il est les deux & trois jours sans manger, il déperit à veuë d'œil. Ainsi on luy cache tout ce qu'on peut de traverses, dont le Démon ne manque pas de nous affliger. Mais Dieu paroist prendre plaisir à l'éprouver. Nul Missionnaire ne souffre plus de persécutions que luy dans le lieu où il travaille. Il n'y a qu'un an & demy qu'il eut la douleur de voir renverser une belle Eglise qu'il venoit de bastir. Elle estoit située entre la

216 *Lettres de quelques*
ville de *Tanjaour*, & un fameux
Temple d'Idoles. Les Prestres,
qui avoient la direction du Tem-
ple, l'avoient vûë s'élever avec
un chagrin mortel, ils résolu-
rent de la détruire, & voicy
l'artifice dont ils se servirent.
Ils répandirent parmi le Peuple
que les Dieux de leur Temple
vouloient qu'on détruisist l'Egli-
se des *Brames* du Nord; (c'est le
nom qu'on donne à nos Peres
en ce Pays) autrement qu'ils a-
bandonneroient leur demeure,
parce que quand il falloit aller au
travers de l'air, de ce Temple à la
ville de Tanjaour, ils trouvoient
en chemin l'Eglise de ces Etrangers,
& que leur estant impossible de
passer par dessus, ils estoient con-
traints par une force invisible de
prendre un fort long-détour, ce qui
leur estoit tres-incommode & les fa-
tiguoit beaucoup. Quelque gros-
sieres

fierés que fussent les plaintes de ces Dieux imaginaires, les Idolâtres y furent sensibles, ils s'assemblerent, & conclurent d'abattre l'Eglise sous les auspices d'un Ministre d'Etat, qu'ils avoient gagné, & qui étoit d'ailleurs grand ennemi de nôtre sainte Religion.

Pendant que j'étois occupé à *Aour*, soit auprès des Chrétiens, qui s'y rendent tous les jours en foule pour y faire leurs dévotions, soit auprès des Catechumenes qu'on y instruit sans cesse, soit enfin auprès des Gentils que la beauté de nôtre Eglise y attire, & à qui on tasche de rendre utile leur curiosité, le Pere Bouchet, qui étoit à *Tricherpali*, m'invita d'aller passer quelques jours avec lui. C'estoit, il y a quelques années, une affaire pour nous d'entrer dans cet-

te grande Ville, & nous n'y demeurions qu'avec inquiétude ; mais depuis que le Prince Regent a eu la bonté d'accorder sa protection au Pere Bouchet, comme je vous l'ay raconté, nous y allons en plein jour teste levée, & les gardes qui sont aux portes, loin de nous faire aucune peine, nous saluent avec un très-grand respect. J'allai donc trouver le Pere Bouchet, & je traversai une grande partie de la Ville, qui me parut extrêmement peuplée, mais mal bastie, la pluspart des maisons n'estant que de terre & couvertes de paille. Ce n'est pas qu'il n'y ait des gens assez puissans, qui pourroient en faire bastir de belles & de solides ; mais ou leur avarice, ou la crainte de paroître riches les empesche de se loger avec plus de propreté & de com-

moditez. Je trouvai le Pere Bouchet en parfaite sainté , & j'eus la consolation de voir auprès de lui un grand nombre de Chrestiens distinguez par leur piété & par leur zele. J'admirai sur tout la ferveur d'une vertueuse Veuve , qui dans le désir qu'elle a de peupler le Ciel d'ames innocentes , s'est appliquée depuis quelques années à donner des remedes aux enfans , qui sont malades. Comme ses remedes sont bons & ses cures heureuses , on l'envoye querir de toutes parts ; ce qui lui donne la facilité de baptiser un grand nombre d'enfans , lorsqu'elle les voit dans un danger évident de mort. Il n'est point d'année qu'elle n'en baptise au moins quatre cens. La benediction que Dieu lui donne , a fait naistre à quelques autres person-

nes de son sexe l'envie de l'imiter ; & il y en a presentement deux ou trois qu'elle instruit elle-même de ses secrets, pour leur donner accez par ce moyen dans toutes les maisons, où il y a des enfans qu'on peut secourir. Les personnes, qui ont la charité de nous envoyer des remedes, seront bien-aises d'apprendre ce nouvel usage que nous en faisons.

Il y a encore à *Tricherapaly* un homme que sa piété distingue beaucoup. C'est le premier Receveur du Domaine des Provinces Meridionales du Royaume. Sa conversion a cousté la vie à un de nos plus fervens Catechistes. Cet homme, estant encore Idolâtre, ne laissoit pas de vivre fort regulièrement selon sa secte. Il observoit avec une exactitude scrupuleuse toutes les

Missionnaires de la C. de J. 221
superstitions des Payens , & il ne manquoit jamais , au temps mesme le plus froid de l'année, d'aller tous les jours de grand matin à la riviere s'y plonger jusqu'au cou , & faire en cet état de longues prières à ses Dieux ; ce que ces pauvres aveugles regardent comme une action très-méritoire. Le Catechiste homme fort zelé , & qui connoissoit d'ailleurs combien le Receveur étoit régulier dans sa conduite , resolut de le gagner , à quelque prix que ce fut , persuadé que si on le convertissoit à Jesus-Christ , dans une Religion si sainte , il deviendroit capable de tout. Pour trouver l'occasion de l'aborder & de l'instruire , il entreprit d'aller comme luy , tous les matins à la riviere , où sans se faire connoistre , mais prenant soin seulement de se laisser aper-

cevoir, retiré à l'écart, il se plongeoit dans l'eau, & offroit au vray Dieu avec de ferventes prières la mortification d'un bain si long, & auquel il n'étoit pas accoutumé, pour la conversion d'une ame, qui se faisoit ainsi tous les jours la victime du Démon. Il continua plusieurs jours ce pénible exercice, jusqu'à ce que le Gentil étonné de voir son assiduité à venir se laver, & ne croyant pas qu'un autre que lui pût tenir contre le froid qu'il faisoit alors, eut la curiosité de sçavoir qui étoit cet homme, & quelle dévotion l'amenoit. Le Catechiste qui n'attendoit que cet heureux moment, lui dit : *Ce n'est pas à des Dieux sourds & impuissans comme les vôtres, que j'adresse mes vœux, mais au Souverain Maistre du Ciel & de la Terre, au Créateur de toutes cho-*

ses, qui seul mérite le culte & l'adoration de tous les hommes. Les Dieux que vous adorez, outre qu'ils ne scauroient vous faire ni bien ni mal, sont encore indignes d'estre regardez mesme comme des hommes, puisqu'ils ont vescu d'une maniere plus barbare, & plus impure que les bestes farouches, & les animaux les plus immondes. Il n'avançoit rien qu'il ne prouvast par des faits tirez des histoires authentiques du Pays, que le Gentil ne pouvoit revoquer en doute. Ce discours ne fit d'impression sur l'Idolâtre qu'autant qu'il falloit pour vouloir en sçavoir davantage. Il pria le Caréchiste, qui ne cherchoit que cela, de vouloir l'instruire plus à fond de nostre Religion, & luy en expliquer les mystères. Les jours suivans se passerent à l'explication de plusieurs points

particuliers , & à la lecture des Livres des Chrestiens qui traitent de la grandeur de Dieu , & des fins dernières de l'homme qu'on mit en parallèle avec les Livres des Idolâtres , où il ne se trouve que des infamies ou des impertinences & des faussetez visibles. Les reflexions du Cateehiste furent si solides , & Dieu leur donna tant de force & tant d'onction, qu'il vint à bout enfin de ce qu'il avoit si ardemment désiré ; mais il lui en coûta la vie : car les bains longs & frequens qu'il avoit pris dans un temps où le froid , quoique médiocre pour nous , & très-sensible par rapport aux Indiens , éteignirent en lui la chaleur naturelle. Il languit plusieurs mois, & mourut enfin pénétré de joye d'avoir , à l'exemple de son divin Maistre , donné sa vie pour

sauver son prochain. Il fut fort regretté des Chrêtiens, mais surtout de notre Neophyte, qui étoit inconsolable de perdre son premier Maître en Jesus-Christ, & d'avoir été la cause innocente de sa mort. Il ne s'est point démenti depuis le moment de sa conversion, & il n'a rien relâché de ses jeûnes rigoureux & de ses longues prières : ensorte que la vie sainte & exemplaire qu'il mène, anime & soutient toute cette Chrestienté.

A une des extremitéz de *Tricherpaly*, il y a une Eglise que le Pere Bouchet y a fait bâtir sur les ruines d'un Pagode. On en avoit autrefois donné l'emplacement aux premiers Missionnaires de Maduré ; mais les guerres, qui sont, comme j'ai dit, assez fréquentes en ces Estats, étant survenuës, les Peres fu-

rent obligez de quitter la Ville, & d'aller se cacher dans les bois. Pendant leur absence un Idolâtre s'empara de l'emplacement, & y fit bâtir un petit Temple, qu'il remplit de Pagodes de toutes les grandeurs. Il n'y a que peu d'années que le Pere Bouchet s'est remis en possession de ce lieu, & qu'il a obligé le Prêtre des Idoles d'en sortir. Ce fut un spectacle bien glorieux à la Religion, & bien digne de compassion tout ensemble de voir les mouvemens inutiles que se donnoit ce pauvre homme pour enlever ses Dieux. Les Chrétiens le pressoient de déloger, & pour finir plus vîte, ils prenoient les Idoles, & les mettoient eux-mêmes par terre sans beaucoup de précaution. Plusieurs se trouvoient brisées, & il en ramassoit les morceaux

épars , pleurant à chaudes larmes , mais n'osant se plaindre , parce qu'on le faisoit sortir d'un lieu , qui ne lui appartenoit pas , & qu'il avoit usurpé. Le Temple fut abbatu , & sur ses ruines on bâtit une Eglise & une petite maison , qui sert à loger les Missionnaires.

Pendant le peu de temps que je fus à *Tricherapaly* avec le Pere Bouchet , nous ne laissâmes pas de baptiser une quarantaine de Carechumenes que nos Catechistes avoient instruits , & je retournai à *Aour* , pour y célébrer la Fête de saint François Xavier , & pour me disposer au voyage de Pondichery. Je suis sur le point de partir après avoir eu la consolation de baptiser à *Aour* & dans les succursales de sa dépendance environ six cens personnes en cinq mois que j'y

ay demeuré. Je me donnerai l'honneur de vous écrire sitôt que je serai arrivé à Pondichery, & de vous rendre compte de mon voyage par la première occasion qui se présentera. En attendant je recommande nôtre chere Mission au zèle liberal de vos amis, & je vous prie de ne pas oublier en vos prières,

MON REVEREND PERE,

Vostre très-humble & très-obéissant serviteur,
PIERRE MARTIN, Missionnaire de la Compagnie de J. E. S. U. S.



LETTRE

DU PERE

TACHARD

SUPERIEUR DES MISSIONS

de la Compagnie de JESUS,
dans les Indes Orientales, à
M. le Comte de Crecy.

A Pondichery le 4. de Fevries

1703.



MONSIEUR,

Il est bien juste que je vous
fasse part des premiers fruits de

nôtre Mission Françoisise de *Carnate*, puisque cet établissement si important pour la publication de l'Évangile, & pour la conversion de plusieurs Nations, est une suite du zèle, de l'habileté & de la fermeté avec lesquelles vous nous avez conservé par les Traitez de Paix le Fort & la Mission de Pondichery, d'où l'on envoie avec tant de bénédictions du Ciel des Ouvriers Evangeliques dans les Royaumes voisins.

Après le débris de nôtre Mission de Siam, dont la perte vous fut si sensible, la plûpart de nos Peres se retirerent à Pondichery sur la Coste de *Coromandel*, où je les fus joindre après mon troisiéme voyage en France. En voyant le grand nombre d'Idolâtres, qui nous environnoient à l'Oüest & au Nord,

nous fumes touchez d'un véritable désir de travailler à leur conversion. Les grands progresz que les Jesuites Portugais avoient faits vers le Sud , où il avoient formé une Chrétienté de près de deux cens mille ames , nous firent juger qu'en employant les mesmes moyens pour la conversion des Indiens situez au Nord de Pondichery , nous pourrions peut-être avec le temps obtenir de Notre - Seigneur les mêmes bénédictions. Pour y réussir, nous commençâmes par nous établir à Pondichery : mais les Hollandois nous en ayant chassés presque aussi-tôt que nous eusmes commencé à faire nos premieres fonctions dans l'Eglise que nous y avions bâtie , nos esperances alloient estre perduës sans ressource , si la Providence n'eust mis entre vos mains

la conclusion de la Paix generale. Ce fut, Monsieur, par vostre moyen que Pondichery fut rendu à la Royale Compagnie, & vous devinſtes en même temps comme le Restaurateur de nostre Mission chancelante, dont vous étiez déjà en tant de manieres le Bienfaicteur, comme de toutes nos autres Missions du Levant, des Indes Orientales & de la Chine.

Quand j'arrivai à Pondichery à mon cinquième voyage, je trouvai le Pere Mauduit, qui avoit déjà commencé un établissement à trente ou quarante lieuës d'icy vers le Nord-Oüest, après avoir quitté la Mission de Maduré, où il avoit appris la langue & les coustumes du pays. Il étoit allé à *Carouvepondi*, où il cultivoit une centaine de Chrestiens qu'il avoit

baptisez depuis qu'il s'y estoit établi. Ce mesme Pere avoit fait divers voyages & diverses découvertes dans les Pays voisins, & sur tout vers le Nord-Oüest, où il avoit eu occasion d'annoncer l'Evangile à divers Peuples, & de baptiser quelques personnes. Pendant ces courses Apostoliques, il jetta les fondemens de l'Eglise de *Tarcolan*, autrefois le centre de l'Idolâtrie de *Carnate* & de l'Eglise de *Pongannour*, grande Ville & fort peuplée, éloignée de Pondichery d'environ cinquante lieuës, où il avoit eu le bonheur de conferer le Baptême à plus de quatre-vingt Idolâtres.

Avant que de partir de France cette derniere fois, j'avois obtenu de nostre Pere General que le Pere Bouchet revinst dans notre nouvelle Mission François-

se. Ce Pere après la révolution de Siam avoit passé dans la Province de *Malabar*, & s'étoit consacré à la Mission de Maduré, où Dieu avoit donné tant de benediction & de succez à son zèle, qu'il avoit formé à *Aour* à quatre lieuës de la ville de *Tricherapaly*, qui est aujourd'huy la Capitale du Royaume, une Eglise de plus de vingt mille Chrestiens qu'il avoit baptisez de sa main. Dès que je lui eus signifié la volonté de nos Superieurs, il se mit en estat de quitter sa Mission, & malgré les larmes & les instantes prières de ses chers Néophytes, il se mit en chemin. Cette séparation se fit avec des circonstances, dont le seul recit m'a souvent tiré les larmes des yeux, & il est difficile de voir l'empressement, la tendresse & la douleur de tant de milliers

de fervens Chrestiens , sans en estre vivement touché. Cependant , il nous falloit necessairement un homme de son experience & de sa capacité pour donner à la nouvelle Mission de *Carnate* une forme convenable à nos desseins , je veux dire , afin que ses fondemens fussent solides , & qu'on fust dès lors en estat de s'y employer efficacement au salut des ames. Le Pere Bouchet amena avec luy d'*Aour* un autre Missionnaire François nommé le Pere de la Fontaine , qu'il avoit formé de sa main , de sorte qu'au mois de Mars de l'année 1702. ils se trouverent trois Missionnaires dans le Royaume de *Carnate*. Le Pere Bouchet fut nommé Supérieur de la nouvelle Mission , il estoit difficile de faire un meilleur choix , comme vous le ver-

rez dans la suite. Il s'établit à *Tarcolan*, & ayant laissé le Pere Maudit dans son Eglise de *Carouvepondi*, il envoya le Pere de la Fontaine à *Ponganour*, où l'on parle la langue *Talangué*, qui est aussi différente du Malabar que l'Espagnol l'est du François.

Les Missionnaires qui s'estoient assemblez à *Carouvepondi* avoient resolu entr'eux en entrant dans cette nouvelle Mission de prendre l'habit & la maniere de vivre des *Sanias Brames*, c'est-à-dire des Religieux Penitens. C'étoit prendre un engagement bien difficile, & il n'y a que le zèle & la charité Apostolique, qui en puisse soutenir la rigueur & les austeritez. Car outre l'abstinence de tout ce qui a eu vie, c'est-à-dire, de chair, de poisson & d'œufs, les

Sanias Brame ont des coustumes extrêmement gesnantes. Il faut se laver tous les matins dans un estang public en quelque temps que ce soit, faire la mesme chose avant le repas, qu'on ne doit prendre qu'une fois le jour. Il faut avoir un *Brame* pour cuisinier, parce que ce seroit se rendre odieux & indigne de son estat, que de manger quoy que ce soit, qui eust esté préparé par des gens d'une *Caste* inferieure. Cet estat les oblige à une extrefme solitude, & à moins qu'un *Sanias* ne sorte pour le bien de ses disciples, ou pour secourir le prochain, il ne luy est pas permis de paroistre hors de son hermitage. Je ne parle point ici d'autres loix aussi gesnantes, qu'un Missionnaire *Sanias* doit garder inviolablement, s'il veut retirer quelque

238 *Lettres de quelques*
avantage de ses travaux pour le
salut des pauvres Indiens.

Tarcolan étoit une Ville confi-
derable , pendant que les Rois
de *Golconde* en ont été les maî-
tres , & il y a trente ans qu'ils
l'estoient encore : mais elle a
beaucoup déchû de sa grandeur
& de ses richesses depuis que les
Maures s'en sont emparez par
la conquête du Royaume de
Golconde. Si l'on en croit les
Traditions fabuleuses des Gen-
tils , elle étoit anciennement si
belle & si magnifique , que les
Dieux du pays y tenoient leurs
assemblées generales , quand il
leur plaisoit de descendre sur la
terre. Les Maures après l'avoir
conquise , la voyant presque de-
serte par la fuite des habitans ,
qui craignoient l'avarice & la
cruauté de leurs vainqueurs , y
ont fait une petite enceinte, après

avoit rasé presque tous les magnifiques Pagodes, que les Gentils y avoient bastis. Ils n'ont gardé que le principal, dont ils ont fait une forteresse, où ils entretiennent une petite garnison. L'étenduë des Terres que le grand Mogol a subjuguées, & le nombre infini des Villes qu'il a prises, ne lui permettent pas d'y établir des gens de sa Religion, qui est la Mahometane : il a confié la garde de la pluspart des Villes moins importantes à des Gentils, & il en doit estre content; car il en est parfaitement bien servi.

L'Empereur pour recompenser les services de ses *Omeraux*, qui sont les Grands de l'Empire, leur donne comme en souveraineté pendant leur vie, des Provinces particulieres, à condition d'entretenir dans ses ar-

240 *Lettres de quelques*
mées un certain nombre de Ca-
valiers , quand il en a besoin.
Quelque puissans que soient ces
Gouverneurs , ils ont des sur-
veillans , qu'on appelle les *Di-*
vans , charge qui répond à celle
des Intendans de nos Provinces
de France. L'emploi de ces *Di-*
vans , qui sont indépendans des
Gouverneurs ou *Omeraux* , est de
lever les tributs de l'Empereur ,
& d'empescher les injustices que
ces petits Souverains exercent
ordinairement sur les peuples.
Le Gouverneur general de *Can-*
gibouran , d'où dépend la Ville
de *Tarcolan* , s'appelle *Daourkan*.
C'est un homme de fortune , qui
s'est élevé par son merite , &
qui a rendu des services impor-
tans à l'Estat ; ce qui a porté le
grand Mogol à lui donner *Tar-*
colan de la maniere, dont je viens
de le dire. *Daourkan* a établi
cinq

cinq Gouverneurs particuliers dans cette grande Ville , on les appelle *Cramani* : le premier de ces cinq Gouverneurs qui avoit un *Topo* auprès de *Tarcolan* , l'a donné au Pere Bouchet qui y a fait bastir une petite Eglise & une maison , où il demeure depuis qu'il est dans le Royaume de *Carnate*.

Peu de temps après que cet ancien Missionnaire eut paru dans ce *Topo* , c'est ainsi qu'on appelle ici ces fortes de bois de haute futaye , le bruit se répandit dans la Ville & aux environs, qu'il y avoit un fameux Penitent auprès de *Tarcolan*. Le *Cramani* son bienfaicteur fut le premier à lui rendre visite dans ce petit hermitage , le Pere Bouchet qui sçait parfaitement la langue & les coustumes du Pays, le receut avec tant d'honneur-

té que le *Cramani* fut charmé, non-seulement de la vie austere du *Sanias Brame* & de son désintereusement à ne rien prendre de personne sous quelque prétexte que ce fût ; mais encore de ses manières polies & de la sainteté de ses discours. Il faut connoistre la curiosité naturelle des Indiens, pour n'avoir pas de peine à croire ce que ce Missionnaire m'écrit de la foule du peuple qui venoit continuellement à son hermitage. Il m'assure qu'il avoit de la peine à trouver le temps de reciter son Breviaire, de faire ses prières, & de prendre le petit repas qu'il fait chaque jour. Ces frequentes visites ont esté interrompuës à diverses reprises par la jalousie des *Brames* & des *Joguis* qui faisoient courir le bruit par leurs émissaires, que le *Sanias* du *Topo* estoit

de la *Caste* abominable des *Pran-*
guis, qui habitent les Costes des
Indes, qu'il beuvoit du vin en
secret, qu'il mangeoit de la
viande avec ses Disciples, & qu'il
commettoit toutes sortes de cri-
mes. Ces calomnies jointes à
la couleur du *Sanias* qui rendoit
fort probable ce qu'on disoit de
son Pays, ont ralenti assez sou-
vent l'ardeur des peuples à ve-
nir se faire instruire; mais le
Cramani son bienfaicteur, ayant
examiné lui-même durant qua-
tre ou cinq mois la vie péniten-
te du Missionnaire, & son exac-
titude à garder toutes les prati-
ques les plus sévères de son es-
tat, s'est converti. Il a long-
temps disputé, mais enfin il s'est
rendu de bonne foy, & c'est
assurément un fervent Chres-
tien.

Ces bruits si désavantageux à

la Religion s'évanoüirent tout-à-fait par deux ou trois visites importantes que le *Saniar* Romain reçut dans sa solitude. Le premier qui contribua beaucoup à détruire la calomnie des *Brames*, fut un celebre *Brame* Intendant de *Daourkan*. Il y a divers degrez de Noblesse parmi les *Brames*, comme il y en a en Europe parmi les Gentilshommes. Cet Intendant general estoit *Tatouvadi*, c'est-à-dire, de la premiere Noblesse, ou du premier rang. Il fit de grandes honnestetez au Missionnaire, & après un long entretien qu'il eut avec luy, il convint qu'il n'y avoit qu'un seul Estre souverain, qui meritoit nos adorations. La seconde visite fut encore plus importante & plus avantageuse à nostre sainte Religion. *Daourkan*, qui est le Gouverneur ge-

neral du Royaume de *Carnate*,
comme j'ay déjà dit, a adopté
un *Rajapour* nommé *Sek*, & l'a
fait son Lieutenant general. Ce-
lui-ci ayant eu ordre de son pe-
re de se rendre à *Velour* dernie-
re place des *Marastes*, qui estoit
assiégée depuis plusieurs mois
par les Maures, & qui estoit sur
le point de se rendre, comme
elle a fait depuis deux mois,
passa à *Tarcolan*, & alla voir le
Sanias Penitent. Comme les vi-
sites des Grands de cet Empi-
re ne se font qu'en grande céré-
monie & qu'avec beaucoup de
pompe, *Sek* vint à l'hermitage au
son des tambours & des tim-
bales, accompagné d'un gros
corps d'Infanterie & de Cava-
lerie. On ne peut pas se com-
porter d'une maniere plus res-
pectueuse que fit ce Seigneur
avec le *Sanias* Romain. Il luy

offrit des terres, l'assura de sa protection, & après s'estre recommandé à ses prieres, il monta à cheval pour continuer son voyage.

Depuis ce temps-là la persécution qu'on faisoit au Missionnaire sur le *Pranguinisme*, c'est-à-dire, en l'accusant d'estre Européan, a diminué, & les Gentils ne peuvent s'empescher d'avoir beaucoup d'estime pour la doctrine & la personne du Pere, après avoir esté témoins des honneurs que luy font leurs vainqueurs & leurs Maistres.

Le Gouverneur particulier de *Tarcolan* vint ensuite, & tous les habitans de cette Ville suivirent son exemple; de sorte que la Loy de Dieu ne paroist plus avec opprobre: au contraire chacun s'empresse de l'écouter & de s'en instruire. Il faut cepen-

dant de la patience, pour laisser fructifier cette divine semence, car ces Idolâtres ont des obstacles presque insurmontables pour le salut.

Le Pere Mauduit après avoir établi deux Eglises, l'une à *Carouapondi* & l'autre à *Eroudourgan*, Ville qui n'est qu'à trente lieues de *Pondichery* vers le Nord-Oüest; s'est appliqué à l'estude du *Grandan* qui est la langue sçavante du Pays. Pour rendre son ministère plus utile aux Indiens; il faut entendre leurs Livres, qui sont écrits en cette langue, & paroître sçavans dans les sciences, dont leurs Docteurs font profession. Les *Brames*, qui veulent estre seuls les dépositaires des sciences, ne permettent point qu'on traduise les Auteurs qui en traitent, & d'ailleurs ils en sont infiniment jaloux; per-

suadez que la science est le véritable caractère de la Noblesse.

Le Pere de la Fontaine a eu un bonheur extraordinaire dès le commencement de sa Mission. Il a sçû gagner la bienveillance du Prince de *Ponganour* où il s'est établi, & de la Princesse son Ayeule, qui est Regente de ses Etats pendant sa minorité. Outre près de cent Adultes tous de *Castes* distinguées, qu'il a baptisez, il compte neuf *Brames* parmi ses Neophytes; c'est-à-dire, qu'il a luy seul en huit mois baptisé plus de *Brames* adultes que presque tous les Missionnaires de *Maduré* n'en ont baptisé en dix ans. Si ces conversions continuent, comme nous avons lieu de l'esperer, on pourra l'appeler l'Apostre des *Brames*, & si Dieu fait la grace à un grand nombre de ces Nobles sçavans,

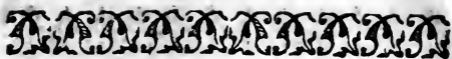
d'embrasser le Christianisme, ou convertira aisément toutes les autres *Castes*. Ce n'est pas que de si grands succez au commencement d'une Mission naissante ne me fassent de la peine, dans la crainte qu'ils ne soient suivis de quelque violente persécution, qui ruine toutes nos esperances : mais Dieu est le maistre, c'est à nous à nous conformer en tout & partout à sa sainte volonté. Il y a cinq ou six jours que deux de nos Missionnaires se sont joints aux trois premiers ; j'espere que Nostre-Seigneur leur accordera les mêmes benedictions.

Voilà, Monsieur un petit détail des conquestes Apostoliques de nos Missionnaires, auxquelles vous contribuez si liberalement par vos aumônes. Si leurs prieres & celles de leurs Neophytes

font exaucées, comme il n'y a pas lieu d'en douter, quelle sera la mesure de la reconnoissance de ce Pere de famille qui recompense jusques à un verre d'eau présenté à ses serviteurs? Je n'oserois vous dire que je joins mes foibles prieres à celles de ces hommes Apostoliques: mais vous me permettrez de vous assurez qu'il n'y en a point qui soit avec plus de respect & de reconnoissance que moy,

MONSIEUR,

Vostre très-humble & très-obéissant
 serviteur, GUY TACHARD de
 la Compagnie de JESUS.



A P P R O B A T I O N .

J'A y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *sixième Recueil de Lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions étrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus.* En Sorbonne le 15, du mois de Juillet 1705.

C. DE PRECELLES.

De l'Imprimerie de la Veuve d'A. Lambin.



PERMISSION DU R. P.
Provincial.

JE souffigné Provincial de la
Compagnie de JESUS en la
Province de France, suivant le
pouvoir que j'ay receu de nostre
Reverend Pere General, per-
mets au Pere Charles Le Go-
bien, de faire imprimer le *sixié-
me Recueil des Lettres édifiantes
& curieuses écrites des Missions
étranzeres par quelques Missionnai-
res de la Compagnie de Jesus*, qui a
esté lû & approuvé par trois
Theologiens de nostre Compa-
gnie. En foy de quoy j'ai signé
la Presente. Fait à Paris le 25. de
Septembre 1705.

C. DE LAISTRE.

PRIVILEGE

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NA-
VARRE, à nos Amez & Feaux Con-
seillers, les Gens tenant nos Cours de
Parlement, Maître des Requestes or-
dinaires de nôtre Hôtel, Grand Con-
seil, Prevost de Paris, Baillifs, Sene-
chaux, leurs Lieutenans Civils, & au-
tres nos Justiciers qu'il appartiendra,
SALUT. LE PERE CHARLES LE GO-
BIEN, de la Compagnie de JESUS,
Nous ayant fait exposer qu'il desiroit
donner au Public un Livre intitulé,
*Lettres édifiantes & curieuses écrites des
Missions étrangères par quelques Mis-
sionnaires de la Compagnie de Jesus;*
s'il nous plaisoit lui accorder nos Let-
tres de Privilege sur ce nécessaires.
Nous avons permis & permettons par
ces Presentes audit Pere Le Gobien,
de faire imprimer ledit Livre en telle
forme, marge, caractère & autant de
fois que bon luy semblera; & de le
faire vendre & débiter par tout nôtre
Royaume, pendant le temps six an-

nées consecutives à compter du jour de la datte des Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; & à tous Imprimeurs , Libraires & autres , d'imprimer , faire imprimer & contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & interests. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; Que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Roïaume & non ailleurs , & ce en bon papier & beaux caractères conformément aux Réglemens de la Librairie , & qu'avant que de l'expo-

ser en vente ; il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique , un dans nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles VOUS MANDONS ET ENJOIGNONS de faire jouïr l'Exposant , ou ses ayant cause , pleinement & plaisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. VOULONS que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenuë pour deuëment signifiée , & qu'aux copies collationnées par un de nos Amez & feaux Conseillers & Secretaires , foi y soit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. C A R tel est nôtre

plaisir. D O N N E' à Paris le vingt-septième jour d'Octobre l'an de grace mil sept cens cinq, & de nôtre Regne le soixante-troisième.

Par le Roy en son Conseil.

LE COMTE

Registré sur le Registre n^o. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, page 43. conformément aux Reglemens; & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce neuvième jour de Novembre mil sept cens cinq.

Signé, GUERIN, Syndic.















